



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°68


NITSAVIM-VAYÉLÈKH

11 & 12 Septembre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT NITSVIM - VAYÉLEKH

Il est écrit dans la Paracha de Nitsavim: «Vous avez vu leurs abominations et leurs immondes idoles, le bois et la pierre; l'argent et l'or déifiés chez eux. Or, il pourrait se trouver parmi vous un homme ou une femme, une famille, une tribu, dont l'esprit, infidèle aujourd'hui déjà à l'Éternel, notre Dieu, se déterminerait à servir les dieux de ces Nations; il pourrait exister parmi vous quelque racine d'où naîtraient des fruits vénéneux et amers שָׂרֵשׁ פְּרָה רָאשׁ וְלֵעָנָה (Dévarim 29, 16-17). Rachi explique: «Vous avez vu leurs exécutions (Chiqoutséhem): Ainsi nommées car aussi répugnantes que les animaux impurs (Cheqatsim).» «Leurs idoles (Guilouléhem): Aussi repoussantes et répugnantes qu'un excrément (Gala).» Une question évidente se pose: Comment l'Homme peut-il être attiré par quelque chose de dégoûtant comme un excrément? Le Rav de Brisk explique donc qu'on apprend d'ici qu'une seule mauvaise vision («Vous avez vu...») a un impact énorme et influe l'Homme même si la chose qu'il a vue est dégoûtante! Tout le Service divin et la Crainte du Ciel sont alors en danger. Il y a longtemps, un grand érudit vivait dans une grande ville où la pudeur était peu respectée, et s'efforçait de protéger ses enfants de toute mauvaise vision ou fréquentation. A cet effet, il entoura son jardin de clôtures, le ferma avec un cadenas, accompagna ses enfants lorsqu'ils sortaient dans la rue, afin de les protéger... Cependant, cela lui causait beaucoup d'efforts superflus et le gênait dans son étude. Il conclut donc

rapidement qu'il était quasiment impossible d'élever des enfants dans la voie de la Thora dans un tel environnement. Il décida donc de déménager à Bné Brak, où l'atmosphère de pureté et de sainteté conviendrait mieux. Quand ses amis furent informés, ils n'acceptèrent pas sa décision, en invoquant le fait qu'il faut se battre pour que cette grande ville devienne encore plus religieuse, et la dépeupler de ses bons éléments n'était pas la bonne chose à faire. Cet érudit a donc décidé de monter à Jérusalem interroger notre maître le Briskerov en lui expliquant les deux avis, et il lui répondit: «Tu crois vraiment que tu dois quitter ta ville uniquement pour l'éducation de tes enfants? Pour ton judaïsme et ta Thora tu dois également déménager, afin que tu ne trébuches pas dans de mauvaises visions!»

A l'approche de Roch Hachana, dans ces derniers jours d'Eloul, nous devons faire un bilan récapitulatif de l'ensemble de l'année et tenter de réparer les «mauvaises visions» qui ont dégradé notre Service divin. Cette Téchouva pourra être complétée lors de l'écoute du Son du Chofar de Roch Hachana. En effet, les initiales des mots: «quelque racine d'où naîtraient des fruits vénéneux et amers שָׂרֵשׁ פְּרָה רָאשׁ וְלֵעָנָה » forme le mot Chofar שׁוֹפָר, dont le son éveille l'homme à la Téchouva, afin de lui permettre d'extirper de son cœur toutes les mauvaises racines. Kétiva Vé'Hatima Tova.

Collel

«Pourquoi la Paracha de Nitsavim est-elle lue habituellement le Chabbath qui précède Roch Hachana?»

Le Récit du Chabbath

Reb Hanock Henich d'Alexander se plaisait à citer son Rebbe, Reb Sim'ha Bounem de Pshiskhe, selon qui tout homme qui envisage de consulter un Tsaddik pour la première fois devait d'abord connaître l'histoire d'un honnête homme de Cracovie qui se nommait Reb Aizik Reb Yekeles. Du temps de Reb Aizik, les noms de famille n'existaient pas encore; et c'est pour le distinguer de tous les autres Aizik qui vivaient probablement dans le même quartier que lui, qu'on ajoutait à son nom, celui de son père, Reb Yekeles. Il y a quelques années encore, on pouvait voir à Cracovie la synagogue qu'il construisit lui-même, et qu'on appelait précisément la Shul de Reb Aizik Reb Yekeles. Ce Reb Aizik fit à plusieurs reprises un rêve lui conseillant d'aller jusqu'à Prague. Là, près du Palais

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma

Ra'hel Bat Messaouda Koskas Chlomo Ben Makhlof Amsellem Yéochoua ben Mazal Israël Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate Chlomo Ben Fradji

Nitsavim - Vayelekh

23 Eloul 5780

12 Septembre

2020

91

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 19h53

Motsaé Chabbat: 20h57



1) A priori, l'obligation du Chofar ne fait pas question puisque la Thora dit expressément: «[Roch Hachana] sera pour vous un jour de sonnerie». Mais à y regarder de plus près, la nature de l'obligation n'est pas évidente: sommes-nous obligés de sonner du Chofar ou d'écouter la sonnerie du Chofar? Ceci fait l'objet d'une discussion entre les Richonim. Le Rambam (Maimonide) établit la Halakha de manière claire: «C'est un Commandement positif que d'écouter la sonnerie du shofar à Roch Hachana» (Lois du Chofar 1, 1).

2) Il faut que le son que nous écoutons provienne d'une sonnerie, c'est-à-dire que la personne en charge de sonner souffle dans le Chofar. D'où l'un des principes essentiels de cette Mitsva: rien ne doit faire obstacle entre la bouche de celui qui sonne et le Chofar. Le Ramban (Na'hmanide) a tiré de ce principe que celui qui arriverait à sonner dans un Chofar sans le coller à sa bouche ne pourrait acquitter le public de son obligation; ce point est rapporté dans le Choul'han 'Aroukh (§ 586... qui est d'ailleurs la valeur numérique du mot Chofar!).

De même selon le Ramban, un Chofar dont l'embouchure serait recouverte d'or à des fins décoratives ne permettrait pas de s'acquitter de la Mitsva.

3) L'écoute du son doit être claire, sans interférence. C'est pourquoi celui qui entend le son d'un Chofar provenant d'un puits, par exemple, n'est pas quitte, car l'on ne sait pas s'il a entendu le son du Chofar lui-même ou son écho. Les décisionnaires du XXe siècle en ont déduit l'invalidité de l'écoute d'une sonnerie de Chofar à travers le téléphone ou tout autre moyen de retransmission audio.

4) Selon le Talmud, «Toutes les cornes conviennent sauf celle de la vache» (Roch Hachana 26a) et ce, pour trois raisons: (1) sa corne s'appelle Kérèn et non Chofar; (2) un accusateur ne se transforme pas en avocat de la défense, or la vache rappelle le veau d'or; (3) étant donné que la corne de la vache est composée de plusieurs couches, elle paraît constituer à elle seule plusieurs Chofarot.

(D'après le Séfer Ha-mo'adim ba-Halakha)



Royal, il y avait un pont; s'il creusait sous ce pont, il découvrirait un trésor considérable qui l'attendait. Il partit pour Prague et se rendit directement au pont situé près du Palais Royal. Mais à sa grande consternation, il s'aperçut que cette zone était sévèrement gardée nuit et jour par la moitié d'un régiment de robustes hussards à cheval. Comment un petit juif de Cracovie parviendrait-il à se faufiler devant les canons pointés de leurs menaçants mousquets et tromblons pour aller déterrer sous le pont un trésor enfoui? C'était là le dénouement bien décevant après un aussi fatigant voyage; et maintenant, il lui fallait refaire cet épuisant trajet, pour rentrer chez lui les mains vides. Pendant toute la journée, il arpenta le pont au comble du désespoir, et la nuit tombée, il entra à son hôtel où il tourna et se retourna dans son lit jusqu'au matin. Pendant plusieurs jours d'affilée, il agit de cette manière et son curieux comportement finit par attirer l'attention du capitaine de la garde; celui-ci, casqué de cuivre, le héla pour lui demander des explications. Reb Aizik lui raconta toute l'histoire: les rêves, le pont, et le trésor; l'autre éclata de rire sous son casque de cuivre. «Tu veux dire que c'est sur la foi d'un rêve que tu as fait tout ce chemin? Mais qui donc peut croire aux balivernes que racontent les rêves? Tu vois, j'ai moi-même rêvé l'autre jour que je devais aller jusqu'à Cracovie chez un Juif du nom de Reb Aizik Reb Yekeles; et en creusant sous sa cheminée, je découvrirais un merveilleux trésor. Alors à ton avis: crois-tu que j'aie imaginé, ne serait-ce qu'une seconde, de me fier à ce rêve idiot et partir pour Cracovie?!» Et Reb Aizik comprit enfin la raison de sa venue à Prague. Il repartit sur-le-champ pour sa ville natale, alla tout droit chez lui, et se mit à creuser énergiquement sous sa propre cheminée; et là, il découvrit un énorme trésor composé de centaines de pièces d'or. Et c'est grâce à cette richesse qu'il put édifier la Shul de Cracovie qui porta son nom. «Et il en va de même», déclarait Reb 'Hanokh Henich en citant Reb Sim'ha Bounem, «pour quiconque va consulter un Rebbe». «Il devrait savoir clairement que le but de sa visite est d'apprendre du Tsaddik, mais dans sa propre maison. Et quand il rentre chez lui, son devoir consiste à creuser pour rechercher le trésor enfoui dans son âme, 'car la chose est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir.'»

Réponses

Traditionnellement, la Paracha de Nitsavim est toujours lue le Chabbath qui précède Roch Hachana. La Guémara [Méguila 31b] enseigne: «Ezra a instauré que les Juifs lisent les malédictions du Thorat Cohanim (de la Paracha de Bé'hokotai) avant Atséret (Chavouot), et celles du Michné Thora (de la Paracha de Ki Tavo) avant Roch Hachana. Pourquoi?... Afin que l'année se termine avec ses malédictions (ceci expliquant pourquoi nos Sages n'ont pas plutôt instauré de lire la Paracha de Béréchit le premier Chabbath de l'année – voir Maharcha)» [et «que l'année commence avec ses bénédictions» – Prière du premier soir de Roch Hachana]. (A noter que la lecture des malédictions de Ki Tavo, avant Roch Hachana, réveillent les Juifs à la Téchouva, opérant ainsi une purification de leur âme, réceptacle de la Chék'hina, nécessaire pour recevoir la lumière de la nouvelle année, source de la vitalité de tous les jours – Likouté Si'hot). Tossefot précise que l'on insère la Paracha de Nitsavim entre Ki Tavo et Roch Hachana (au même titre que l'on insère la Paracha de Bamidbar entre Bé'hokotai et Chavouot), afin de ne pas trop rapprocher les malédictions du «jour du jugement», car dans un tel cas, on «ouvrirait la bouche au Satan pour qu'il nous accuse [voir Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 428, 4]. Les malédictions de «Ki Tavo» se réfèrent aux «châtiments» de l'Exil du Second Temple (tandis que celles de «Bé'hokotai» correspondent aux «châtiments» de l'Exil du Premier Temple - Ramban). En ce sens, elles doivent être lues avant Roch Hachana (moment propice à la Délivrance finale annoncée au Son du Chofar), car les Juifs seront délivrés par l'intermédiaire de la Téchouva, comme indiqué dans la Paracha de Nitsavim: «Et tu retourneras וְשָׁבָה (VéChavta) vers l'Éternel, ton D-ieu, ... L'Éternel, ton D-ieu, te prenant en pitié וְשָׁבָה (VéChav), mettra un terme à ton Exil» (Dévarim 30, 2-3) [Maharcha]. Rachi rapporte (sur le verset de Dévarim 29, 12): «Pourquoi la Paracha de Nitsavim fait-elle immédiatement suite au paragraphe des malédictions (de Ki Tavo)? Parce que, quand Israël a entendu cent moins deux (98) malédictions en plus des quarante-neuf qui se trouvent dans Wayikra, ils sont devenus verts [de terreur] et ils ont dit: 'Qui pourra faire face à celles-là?' Moché a commencé de les tranquilliser: "Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem, vous l'avez souvent irrité sans qu'Il vous ait exterminés, et vous vous êtes maintenus devant Lui." Le terme הַיּוֹם (Hayom/Aujourd'hui) mentionné dans le premier verset de la Paracha de Nitsavim: «Vous êtes tous debout aujourd'hui הַיּוֹם נִצַּבְתֶּם (Nitsavtem) fait allusion au jour de Roch Hachana [Zohar]. En effet, le Zohar [Bo 32b] enseigne: «Rabbi Elazar commença par expliquer le verset: 'Ce fut le jour הַיּוֹם הַזֶּה (Hayom) où les fils de D-ieu vinrent se présenter devant l'Éternel, et le Satan, lui aussi, vint au milieu d'eux' (Job 1, 6): L'expression 'Ce fut le jour הַיּוֹם הַזֶּה se réfère à Roch Hachana, lorsque le Saint béni soit-Il juge le Monde.» Rachi commente ainsi le mot הַיּוֹם (Hayom/Aujourd'hui): «De même que le jour ne cesse jamais de se lever et qu'après les ténébres vient la lumière, de même vous éclaire-t-Il et continuera-t-Il de vous éclairer [voir Sanhédrin 110b]. Ce sont les malédictions et les punitions qui assurent votre pérennité et votre stabilité devant Lui.»

La formule de la Thora: «Elle [la Thora] n'est pas dans le ciel בְּשָׁמַיִם הוּא», extraite de notre Paracha: «[Car cette Loi que Je t'impose en ce jour, elle n'est ni trop ardue pour toi, ni placée trop loin.] Elle n'est pas dans le ciel, [pour que tu dises: 'Qui montera pour nous au ciel et nous l'ira quérir, et nous la fera entendre afin que nous l'observions?']» (Dévarim 30, 12-13), est commentée abondamment par nos Sages: 1) La Loi est du ressort des hommes: Dans la controverse survenue entre Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoa à propos d'une question de pureté et d'impureté afférente à un «fourneau à serpent»; Rabbi Eliézer le déclarait pur tandis que Rabbi Yéhochoa s'y montrait opposé. Chacun tentait de convaincre l'autre jusqu'à qu'on entendit une «Voix céleste» déclarer: «Qu'avez-vous donc contre Rabbi Eliézer? C'est lui, qui a toujours raison en matière de droit». Rabbi Yéhochoa se dressa alors et dit: 'Elle n'est pas dans le ciel'...La Thora nous a été donnée sur le Mont Sinai...nous n'avons pas à tenir compte d'une 'Voix céleste' puisqu'il est écrit: 'Pour pencher dans le sens de la majorité' (Chémouth 23, 2)» [Baba Metsia 59b]. 2) La Thora est immuable et sans changement possible: Moché dit aux Bénédicteurs: «Ne pensez pas qu'un autre Moché va venir nous apporter du haut des cieux une nouvelle Thora; je vous avertis déjà qu'il n'y aura plus de Thora dans le ciel» [Dévarim Rabba 8, 6]. A ce propos, le Rambam écrit: «Il est clair et explicite dans la Thora que cette Loi est immuable: aucune modification, diminution ou ajout ne peut y être fait...et il est dit: 'Elle n'est pas dans le ciel'. Tu apprends donc qu'un prophète n'a pas le droit maintenant de faire une innovation (dans la Loi écrite ou orale) [Michné Thora – Loi des fondements de la Thora 9, 1]. 3) La Thora n'est pas une Science du ciel: [L'Amora] Chmouel disait: «La Thora ne se trouve pas chez les astrologues, dont le domaine est le ciel» [Dévarim Rabba 8, 6]. 4) Un devoir sans limite: «Car si elle était dans le ciel, tu devrais y grimper derrière elle pour l'étudier» [Rachi - Erouvin 55a]. 5) La Thora ne réside ni chez les orgueilleux ni chez les nomades: Selon Rabba: «'Elle n'est pas dans le ciel': Tu ne la trouveras pas chez celui qui prétend 'élever son esprit au-dessus d'elle' comme le ciel [méprisant l'étude du sens littéral de la Thora – Harifi]; 'Elle n'est pas non plus au-delà des mers': Tu ne la trouveras pas chez celui dont 'les vues sont plus large qu'elle' comme la mer [refusant d'élargir l'enseignement reçu de son maître – Maharcha]. Selon Rabbi Yonathan: 'Elle n'est pas dans le ciel': Tu ne la trouveras pas chez les présomptueux; 'Elle n'est pas non plus au-delà des mers': Tu ne la trouveras pas chez les marchands (qui traversent les mers) [Erouvin 55a]. Sur ce dernier point, le Rambam ajoute: «C'est pourquoi, les Sages ont dit: 'Celui qui fait beaucoup d'affaires ne peut pas devenir un sage'. Les Sages nous ont ainsi exhortés: 'Réduis tes occupations professionnelles, et investis-toi dans la Thora'» [Michné Thora – Loi de l'Étude de la Thora 3, 8]. 6) L'Exil n'est pas un prétexte: L'expression 'Elle n'est pas dans le ciel' est à rapprocher du verset situé plus haut (verset 4): «Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, l'Éternel, ton D-ieu, te rappellerait de là, et là même Il irait te reprendre». De même que l'expression 'À l'extrémité des cieux' faire référence à un endroit d'Exil très éloigné de la Terre d'Israël, il en est de même de l'expression: 'Elle n'est pas dans le ciel'. Aussi, à celui qui, en Galout, s'imaginerait que la Thora et les Mitsvot ne peuvent être accomplies qu'en Terre d'Israël (considérée pour lui comme le 'Ciel'), la Thora répond: 'Elle n'est pas dans le Ciel...', la chose est tout près de toi: même lorsqu'Israël se trouve en Exil, la Thora et les Mitsvot sont encore en sa possession [Likouté Si'hot 34]. 7) «Tu ne diras pas, lors du dernier Exil: Nous n'avons pas le Beth Hamikdash l'Elle n'est pas dans le Ciel' – le troisième Temple descendra du Ciel – Rachi sur Soucca 41a], comment pouvons-nous offrir des sacrifices? Nous sommes en dehors d'Israël l'Elle n'est pas au-delà des mers', comment pouvons-nous accomplir les Mitsvot liées à la Terre d'Israël? Car 'la chose est tout près de toi, dans ta bouche – par l'étude des Lois – et dans ton cœur – par le désir de les accomplir'. Ainsi de cette façon, tu mériteras de les réaliser concrètement (lors de la Guéoula)» [Thorat Moché].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5780

PARACHA NITSAVIM-VAYEEKH

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA FOI

Le Midrash a souvent recours à une histoire, une parabole, ou une image pour aider à la compréhension d'une idée difficile à concevoir. C'est un procédé courant de représentation matérielle pour expliquer un concept moral ou spirituel. Mais l'homme moderne a en plus recours à des découvertes scientifiques pour comprendre certaines idées. Ainsi, comment représenter la réalité exprimée dans la Paracha de cette semaine « Hanistaroth l'Ado—naye Elohénu... Les choses cachées sont pour l'Eternel, notre Dieu ... » : Il existe bien des choses cachées de ce qui se passe dans le monde qui échappent à la perspicacité de l'homme. Ces choses peuvent être inaccessibles à l'homme de manière absolue, tandis que d'autres deviennent accessibles, au fur et à mesure du développement de la science. Alors que pour l'Eternel rien n'échappe à son regard. Ainsi qu'il est affirmé dans les Pirké Avot : « Considère toujours ces trois choses et tu ne tomberas pas dans le péché : sache ce qu'il y a au-dessus de toi, un œil qui voit, une oreille qui entend et toutes tes actions sont inscrites dans le livre. » (PA 2 ,1). Belle image, mais qui manque de précision.

Pendant que je réfléchissais sur cette image, je suis tombé par hasard sur un message émanant de Google Maps Timeline. J'ouvre le message par curiosité et j'ai eu la surprise de ma vie. Le message était en fait un bilan de mes déplacements avec la date du jour, le moyen de transport, la distance parcourue, l'adresse du lieu où je me suis rendu et parfois la photo du site visité. Et ceci depuis le 16 Septembre 2015, jour après jour. Incroyable et impensable. J'étais abasourdi. Comment ! quoi ! Tous mes moindres déplacements, même à la boulangerie située à 100 mètres de mon domicile. Et pourtant c'était là, étalé sous mes yeux ; sur l'écran de mon ordinateur. Qui en est l'auteur ! A qui ces renseignements sont-ils destinés ! Que devient la liberté du citoyen !.....Remis de mes émotions, je me suis rappelé que j'avais acquis mon cellular le 16 septembre 2015. J'ai compris aussi que je n'étais pas le seul dans ce cas et comment on découvrait les personnes en infraction de confinement au niveau de toute la population du pays. Je me suis dit : Quelle chance d'être tombé ce message qui m'a permis de mieux me représenter ce que dit la Torah. C'est tout simple : l'Eternel possède un "réseau informatique" ultra perfectionné dont les applications permettent d'avoir des renseignements en temps réel, en vidéo, sur tous les êtres humains, le tout méthodiquement et systématiquement enregistré. Personne n'est à l'abri du regard divin, aucune pensée et aucune intention des êtres humains n'échappe au divin Créateur. A présent on comprend mieux ce qu'affirment nos Sages dans les Pirké avot, mais avec plus de précision car même les choses cachées comme les intentions ou les pensées séditeuses sont enregistrées. L'avantage de cette représentation est qu'il est possible d'envoyer un message à notre Père céleste.

L'EXIL. UNE ECOLE DE VIE

« Attem Nitsavim hayom, Vous voici tous debout aujourd'hui » Lorsque la Torah emploie le mot Hayom, aujourd'hui, il faut prendre ce mot à la lettre à n'importe quelle époque. En d'autres termes, les générations passent et sont remplacées par d'autres, mais la Nation, elle, ne disparaîtra jamais. Cependant l'inquiétude de Moïse n'a pas disparu. Il craint que le peuple va agir de nouveau comme ses ancêtres, susciter la colère divine et mériter l'exil. Le peuple sera alors rejeté par l'Eternel (Vayashlikhem). Ce verbe exprime une nuance du fait que la lettre "Lamed" du milieu de ce mot est

une leçon à Israël. Israël ne fait que changer d'établissement de formation et n'arrête pas d'apprendre. (Lamed en hébreu signifie enseignement) . La première session a duré 210 ans en Egypte et à présent elle dure toujours depuis la destruction du Temple de Jérusalem et Dieu seul sait quand cet exil prendra fin. Cette constatation nous ramène à l'affirmation déjà citée « Hanistaroth.. les choses cachées sont pour l'Eternel »

Il est possible que l'exil soit mis en rapport avec le fait que la Terre d'Israël, est une terre singulière qui se mérite et qui vomit ses habitants lorsqu'ils ne sont pas méritants. Il y a bien des peuples dans le monde qui bafouent la morale élémentaire inscrite dans les 7 Mitsvot noahides et pourtant aucune de ces nations n'est emmenée en exil, par décret divin, suite à sa déchéance morale.

Ce n'est pas parce que nous sommes incapables de tout comprendre que la vie n'a pas de sens pour nous. Bien au contraire « Les choses manifestes sont pour nous et pour nos enfants pour toujours, pour accomplir les paroles de la Torah » au niveau de la collectivité et à titre personnel. Le Rav Samson Raphael Hirsch écrit à ce sujet « La responsabilité collective est une base sur laquelle Moïse entend établir fermement la conscience nationale. Mais elle ne doit pas permettre à l'individu de se croire en sécurité aussi longtemps que la collectivité observe la fidélité à Dieu, en transgressant la loi pour son compte. La responsabilité collective n'exclut pas la responsabilité individuelle ».

Le fait de ne pas connaître la fin de l'exil ne doit pas nous décourager mais au contraire, on doit redoubler d'efforts pour hâter la venue du Messie libérateur en nous attachant davantage à la volonté divine. De même, le fait que certaines épreuves demeurent pour nous totalement incompréhensibles, ne doit pas nous faire douter de la miséricorde divine à l'égard du peuple d'Israël.

Qu'avons retenu d l'exil lorsqu'on se trouve aujourd'hui en Israël, sans porter de jugement sur ce qui se passe aujourd'hui dans le pays. En exil nous étions toujours sur nos gardes pour demeurer fidèles à notre identité par rapport à la population majoritaire au milieu de laquelle nous vivions. Parmi nos coreligionnaires régnait un sentiment de fraternité au-delà de toutes les différences religieuses ou sociales qui pouvaient exister entre eux. Par exemple, en voyage on ressentait une certaine joie intérieure de découvrir que l'inconnu compagnon de voyage est un coreligionnaire, on se sentait en confiance d'une certaine manière. On sait que si l'on se trouve en difficulté quelque part, on peut rencontrer une âme généreuse pour vous venir en aide par-delà toute considération d'appartenance religieuse. On retrouve ici heureusement un certain nombre de ces valeurs, mais il manque cette chaleur humaine et cette connivence qui existait dans la diaspora, sentiment que ressentait tout coreligionnaire dans tout pays où il se trouvait de passage, même s'il ne parlait la langue du pays.

Aujourd'hui en Eretz Israël, nous avons le bonheur de reconstruire notre pays. Chaque coreligionnaire où qu'il soit dans le monde, peut y contribuer par différents moyens, pour faire que la vie y soit chaleureuse, dans le respect de chacun, et faire que la diversité de la population soit une source de richesse sur le plan humain. Notre foi en Hashem et notre attachement aux Mitsvot peuvent nous inspirer sur la manière de rapprocher de la Torah ceux qui en sont éloignés. Mais la condition première est d'aimer autrui même s'il est différent de soi, un amour qui peut se cultiver si nous avons compris notre rôle dans la vie. C'est en définitive ce que nous suggère la phrase citée dans la Paracha « Les choses cachées appartiennent à l'Eternel notre Dieu, mais les choses révélées nous importent, nous et nos enfants, afin que nous mettions en pratique les paroles de cette Torah ». Ailleurs la Torah s'exprime ainsi « lo bashamayim hi, elle n'est pas dans le ciel ». Notre tâche est de ce monde et elle est réalisable, maintenant, sur cette Terre donnée à Israël par le Créateur de l'univers.



La Parole du Rav Brand

« Lorsque Moché eut complètement achevé d'écrire dans un livre les paroles de cette Torah, il donna cet ordre aux Léviim qui portaient l'Arche de l'alliance de l'Eter-nel. Prenez ce livre de la Torah, et mettez-le à côté de l'Arche de l'alliance de votre D.ieu et il sera là comme témoin pour toi » (Devarim 31,25-26).

On pourrait soulever la question de savoir pourquoi Moché précise « de cette Torah », ainsi que « prenez ce livre de la Torah ». Ne pouvait-il pas dire simplement : « les paroles de la Torah » et « prenez le livre de la Torah » ?

En vérité, Moché Rabbénou n'a pas écrit qu'un seul Séfer Torah, mais treize (Devarim Rabba 9,9, rapporté par le Rambam, Introduction sur la Michna), et il en confia un à chaque tribu. Moché avait dit : « Jusqu'à ce jour, l'Eter-nel ne vous a pas donné un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre » (Devarim 29,3). Qu'est-ce qui se passait donc ce jour-là de si extraordinaire pour que Moché déduise après quarante ans que les juifs auraient finalement des oreilles pour écouter, des yeux pour voir, et un cœur pour comprendre le message de D.ieu ? Rachi commente : « Ce jour-là, Moché transmit le Séfer Torah aux Cohanim et aux Léviim pour qu'ils le déposent dans le Michkan. Tous les juifs se rendirent alors devant Moché pour se plaindre : Nous aussi étions devant le mont Sinaï et nous avons accepté la Torah. Pourquoi donnes-tu ce privilège aux hommes de ta tribu et non à nous ? Cet événement est retranscrit par le verset suivant : Moché, les Cohanim et les Léviim parlèrent à tout Israël, et dirent : Israël, sois attentif et écoute ! Aujourd'hui, tu es devenu le peuple de D.ieu. Tu obéiras à la voix de D.ieu et tu mettras en pratique Ses commandements et Ses lois que Je te prescris aujourd'hui (Devarim 27,9-10) » (Rachi). Moché, en fait, espérait de tout son cœur cette réaction de la part

des juifs, et c'est pour cela qu'il avait préparé douze autres Sifré Torah qu'il leur donna ce jour-là.

Selon Rabbi Yossef Rozen (dans Tzofnat Panéah 2, page 60), le Rogatchover, dans le rouleau qu'il offrit aux Cohanim figurait aussi les Nekoudot (les voyelles) et les Taamim (les signes de cantillation), mais dans les douze autres rouleaux n'étaient écrites que les lettres, comme c'est le cas aujourd'hui dans nos rouleaux. Dès lors, nous comprenons pourquoi la Torah insiste sur « ce Séfer Torah », et sur « prenez ce livre ». Car le texte dit : « Lorsque Moché eut complètement achevé d'écrire dans un livre les paroles de cette Torah. » Les mots « complètement achevé » incluent les Nekoudot et les Taamim. La Torah précise que Moché donna « cette Torah », celle qui était complètement achevée, aux Cohanim, pour la déposer dans le Michkan comme témoin. Ce livre témoigne entièrement, même sur la manière de procéder à sa lecture ; en revanche les autres rouleaux n'avaient pas cette qualité de témoin. Rav Zeev Wolf Einhorn dans son commentaire sur Midrach Rabba (Pirouch Maharzou) fait d'ailleurs la remarque judicieuse que depuis ces versets jusqu'à la fin de la Torah, les mots « Torah » et « Chira » – qui signifie également la Torah – figurent justement treize fois, comme allusion aux treize rouleaux de la Torah qu'écrivit Moché.

Voici une anecdote. Jacob voit son ami Moché, le Baal Koré de la synagogue sur la grande place de spectacle de Meknès, en train de s'exprimer devant une foule silencieuse d'Arabes. Lorsqu'il l'interroge le Chabbat, Moché explique : dans la synagogue, dès que je me trompe ne serait-ce que d'une virgule, vous me tombez tous dessus ; or, ces gens-là, tout ce que je leur raconte, ils l'écoutent fascinés... C'est sans doute aussi pour cela que D.ieu n'a confié Sa sainte et véridique Torah qu'au peuple juif...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Moché fait ses dernières recommandations. L'alliance entre Hachem et Son peuple est également valable pour les générations à venir.
- Moché prévient de la gravité de la faute de avoda zara et de la punition qu'elle causerait au peuple.
- Moché propose aux Béné Israël de choisir la vie et leur expose la mitsva de Téhouva.
- Dans Vayélékh, Moché rassure les Béné Israël. Hachem les aidera à conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhochoua.
- Moché renforce Yéhochoua et enseigne la loi de "hakhel". Ce rassemblement a lieu tous les 7 ans.
- Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront des avérot et Hachem se cachera d'eux (hv), alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.



Enigmes



Enigme 1 :

Qui sont le père, la mère et le fils qui avaient le même âge ?

Enigme 2 :

Trouvez les trois derniers termes de cette suite : 2, 4, 5, 6, 4, 3, 4, ?, ?, ?

Réponses Ki Tavo N°200

Enigme 1 : Il est marqué dans le Choul'han Aroukh ((ג' ט' מ ט' א') qu'une personne n'a pas le droit de dormir en tenant les Téfilin, sauf si elle les met entre les deux oreillers de côté (non sous sa tête directement).

Charade : Tasse Ki Loup Cola Cher Taass Soon

Rébus : Billes / Arti / A / Code / Haie / Shhh / Mine / Abats / It **בֵּית בְּעֶרְתִּי הַקֹּדֶשׁ מִן**

Enigme 2 : Une enveloppe. Elle ne contient qu'une lettre !

Pour aller plus loin...

1) Où entrevoit-on dans la Sidra de Nitsavim, l'enseignement de la Guémara Chabat (104) déclarant : « celui qui vient pour se purifier, est aidé par Hachem (dans son retour vers lui) ? (Néote Midbar , Rav David Ben Avato Hacohen)

2) Le Erev Rav est-il entré en Erets Canaan (29-10) ? (Yéfé Nof)

3) Il est écrit (30-8) : « véata tachouv véchamata békol Hachem ». A quoi fait allusion le terme « tachouv » dans ce passouk ? (Véaiche Moché, Rabbi Yossef Hacohen)

4) A quoi fait allusion la fin du passouk (30-19) à travers les mots « ouba'harta ba'haïm lémaane ti'hyé ata vézarékha » ? (Torat Moché, Rav Moché Aïdan)

5) Que nous apprend le terme « vayélékh » (Moché alla, partit), placé singulièrement avant le verbe « vaydabère » (31-1) ? (Rabbi Méir Mazouz, Rav Moché 'Horev 'Houri)

6) Qui sont les 4 tsadikim qui décédèrent à 120 ans ? Quel est leur autre point commun ? (Sifri, Vézot Habérakha)

Yaacov Guetta

Vous appréciez Shalshelet News ? Alors soutenez sa parution en dédiant un numéro.

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

**Faut-il s'empêcher d'aller faire une sieste au cours de l'après-midi de Roch Hachana ?**

Il est rapporté qu'il est une bonne coutume de ne pas dormir pendant cette journée. Cette coutume est probablement basée sur un Yérouchalmi qui dit la chose suivante : « Celui qui dort ce jour-là, son mazal dormira ».

En effet, il convient au cours de cette journée de jugement, d'être exemplaire et de l'exploiter en s'adonnant un maximum à l'étude de la Torah (et/ou à la lecture des téhilim).

Toutefois, il est important de savoir qu'il est rapporté (dans le chaar hakavanote) au nom du Arizal que le problème de dormir à Roch Hachana, ne concerne uniquement que la 1ère moitié de la journée, à savoir à partir du lever du jour, jusqu'à 'Hatsot (moitié de la journée). C'est la raison pour laquelle, celui qui se sent fatigué pourra se reposer un peu, afin de mieux étudier par la suite. En effet, ce n'est pas le fait de dormir au sens propre du terme qui est reprochable, mais plutôt le fait de ne pas s'adonner à l'étude de la Torah [Hazon Ovadia page 184].

Il va donc de soi, qu'il sera bien plus condamnable de passer du temps à dire des paroles futiles (ou malheureusement, de trébucher dans l'interdit du « Lachone hara » ...). Étant donné que l'essentiel du jugement a lieu la matinée comme expliqué plus haut, il sera bon de faire en sorte de se réveiller quand il commence à faire jour même s'il faut pour cela se reposer un peu au cours de l'après-midi [Or Létsione Tome 4 perek 4,8 ; Voir aussi Piské Techouvot 583,10 page 209].

Concernant la lecture des Téhilim, il sera préférable d'en lire peu avec kavana, plutôt que de lire tout le livre mais sans kavana . [Berit Kehouna Maarekhet Rech ot 18 page 165]

En ce jour de Roch Hachana, on fera extrêmement attention à ne pas se mettre en colère. Outre le grave interdit valable toute l'année, il est rapporté qu'il n'est pas bon signe de se mettre en colère ce jour-là.

David Cohen

Charade

Mon 1er donne le départ,
Mon 2nd est un plat international,
Mon 3ème est une forme du verbe aller,
Mon 4ème est une conjonction de coordination,
Lorsque mon 5ème l'est, on ne peut plus le reposer sur la plata
Chabbat (en ivrit),
Mon tout est une alliance destructrice.

Jeu de mots

Dans une boulangerie, on peut pas tisser.

Devinettes

- 1) À quel jour de la vie de Moché commence la paracha ? (Rachi, 29-9)
- 2) Quel peuple était coupeur de bois et puiseur d'eau ? (Rachi, 29-10)
- 3) Quelle « cérémonie » se faisait à l'époque, lorsque X faisait une alliance avec Y ? (Rachi, 29-11)
- 4) De quelle partie du corps sort la chaleur du corps lorsqu'on le met en colère ? (Rachi, 29-13)
- 5) Comment peut-on comprendre la Torah écrite ? (Rachi, 30-15)

Valeurs immuables

« Et il adviendra qu'en entendant les paroles de cette imprécation, il se bénira en son cœur en disant : "La paix sera sur moi quand je me conduirai au gré de mon cœur" – ajoutant ainsi l'ivresse à la soif. » (Dévarim 29,18)

Le Ramban interprète ce verset comme un avertissement adressé au peuple pour qu'il contrôle ses désirs et ne se laisse pas entraîner par eux. En traduisant la dernière mention par « pour ajouter le désir à l'assouvissement », il souligne que lorsqu'on succombe à la tentation du plaisir interdit, le désir devient de plus en plus fort, au point d'obliger l'homme à trouver des perversions nouvelles et plus exotiques pour le satisfaire. Le sens de ce verset est donc le suivant : l'homme doit prendre garde à la dépendance de plus en plus forte vis-à-vis de la faute, car s'il pêche lorsqu'il est « assouvi », c'est-à-dire quand son désir n'est pas puissant, il y ajoutera ensuite des fautes plus graves provoquées par une « soif » pour des stimulations nouvelles et plus intenses.

Réponses aux questions

1) De la juxtaposition du passouk (30-2), dans lequel il est dit « tu retourneras jusqu'à Hachem », à celui (30-3) qui déclare au début : « reviendra Hachem ton D..., de ta captivité, il te prendra en pitié ».

2) a. Selon le Or Ha'haïm Hakadoch, le Erev Rav a disparu durant les 40 années d'errance dans le désert (telle est aussi l'opinion du Divrei Yoel dans la Sidra de Béchala'h).

b. Selon le Ramban, les membres du Erev Rav auraient été éparpillés dans toute la terre d'Israël, et auraient servi le Klal Israel en tant que pisseurs d'eau et coupeurs de bois (telle est l'opinion du Arvé Na'hal précisant que le Erev Rav n'a pas reçu d'héritage en Erets Israël).

3) L'anagramme du mot « tachouv » (tu feras Téchouva) est « bochète ». Ceci fait allusion à l'enseignement de la Guémara Nédarim (20) : « tout homme ayant de la pudeur (un sentiment de honte, de retenue) n'en viendra pas à fauter si rapidement ».

Le sentiment de « bochète » (honte, pudeur) est la base même de la Téchouva.

4) Les sages disent que l'épouse est appelée « 'Haïm », comme Chlomo le déclare dans Kohélète (9-9) : « vois (considères) la vie avec l'épouse que tu aimes ». De plus, il est dit (Nédarim 64) : « celui qui n'a pas d'enfant est considéré comme mort ». On peut donc expliquer : « tu choisiras la vie (l'épouse) afin que tu vives (de manière à procréer) et obtenir ainsi une descendance pour toi (ata vézarékha) ».

5) a. Il nous apprend que c'est le moment où le Tsélème de Moché le quitta (30 jours avant le décès d'une personne, cette dernière perd une partie de son âme, le Tsélème).

b. Avant de quitter ce monde, Moché dut faire des remontrances à chaque Ben Israël, y compris à ceux qui ne pouvaient pas bouger de leur maison (vieillards, malades). On saisit donc l'expression : il partit chez eux, alors que les autres vinrent le voir.

6) Moché, Hillel Hazaken, Raban Yo'hanan ben Zakaï et Rabbi Akiva. Les 4 ont été durant leur 40 dernières années (et cela jusqu'au jour de leur mort) de leur vie, les fidèles parnassime du Klal Israël.

La voie de Chemouel**Chapitre 2: Retour au bercail**

« Lorsque ton ennemi tombe, ne te réjouis point » (Proverbes 24,17). Voilà à priori une autre injonction qui laisse songeur. Car il semble tout bonnement impossible de refreiner ce sentiment humain, surtout lorsque la personne en question n'est plus en mesure de nous faire du mal. Toutefois, la Torah nous enseigne qu'à force de travail sur soi, cette entreprise devient tout à fait réalisable. Preuve en est avec le roi David : lorsqu'il apprit la mort de Chaoul, son prédécesseur, il prit immédiatement le deuil, comme la Halakha l'exige, et composa une élégie à sa mémoire. David était pourtant celui qui avait le plus de raison de souhaiter sa disparition. Cela lui aurait permis en premier lieu de quitter le territoire philistin où il s'était exilé à cause de la folie meurtrière de

Chaoul. Ce dernier lui avait également repris sa fille, identifié par nombre de commentateurs comme étant sa femme préférée. Par ailleurs, David n'ignorait pas qu'il aurait enfin pu monter sur le trône que lui avait promis le prophète Chemouel. Malgré tout, il négligea complètement ses intérêts personnels afin d'honorer feu son beau-père. Il ira même jusqu'à exécuter l'Amaléki se vantant de l'avoir achevé. Le Mécheh 'Hokhma explique que ne faisant pas partie du peuple élu, celui-ci pouvait être jugé sur ses propres paroles, bien qu'il n'y eût aucun témoin pour corroborer ses dires. Il devenait donc passible de mort, vu que l'interdiction de tuer s'applique également au mourant.

C'est seulement ensuite que David se soucia de son propre sort. Profitant de la présence du Cohen Gadol qui l'accompagnait, David questionna Hachem, par l'intermédiaire des Ourim VéToumim, sur un éventuel retour en Terre sainte. D.ieu lui

assura qu'il pouvait y retourner sans crainte. Il lui conseilla de s'installer à Hébron où il restera finalement 7 ans et demi. A son arrivée, il fut accueilli par sa tribu natale qui le proclama roi. Mais c'était sans compter Avner, général des armées de Chaoul, qui ne comptait pas laisser s'éteindre la lignée de son ancien maître. Il ignora donc la rumeur prétendant que Chemouel avait choisi David pour succéder à Chaoul. Il se basa plutôt sur un verset concernant la promesse que D.ieu avait faite à Yaacov : « des rois sortiront de tes entrailles » (Béréchit 35,11). A ce moment, seul Binyamin n'était pas encore né et l'utilisation du pluriel suggère qu'il y aura au moins deux souverains. Avner en conclut qu'un autre membre de la tribu éponyme devait régner sur ses frères. Nous verrons l'année prochaine sur qui son choix se portera.

Yehiel Allouche

Rav Avraham ben David Its'haki

Rabbi Avraham Ben David Yits'haki est né en 1661 à Jérusalem. Son père, Rabbi David Yits'haki, était le grand rabbin de Jérusalem. Dans sa jeunesse, il étudia aux yeshivot de Jérusalem, y compris à la yeshiva Beth Yaakov où il était un disciple de Rabbi Moshé Galanti (II) et Rabbi Israël Yaakov Hagiz. Il a également appris la sagesse de la Kabbala avec son grand-père maternel, Rabbi Avraham Azoulay.

À l'âge adulte, Rabbi Avraham fut nommé roch d'une yeshiva à Jérusalem. En 1709, lorsque la situation économique des Juifs de Jérusalem se détériora, il se dirigea vers les communautés

juives de la région de Turquie, d'Italie et des Pays-Bas pour récolter des fonds. La même année, il publia une lettre de condamnation contre Néhémie Hayoun, un partisan du mouvement sabbatéen. Il profita de ses voyages parmi les différentes communautés non seulement pour récolter des dons pour la communauté juive de la Terre d'Israël, mais aussi pour lutter contre les révélations renouvelées du mouvement sabbatéen. À Izmir, il parvint à persuader la communauté locale de brûler les livres sabbatéens. En 1711, à Thessalonique, il fit une grande propagande pour convaincre la communauté de dénoncer Néhémie Hayoun. Rabbi Avraham retourna ensuite à Jérusalem où il continua à enseigner la

Torah. Ses étudiants comptaient entre autres Rabbi Yits'hak HaCohen Rapaport, Rabbi Moshé Hagiz, Rabbi Yits'hak Zarihiya Azoulay (le père du 'Hida), Rabbi Moshé Israël et bien d'autres. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages halakhiques, dont son livre de responsa « Zérah Avraham » qui a été imprimé en deux parties. Les écrits restés manuscrits reposaient sur le Rambam, sur le traité Guittin, et sur des 'hidouchim du Choul'han Aroukh, mais ces essais n'ont pas été imprimés.

En 1715, il fut nommé Rishon LeZion (Grand Rabbin séfaraide d'Israël) et y resta sept ans, jusqu'en 1722. Rabbi Avraham quitta ce monde à Jérusalem en 1729, et fut enterré sur le mont des Oliviers.

David Lasry

L'enfant et son sidour

Un jour, Rav Zilberstein raconta qu'après avoir donné un chiour à des médecins, il en vit un qui l'attendait à l'extérieur du Beth Hamidrash. Lorsque le rav s'approcha de lui, il aperçut qu'il était très excité et qu'il tenait dans sa main un sac. Le rav lui demanda : « Docteur, vous voulez me demander quelque chose ? »

Le docteur était tellement ému qu'il ne pouvait pas parler. Le docteur rentra alors sa main dans le sac et sortit un livre de prière pour enfant, destiné à son fils.

Le rav lui demanda : « Qu'est-ce que ce sidour a de si particulier ? Pourquoi ce sidour vous procure autant d'émotion et d'excitation ? »

Le médecin raconta au rav l'histoire suivante : « Il y a 15 ans, je me suis marié, et après de nombreuses années, mon épouse et moi n'avons pas mérité d'avoir d'enfant, nous étions très tristes parce que d'après la médecine, il nous était impossible d'avoir des enfants. Après quelque temps, nous avons adopté un enfant très mignon, que nous avons fait grandir et éduqué de toutes nos forces. Il y a un an, mon fils adoptif est rentré au CP et, après quelques mois d'école, ils ont organisé

"Messibat Sidour" où chaque élève recevait son propre sidour. Et voici qu'après la fête, j'aperçois mon fils qui était très excité d'avoir reçu son sidour. Il rayonnait de joie, et même en rentrant à la maison il était très excité. Je lui ai donc demandé : "Mon fils, pourquoi es-tu aussi excité et heureux ?" Mon fils me répondit : "Quelle est ta question ? Aujourd'hui, j'ai reçu mon sidour" Alors, je lui dis : "C'est parce que tu as reçu ton sidour que tu es aussi excité ?" Mon fils me répondit : "Baroukh Hachem, maintenant j'ai mon sidour, je sais prier, je peux demander à Hachem qu'Il m'envoie un petit frère, je ne m'arrêterai pas de prier, de crier, d'implorer Hachem. Je veux un frère." Je ne voulais pas dévoiler à mon fils que l'on ne pouvait pas avoir d'enfant, qu'il n'y avait aucune chance d'en avoir. »

Le rav raconta qu'à ce moment-là, le médecin ne pouvait plus s'arrêter de pleurer, et ce dernier termina son histoire en disant : « La fête du sidour est passée il y a 9 mois, et aujourd'hui ma femme a accouché d'un enfant et nous lui avons fait la brit après 15 années passées sans pouvoir avoir d'enfant. »

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de Nitsavim, un verset nous dit : *"voici que J'ai placé devant toi la vie et le bien, et la mort et le mal ... Et tu choisiras la vie..."*

Question : comment se fait-il que dans la balance, la vie est accompagnée du bien et qu'au moment du choix, la Torah ne nous parle que de la vie en "omettant" d'y associer le bien ?

Le Maguid de Douvna répond :

Il est vrai qu'en choisissant la vie nous choisissons par la même occasion le bien.

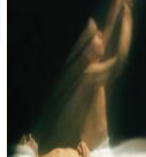
Cependant, l'homme n'étant pas omniscient, il lui est impossible de pouvoir définir de par lui-même, de manière objective et absolue, ce qui est bien ou mal.

Ainsi, lorsque la Torah nous demande de faire un choix, elle ne peut nous dire de prendre comme balise principale le bien, sachant à quel point, nos perceptions (effectives comme morales) et analyses sont limitées, mais nous dit de choisir la vie. Car la vie regroupe en réalité tout ce qui se rapporte à la parole divine, qui elle, est absolue et immuable.

G.N.



Rébus



Le courrier des lecteurs

Chalchelet
200 = ש"ר
Ponctualité,
Régularité et surtout
Qualité
Félicitations et
remerciements à
toute l'équipe.

Moché B.
Communauté
d'Aubervilliers

En plus de l'intérêt évident d'un tel fascicule, sans pub, pour animer une table de Chabbat où s'enrichir personnellement, le Shalshet a été pour moi, un moyen puissant de garder un kécher avec mes élèves pendant la période de confinement. D'ailleurs, elles continuent à me le réclamer.

Ma préférence va au thème choisi et développé par Rav UZAN ainsi qu'aux questions originales de Rav Guetta.

Souhaitant longue vie au Shalshet ainsi qu'à toute la courgeuse équipe, qui force l'admiration par sa régularité et son investissement de grande qualité. ישר כחכם

E.C. Paris 11ème

Je voulais vous remercier pour le travail extraordinaire que vous faites. Je pourrais citer individuellement chacun des auteurs, car chaque passage est réellement intéressant. En tant que lecteur, je retrouve sur l'ensemble du feuillet, une volonté de transmettre, un enseignement clair et précis. Les sujets abordés ne sont pas forcément les plus simples, mais c'est justement ce qui renvoie l'approche authentique de vos réflexions. C'est peut-être ce qui fait une chaîne (Shalshet) solide ? Sachez que c'est un vrai plaisir de recevoir le feuillet, je l'attends avec impatience chaque semaine, et j'en sors toujours grandi après chaque lecture.

Nathanaël Amar, Paris 17è

Je me suis abonné il y a environ deux ans à la News de SHALSHELET, car mon gendre avait une rubrique et ça m'intéressait de lire son contenu.

Depuis, toute la famille est devenue accroc à la News et nous attendons avec impatience de la recevoir chaque semaine. J'adore toutes les rubriques, depuis le Dvar du Rav Brand jusqu'au commentaire de Rachi.

La News est un véritable support à la table de Chabbat, qui permet d'agrémenter les repas avec des commentaires, des histoires et des questions sur la Paracha ou de l'histoire juive. Mon seul reproche concerne les énigmes où il faut attendre la semaine suivante pour avoir les réponses, ce qui est très frustrant.

Bonne continuation pour les prochains numéros et BRAVO à tous les contributeurs de la News dont mon gendre. Un lecteur assidu de Shalshet.

Claude Assor

“Car cette Mitsva que je t'ordonne aujourd'hui, elle n'est pas loin de toi. (Dévarim 30,11).

Rachi explique que la Mitsva en question n'est autre que celle d'étudier la Torah.

Le midrach rapporte 3 paraboles pour illustrer cette idée :

1) C'est un homme qui est face à un énorme tas de terre à débayer. S'il est sot, il se dira que c'est peine perdue car la tâche est insurmontable. Par contre, le sage se dira : “Nettoyons 2 pelletés chaque jour jusqu'à ce que l'on en vienne à bout”. De même concernant l'étude, le sot se dirait : “La Torah est infinie ! A quoi bon s'attaquer à un projet si vaste”. Le sage par contre se dira : “Faisons 2 Halakhot chaque jour jusqu'à réussir à la terminer”.

2) C'est un homme qui voit son pain accroché dans sa maison à une hauteur très élevée. S'il est sot, il se résignera en disant : “Qui peut monter si haut”. S'il est sage par contre il se dira : “Si quelqu'un l'a mis là, c'est forcément qu'il y a une solution pour

l'atteindre”. Et ainsi il va attacher plusieurs morceaux de bois et va l'attraper.

De même pour la Torah, le sot pensera qu'elle est trop profonde pour être abordée. Le sage dira : “Etudions 2 Halakhot chaque jour et nous finirons par en percer les secrets”.

3) C'est un homme qui est engagé pour verser des seaux dans une citerne pour la remplir. Seulement, celle-ci s'avère être percée et donc malgré tous ses efforts notre homme ne parvient pas à la remplir entièrement. Le sot dira : “A quoi bon s'épuiser puisque cela ressort de l'autre côté ?” Le sage, lui, dira peu importe le résultat puisque je suis payé pour cela. Chaque seau versé m'enrichit.

Ainsi, concernant l'étude le sot dira : “A quoi bon apprendre puisque j'oublie !”. Le sage, quant à lui, dira : “Même si une partie de mon étude m'échappe, au final la récompense n'est-elle pas fonction de mes efforts ?”

Ces 3 paraboles ont l'air similaires mais viennent en fait répondre à 3 arguments que le Yetser Ara

s'efforce d'imposer à l'homme.

Tout d'abord l'étendue de la Torah peut pousser le sot (ou le paresseux) à se dire qu'il n'y arrivera pas. Le fait de focaliser uniquement sur le travail quotidien permet de garder espoir. De même, la profondeur des textes peut sembler hors d'accès ! En réalité, la régularité permet de progresser au-delà des projections. Enfin malgré tous nos efforts, l'oubli donne parfois la sensation de travailler pour rien. En fait, chaque moment passé à l'étude est digne d'éloges et de récompenses.

Nous savons par ailleurs que le Ramban explique que le passouk cité en introduction, parle en réalité de la Téchouva. Celle-ci également doit nous paraître accessible et réalisable. Certains traits de caractère ou certaines mauvaises habitudes peuvent parfois paraître inchangables. Le coléreux ou l'alcoolique penseront qu'ils ne pourront jamais changer. La Téchouva doit rester à nos yeux une réalité à notre portée.

(A partir du Darach David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav Moché est de même le droit de lire pour le Rav d'une grande ville au sud d'Israël. Un soir, alors qu'il marche tranquillement dans la rue après une dure journée à s'être occupé de sa communauté, Acher, un de ses fidèles, l'accoste et lui explique qu'il a une question urgente à lui poser. Le Rav s'arrête et l'invite à l'interroger en lui montrant qu'il a tout le temps. Rassuré, Acher lui explique alors que ce soir il organise avec sa femme des Chéva Brakhot chez lui mais qu'il se retrouve face à un gros problème. Ils avaient préparé une grosse quantité de poulet mais alors que tout était quasiment fini, un enfant a renversé son biberon de lait etc. Acher expose au Rav tous les nombreux détails et Rav Moché comprend que bien que la question soit compliquée, elle est avant tout urgente. Cependant, pour y répondre, il a besoin de consulter plusieurs Sfarim qu'il n'a pas sur lui bien évidemment. Tout à coup, il a une idée. Dans la rue voisine se trouve un vendeur de livres où il trouvera immédiatement la réponse. Il invite donc Acher à le suivre pour qu'il puisse trouver la réponse à sa question embarrassante. Mais dès qu'il arrive à la porte du magasin, le Rav se trouve face à une pancarte où il est écrit de façon évidente « ceci est un magasin de Sfarim et non pas une bibliothèque !!! Interdiction formelle de lire !!! ». Rav Moché est face à un gros dilemme, il se demande s'il a tout

de même le droit de lire pour répondre à la question urgente ou bien s'il doit obligatoirement rentrer chez lui consulter ses propres livres ? Le 'Hida traite d'un problème qui ressemble grandement au nôtre : il s'agit d'un Rav qui a besoin d'un livre pour répondre à une question mais que la seule personne ayant en sa possession ce Sefer ne veut en aucun cas le lui prêter. Il se demande s'il a le droit de forcer l'individu à le lui donner. Le 'Hida écrit que le Rav a le droit d'obliger le propriétaire du livre à le lui prêter et cela afin qu'il ne rentre pas dans la malédiction de celui qui empêche un autre d'avoir accès à une parole de Halakha. Mais le Rav Zilberstein nous explique que seul le Beth Din aura la permission de forcer autrui mais une personne n'aura pas le droit de faire un tel jugement toute seule. Il rajoute que cela sera seulement pour un livre privé mais pour un Sefer amené à être vendu, le vendeur pourra rétorquer qu'en feuilletant son livre, le Rav l'abîmera un peu et il ne pourra plus être vendu. Cependant, le Rav termine en disant que Rav Moché pourra tout de même utiliser le livre et cela car tout le peuple d'Israël est garant l'un envers l'autre. Et que s'il manque à une personne une réponse de Halakha, chacun d'entre nous doit se sentir concerné et ressentir ce manque (à approfondir dans le Chaar Hatsioum 655,5). Mais si le Sefer est abîmé lors de son usage, le Rav devra rembourser la perte au commerçant.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Les choses cachées sont pour Hachem notre Elokim et les choses dévoilées sont pour nous et nos fils pour toujours... » (29,28)

Rachi nous explique le lien entre ce verset et les versets précédents. A la lecture des versets précédents, il semblerait ressortir que lorsqu'une seule personne faute c'est toute la communauté qui est punie. En effet, au niveau de la faute, le verset parle au singulier "de peur qu'il y ait parmi vous une racine...", alors qu'au niveau de la punition, le verset parle au pluriel "ils verront les coups de ce pays-là et ses maladies". Et là intervient notre verset pour dire qu'Hachem ne punit pas la communauté pour les fautes cachées d'un individu, ceci est pour Hachem, mais les fautes dévoilées sont en revanche pour nous et nos fils et on a le devoir de les extirper sans quoi la collectivité sera punie.

Rachi nous fait ensuite remarquer que les mots "lanou" et "oulvanénou" et la lettre ayin du mot "ad" sont surmontés d'un point qui connote une exclusion et Rachi nous en donne l'explication suivante : même pour les fautes dévoilées, Hachem ne punira la collectivité qu'après qu'ils auront traversé le Yarden et qu'ils auront accepté le serment sur le mont Guérisim et sur le mont Eval et qu'ils seront devenus garants les uns des autres.

En réalité, l'explication de ce verset fait l'objet d'une discussion entre les Tanaïm dans le Talmud (Sanhédrin 43) et l'explication citée par Rachi est celle de Rabbi Néhémia. Mais selon Rabbi Yéhouda, la communauté a toujours été punie sur les fautes dévoilées d'un particulier et c'est seulement sur les fautes cachées d'un particulier que l'on dit que c'est seulement après le passage du Yarden que la communauté sera punie.

Dans le Talmud, Rachi explique que selon Rabbi Yéhouda, bien qu'il aurait été plus juste de mettre les points sur "lachen élokénou" (pour Hachem notre Elokim) pour diminuer et dire que les fautes cachées ne sont pas totalement pour Hachem mais également pour les hommes après le passage du Yarden, mais comme cela n'est pas correct de mettre des points sur le nom d'Hachem, ainsi la Torah a choisi une autre solution, à savoir de mettre les points sur "lanou oulbabénou" (nous et nos enfants). Et ainsi, le sens des points n'est pas pour diminuer mais pour

signifier que ces mots ne sont pas à leur place et qu'ils s'appliquent sur les mots du verset "ce qui est caché..." sans pouvoir le écrire explicitement à cette place car cela aurait voulu dire que les fautes cachées d'un particulier concerne la communauté même avant le Yarden. La Torah les a donc écrits sur les fautes dévoilées mais elle a mis des points pour signifier que ce n'est pas leur place car ces mots s'appliquent également sur les fautes cachées. Cela nous apprend ainsi que la communauté est concernée par les fautes cachées d'un particulier après le Yarden. Dans le Talmud, Rachi conclut en demandant pourquoi avoir mis un point sur la lettre ayin du mot "Ad" ? Rachi répond que puisque dans l'absolu il aurait fallu mettre les points sur le nom d'Hachem "lachen élokénou" qui comprend onze lettres alors on conserve le fait qu'il faille onze points. Or, "lanou oulbabénou" n'en contient que dix, c'est pour cela qu'on ajoute un point sur la lettre du mot suivant qui est le ayin.

On pourrait à présent se poser la question suivante : Selon Rabbi Néhémia qui est l'avis avec lequel Rachi a choisi d'expliquer notre verset, le fait que les points se trouvent sur les mots "lanou oulbabénou" est compréhensible car ce que l'on veut diminuer est le fait que les fautes dévoilées d'un particulier n'ont pas toujours concerné la communauté mais c'est seulement après le Yarden. Donc on pourrait se demander, pourquoi y a-t-il un point sur le ayin ? Et la réponse que Rachi donne dans le Talmud ne convient pas pour cet avis.

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré de Tossefot) : Les points signifient qu'il faut diminuer ce sur quoi ils sont posés et dire ainsi que la communauté n'est concernée par la faute d'un particulier qu'après le Yarden, mais avant, cela ne concerne qu'Hachem, donc les points viennent diminuer "lanou oulbabénou" et là où on le diminue, c'est-à-dire avant le Yarden, on met Hachem (lachen élokénou) à la place donc il faut faire une place correspondant à lachen élokénou qui est de onze lettres. Pour ce faire, il faut ajouter un point sur le ayin (car lanou oulbabénou contient que dix lettres) et ainsi on obtient le nombre de points correspondant à Hachem (lachen élokénou) qui est onze lettres et donc la place est assez grande pour faire entrer dans les mots lanou oulbabénou, les mots lachen élokénou.

Mordekhaï Zerbib

Nitsavim
Vayelexh

12 Septembre 2020

23 Elloul 5780

1153

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le mérite des patriarches et les jours redoutables

« Que tu retournes à l'Eternel, ton D.ieu, et que tu obéisses à Sa voix en tout ce que Je te recommande aujourd'hui, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme. » (Dévarim 30, 2)

Lors des jours redoutables, l'homme en vient à admettre la vérité ; sa connaissance de l'Eternel s'éclaircit si bien qu'il ne peut que revenir vers Lui. En outre, à cette période et, en particulier, à Roch Hachana et Kippour, l'esprit divin plane sur les enfants d'Israël et les assiste dans ce processus de retour, comme s'il leur soufflait : « Réveillez-vous, vous qui dormez, de votre sommeil ! Sortez de votre torpeur, endormis ! » (Rambam, Hilchot Téhouva 3, 4) Cet esprit divin nous éveille au repentir, nous encourageant à nous purifier de nos fautes et, de surcroît, nous y aide de manière concrète.

Un homme s'étant sali au contact de la boue doit se laver avec de l'eau et du savon. Plus son corps est encrassé, plus il devra se frotter pour redevenir propre. Quant à celui qui a utilisé son corps pour commettre des péchés, il a endommagé l'ensemble de son être, y compris son âme. Même s'il se repent, une trace de ses fautes subsistera en lui, aussi, comment pourra-t-il se tenir face au Créateur ? En fait, lorsque le Très-Haut constate sa volonté de se rapprocher à nouveau de Lui, Il ménage en sa faveur une ouverture en dessous de Son trône afin que ses prières soient acceptées. A travers cette ouverture, une grande lumière jaillit, ôtant toute embûche et permettant aux prières de parvenir au Saint béni soit-Il sans être détournées par les anges destructeurs.

Il s'agit là d'un immense bienfait de l'Eternel envers Ses créatures, puisque, en dépit de leurs nombreuses fautes, Il ne leur ferme pas les portes, mais, au contraire, leur facilite la démarche de retour. Au moment où les prières d'un homme s'élèvent et sont agréées devant le Maître du monde, il ressemble à un nouveau-né qui n'a pas encore fauté ou à une femme venant de se défaire de son impureté en se trempant dans un mikvé.

Lors des jours redoutables, le Saint béni soit-Il aide l'homme à se repentir en se rapprochant de lui. Il lui est donc plus aisé qu'à l'accoutumée de s'imprégner de sainteté et cet influx éveille en lui l'aspiration à gagner en proximité divine. Cette période de l'année se trouve également sous l'influence du mérite des patriarches, sur lequel peuvent s'appuyer les pénitents. En particulier, nous mentionnons l'épisode de la ligature d'Its'hak, qui nous enseigne, à travers les figures exemplaires d'Avraham et de son fils, ce qu'est le véritable amour de D.ieu. Nos pères étaient si proches du Saint béni soit-Il que rien de matériel ne les séparait de Lui, au point qu'ils étaient prêts à se sacrifier pour sanctifier Son Nom.

En marge du verset « Et ils allèrent tous deux ensemble » (Béréchit 22, 8), le Radak explique qu'Its'hak était animé de la même dévotion qu'Avraham, puisqu'il était tout à fait prêt à sacrifier sa vie afin de remplir la volonté divine. En outre, cette expression nous indique également le puissant amour qui unissait père et fils, amour qui les liait tous deux à l'Eternel et leur permit de s'élever au niveau idéal où le Saint béni soit-Il, la Torah et les patriarches ne forment qu'une entité.

Or, l'amour intense qui brûlait entre eux nous permet de déduire l'ampleur de leur dévouement au Créateur, puisqu'en dépit du lien très étroit unissant leurs âmes, ils furent prêts à se séparer si tel était le projet divin. L'amour de l'Eternel représentait, incontestablement, la priorité et guidait leur conduite.

Le texte souligne également le zèle particulier avec lequel Abraham se plia à l'ordre divin : « Abraham se leva de bonne heure, sangla son âne. » (Ibid. 22, 3) Il n'attendit pas que ses serviteurs le fassent pour lui, mais s'empressa de le faire lui-même. Pour les patriarches, l'amour du Créateur prévalait et les guidait en toutes circonstances, tandis que leur amour mutuel reposait sur la crainte du Ciel et la volonté de Le satisfaire.

Lors des jours redoutables, l'homme a non seulement l'obligation de réparer sa conduite à l'égard du Saint béni soit-Il, mais aussi celle vis-à-vis d'autrui, en utilisant à bon escient l'influx de sainteté de cette période. Or, il faut savoir que le mauvais penchant est particulièrement virulent dans ce dernier domaine, mettant en œuvre tous les moyens pour nous empêcher de nous corriger, conscient que, si D.ieu est prêt à ignorer les offenses qui Lui sont faites, Il ne pardonne pas celles dirigées contre Ses créatures, qui constituent le plus grand chef d'accusation. Il tente de faire croire à l'homme qu'il n'a pas offensé son prochain ou que celui-ci ne lui en veut pas, si bien qu'il ne ressent pas le besoin de se repentir et récidive.

Le Baal Hatania s'étend longuement, dans ses ouvrages, sur la proximité du Créateur avec Ses enfants, propre aux jours de miséricorde. Il nous propose la parabole d'un roi résidant dans un palais situé en ville ; quiconque désire l'observer se rendra sur la place surplombant ses jardins. Or, en certaines occasions, il sort de son palais pour se rendre dans les champs, afin que même ceux habitant à l'extérieur de la ville puissent le voir. De la même manière, le Saint béni soit-Il est proche de nous toute l'année durant et quiconque le désire a la possibilité de se rapprocher de Lui. Toutefois, durant les jours de miséricorde, Il se rapproche encore davantage de nous, de sorte à permettre même aux personnes éloignées de prendre la voie du retour.

All. Fin R. Tam

Paris 19h53 20h57 21h47

Lyon 19h41 20h42 21h28

Marseille 19h37 20h37 21h20

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 23 Eloul, Rabbi Dori, le « Saraf de Strelisk »

Le 24 Eloul, Rabbi Israël Meir Hacohen, auteur du 'Hafets 'Haïm

Le 25 Eloul, Rabbi Binyamin Yéhouhoua Zilber

Le 26 Eloul, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol

Le 27 Eloul, Rabbi Yéhouda Zeev Leibowitz

Le 28 Eloul, Rabbi Saadia, beau-père de Rav 'Haïm Vital

Le 29 Eloul, Rabbi Chlomo Amarilio, auteur du responsa Kéram Chlomo



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



PAROLES DE TSADIKIM

La mézouza qui ne voulait pas rester en place

Lors d'un de mes passages aux États-Unis, un Juif américain me fit part d'un problème pour le moins étrange : la mézouza placée à la porte de sa maison tombait sans arrêt. À chaque fois qu'il la remettait en place, elle tombait de nouveau, phénomène qui se répétait en boucle.

En entendant cela, je lui proposai de venir chez lui pour fixer la mézouza en personne. C'est ainsi que je me rendis à son domicile et que je la replaçai, m'assurant qu'elle était solidement attachée au montant de la porte.

Je venais de commencer le cours que j'avais prévu de donner sur ces lieux quand on entendit le bruit causé par la chute d'un objet en direction de la porte. Nous nous précipitâmes vers la porte pour découvrir que la mézouza était de nouveau tombée.

Je me baissai aussitôt pour la ramasser et découvris, stupéfait, qu'un morceau de bois du montant y était resté collé, preuve qu'elle avait été fixée très fortement. Mon étonnement ne faisait que croître. Si elle était si bien attachée, comment expliquer sa chute ?

En l'absence de réponse claire, je la refixai aussi solidement que possible et repris mon cours. Quelques minutes à peine s'écoulèrent que nous entendîmes le même bruit : la mézouza était une fois de plus tombée.

Il fallait se rendre à l'évidence : il y avait une cause spirituelle expliquant ce phénomène. Ayant l'intuition que cela était lié à l'interdit du meurtre, énoncé dans les Dix Commandements, je déclarai au maître de céans : « Sachez qu'il y a un assassin dans cette demeure ! »

Il pâlit et avoua avec honte que mes paroles étaient exactes. Dans sa jeunesse, un voleur s'était introduit dans la demeure de ses parents et, par peur, il l'avait grièvement blessé. Bien que la police ne l'ait pas jugé coupable, il n'avait pu se défaire d'un sentiment de culpabilité pendant toutes ces années et avait gardé ce secret dans son cœur, ne le confiant pas même à son épouse.

Après cet aveu, je lui indiquai en détail comment réparer son geste dramatique et l'expier. Je lui recommandai entre autres de jeûner pendant une semaine tous les jours, en se contentant de manger un peu de pain la nuit.

Après cette semaine de tikoun, il me contacta afin de me remercier pour mes conseils qu'il avait suivis à la lettre. Grâce à D.ieu, il avait de nouveau fixé la mézouza à la porte de sa maison et, cette fois-ci, elle était restée en place sans bouger. Cela n'est pas dû à mon propre mérite, mais uniquement à celui de mes ancêtres, grâce auquel je jouis d'une assistance divine particulière.

DE LA HAFTARA

« *Je veux me réjouir pleinement en l'Éternel (...)* » (Yéchayahou chap. 61)

Il s'agit de la septième et dernière haftara lue lors des Chabbatot de consolation suivant le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

Les personnes aimées de l'Eternel

Si, en omettant de raconter un fait, on ne subit pas de perte financière, mais uniquement une humiliation, ce sera évidemment interdit de le raconter. On ne tiendra pas compte de ce désagrément et on saura que, grâce à une telle conduite, on comptera parmi les personnes aimées de l'Eternel. Son visage brillera comme le soleil, comme l'affirment nos Sages : « Ceux qui sont humiliés, mais n'humilient pas autrui, écoutent leur injure et n'y répondent pas, le texte dit d'eux : "Tes amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire." »

Ceux, parmi nos lecteurs, qui sont responsables des courses du Chabbat auront sans doute remarqué que les 'halot confectionnées cette semaine n'ont pas le même aspect qu'à l'ordinaire. Toute pâtisserie bien tenue veille à le modifier depuis le premier Chabbat de l'année et tout au long du mois de Tichri, en les faisant rondes.

Toutefois, la raison de cette coutume n'est pas toujours connue, aussi, pour l'intérêt des pâtisseries et de leurs clients, nous proposons d'en tracer les grandes lignes.

Précisons, tout d'abord, que la forme classique adoptée toute l'année pour le Chabbat et les jours fériés a, elle aussi, une source dans les ouvrages saints. D'après le Chla, nous lui donnons la forme d'un Vav afin de ressouder le Nom divin Hé-Vav-Youd-Hé : la tranche de 'hala a la forme d'un Youd, les cinq doigts des deux mains la coupant correspondent numériquement aux deux Hé, tandis que la 'hala elle-même ressemble à un Vav.

Néanmoins, dans certaines communautés sépharades, on a l'habitude de confectionner des 'halot rondes toute l'année, en souvenir de la manne qui avait cette forme.

L'ouvrage Taamé Haminhaguim (Likoutim 183) écrit que, depuis Roch Hachana et jusqu'à Hochana Rabba inclus, il existe une coutume, s'appuyant sur le responsa du Mahari Assad (Ora'h 'Haïm 157), de cuire des 'halot rondes. Il y est expliqué qu'à Pessa'h, nous confectionnons des matsot rondes, du fait que, lors de l'exil du peuple juif en Egypte, une loi promulguait que les pains devaient être carrés ou triangulaires, en rappel aux divinités vénérées dans ce pays ; afin de s'éloigner de ces pratiques idolâtres, nos ancêtres faisaient leurs pains ronds, symbole de la solidarité. Aussi, à Roch Hachana, moment où nous couronnons unanimement le Roi des rois, nous reprenons cette habitude, prolongée au cours du mois de Tichri. Telle était la coutume des communautés d'Allemagne.

Le 'Hatam Sofer – que son mérite nous protège – explique que nous faisons des 'halot rondes pour leur valeur symbolique positive, le rond, qui évoque l'infini, exprimant la longévitité. Certains justes affirment adopter cette pratique du fait que cette forme ressemble à une couronne, rappelant celle que l'on attribue à l'Eternel, tout particulièrement en ces jours, comme nous le disons : « Et ils Te donneront la couronne de la royauté. »

Dans certaines communautés, on a l'habitude de former des 'halot rondes durant l'ensemble du mois de Tichri, tandis que dans d'autres, on leur donne l'aspect courant du reste de l'année.

Il existe d'autres coutumes relatives à la forme des 'halot de Roch Hachana, comme celle de leur donner l'aspect d'oiseaux, ainsi que le rapporte l'ouvrage Torat Emèt selon lequel cela traduit l'idée de protection divine dont nous jouissons, en vertu du verset : « Comme des oiseaux qui voltigent [sur leur couvée], ainsi, l'Eternel couvrira de Sa protection Jérusalem. » (Yéchaya 31, 5) Dans la 'hassidout de Sakawira, on a l'habitude de décorer les 'halot rondes par un nœud représentant un oiseau.

Enfin, d'aucuns ont l'habitude de former les 'halot en échelles, parce qu'à Roch Hachana, D.ieu juge chacun d'entre nous et détermine qui s'appauvrira et qui s'enrichira, qui sera abaissé et qui élevé, etc. Le Midrach Tan'houma affirme que le Très-Haut fait des échelles dans les cieus, de sorte à élever les uns et abaisser les autres, d'où le sens de cette coutume (Matamim 33). D'après d'autres, elle exprime notre volonté que nos prières s'élèvent vers notre Père céleste. L'ouvrage Minhagué beit alik mentionne l'habitude de confectionner deux 'halot, l'une de la forme d'un oiseau, l'autre d'une échelle.



PERLES SUR LA PARACHA

La précision du nombre, preuve de son authenticité

« Vous êtes placés aujourd'hui » (Dévarim 29, 9)

Rachi cite l'interprétation du Midrach Agada : « Pourquoi le sujet de "vous êtes placés aujourd'hui" est-il juxtaposé à celui des malédictions ? Parce que les enfants d'Israël en entendirent cent moins deux, outre les quarante-neuf mentionnées dans Torat Cohanim, suite à quoi ils pâlirent et se dirent "Qui pourra résister à toutes celles-là ?" »

L'auteur de l'ouvrage Divré Chaoul affirme que l'essentiel de la réprimande reçue par les malédictions réside dans la précision des nombres quatre-vingt-dix-huit et quarante-neuf. En effet, lorsqu'on avertit quelqu'un qu'il va recevoir des coups sans lui en souligner le nombre ou en l'arrondissant, comme cinquante ou cent, il peut supposer que c'est exagéré et qu'on lui en attribuera sans doute moins. Par contre, l'évocation d'un nombre précis laisse entendre qu'il est exact et fixe.

C'est pourquoi, lorsque nos ancêtres entendirent les quatre-vingt-dix-huit malédictions, s'ajoutant aux quarante-neuf autres, ils prirent peur et pâlirent.

L'essentiel mais pas le tout

« Cet homme se donnerait de l'assurance dans le secret de son cœur, en disant : "Je resterai heureux tout en me livrant à la passion de mon cœur." » (Dévarim 29, 18)

Ce verset, explique le Ktav Sofer, constitue des paroles de morale concernant les individus bons envers autrui, mais péchant vis-à-vis de D.ieu. Lorsqu'on leur reproche leurs transgressions dans ce domaine, ils se défendent en s'appuyant sur le fait qu'ils font preuve de générosité et de compassion à l'égard de leur prochain.

Tel est bien le sens de notre verset : « Dans le secret de son cœur » signifie qu'ils comptent sur leur bon cœur pour se permettre de se livrer « à la passion de [leur] cœur », c'est-à-dire pour commettre toutes les fautes du monde. Or, en réalité, l'Eternel ne leur pardonnera pas leurs écarts et les punira en conséquence, tandis qu'Il les récompensera pour leurs bonnes actions dans le domaine interhumain. Car, une mitsva ne peut effacer une avéra, et inversement.

Moché se déplaça en personne

« Moché alla ensuite adresser les paroles suivantes à tout Israël. » (Dévarim 31, 1)

Les commentateurs demandent pourquoi le texte souligne que Moché se rendit chez les enfants d'Israël et pour quelle raison ils ne l'honorèrent pas en le rejoignant.

Dans son ouvrage Noam Sia'h, Rabbi Chimon 'Haoui zatsal explique que, conscients que leur Maître devait leur enseigner les six cent treize mitsvot de la Torah et que seules deux manquaient encore au compte – celles de hakhel et de l'écriture d'un séfer Torah –, ils préférèrent repousser ce moment qui marquerait sans doute la conclusion de sa mission sur terre.

Toutefois, Moché ne désirait pas retarder leur entrée en Terre Sainte, aussi se déplaça-t-il lui-même pour aller leur enseigner les mitsvot restantes et terminer ainsi sa transmission de la Torah.

La décision finale relève du dirigeant

« Car c'est toi qui entreras avec ce peuple dans le pays. » (Dévarim 31, 7)

Rachi commente : « Moché dit à Yéhochoua : "Les anciens de cette génération seront avec toi, tout se fera selon leur opinion et leur avis." Mais, le Saint béni soit-Il lui dit : "Car toi, tu conduiras les enfants d'Israël dans la terre que Je leur ai promise" : tu les amèneras, malgré eux [s'il le faut], tout dépend de toi ; [si c'est nécessaire], prends un bâton et frappe-les au crâne ; un seul guide par génération et pas deux. »

Rav El'hanan Wasserman – que l'Eternel venge sa mort – demande comment Moché a pu se permettre de modifier la parole divine. Il répond qu'en réalité, ses propos ne contredisent pas ceux de D.ieu : le dirigeant de la génération doit écouter les opinions et conseils de ses anciens et de ses Sages, et non s'appuyer sur son seul point de vue pour trancher ; néanmoins, après avoir prêté oreille à ces divers avis, c'est lui qui aura le dernier mot.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Pourquoi ne craignons-nous pas le jugement ?

J'ai entendu au nom de Rav Chakh, de mémoire bénie, que la peur qui nous saisit lors du jugement ne résulte pas uniquement de celui-ci, mais avant tout du fait que nous devons alors nous tenir face à D.ieu. S'il en est ainsi, comment expliquer que le reste de l'année, nous n'éprouvons pas une telle appréhension ? Serait-ce à dire que nous ne ressentons pas, comme nous le devrions, l'omniprésence divine, ainsi que nous l'enjoignent nos Sages : « Sache devant Qui tu te tiens » (Brakhot 28b) ?

Nos Maîtres affirment que le verset « Vous êtes placés aujourd'hui » se réfère à Roch Hachana, où nous nous tenons devant le Créateur pour être jugés. Durant ce premier jour de l'an, nous proclamons : « Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du monde », ce qui peut susciter notre étonnement puisque l'Eternel entama l'œuvre de la Création le 25 Eloul (Vayikra Rabba 29, 1). C'est que l'univers entier n'a vu le jour que pour l'homme. N'eût été celui-ci, le Saint béni soit-Il n'aurait pas ressenti le besoin de créer le monde. Dans cet esprit, nos Sages perçoivent l'homme comme un microcosme. Aussi, chacun doit-il considérer, à tout instant, que le monde n'a été conçu que pour lui. Par conséquent, lorsque nous déclarons « Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du monde », nous nous référons en fait à l'homme, créé à Roch Hachana, élément essentiel du cosmos le justifiant à lui seul.

La section de Nitsavim est suivie par celle de Vayélèkh et leurs noms respectifs semblent être en contradiction directe : le premier exprime la fixité, alors que le second évoque le mouvement. En réalité, au-delà de cette opposition apparente, ces deux notions se complètent : après que les enfants d'Israël se sont tenus devant le Saint béni soit-Il pour être jugés, Il conduit chacun d'entre eux dans une certaine voie, en fonction de sa conduite personnelle. S'il veille à suivre la voie de la Torah et des mitsvot, le Très-Haut le mènera dans le chemin du bien et de la bénédiction. Mais si, à D.ieu ne plaise, il persiste dans le péché, Il le dirigera dans le chemin de la détresse et de la malédiction.

La crainte du jugement ne provient pas uniquement du jugement en soi, mais également du fait que nous nous tenons alors devant le Tout-Puissant. En vérité, plutôt que de se limiter à cette période, cette crainte devrait nous habiter tout au long de l'année. Si nous désirons y parvenir, il nous appartient de travailler sur nous-mêmes de sorte à accéder au niveau décrit par le verset « Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur » (Téhilim 16, 8).



Article consacré à la Hilloula du Gaon et Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège –
le 26 Eloul

Plus de Cent soixante-quinze ans se sont écoulés depuis la disparition de l'éminent Tsadik et kabbaliste, véritable phare du monde oriental, célèbre pour ses prodiges, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – puisse son mérite nous protéger. La puissance de sa Torah et de sa sainteté, qui s'exprimait à travers son verbe pur, générateur de miracles et de saluts – dans l'esprit de l'adage « Le juste décrète et le Saint béni soit-Il fait exécuter » – se vérifie encore de nos jours. De nombreux Juifs soulignent les incroyables miracles et saluts dont ils ont joui après s'être répandus en prières devant le Créateur, en évoquant le mérite du Tsadik.

Nos Sages nous enseignent que les « justes sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant ». Et effectivement, d'année en année, nous sommes témoins d'un grand lot de nouveaux prodiges arrivés à des Juifs, croyants fils de croyants, venus se recueillir sur la sépulture du juste au Maroc pour prier le Tout-Puissant de les épargner de toute détresse et de toute maladie par le mérite du Tsadik.

« Après ma mort, je continuerai à me tenir devant le Saint béni soit-Il pour L'implorer, comme je l'ai fait de mon vivant. Je ne vous abandonnerai pas après mon départ, de même que je ne vous ai jamais abandonnés de mon vivant. »

Tels furent les derniers mots du Tsadik, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – prononcés après avoir parlé à un groupe d'élèves proches, sur un ton ardent, au sujet du service divin et de la crainte du Ciel.

Le nom du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto fut vénéré durant des centaines d'années au Maroc et même en dehors de ce pays. Sa renommée et son inspiration divine dépassèrent toutes les frontières, traversant déserts, océans et continents. Dès son plus jeune âge, il bâtit une existence à l'aune de

la Torah et de la sainteté, mode de vie qu'il calqua de ses saints ancêtres – que leur mérite nous protège. Il devint célèbre parmi toutes les communautés juives marocaines, tandis que même les Arabes le respectaient, le considérant comme un saint, faiseur de miracles.

Sa notoriété se propagea jusqu'aux contrées lointaines, au Moyen-Orient et en Europe. Des Juifs habitant ces pays lui demandaient de prier en leur faveur, d'implorer le secours et la Miséricorde divine.

La porte de sa maison, à Mogador, était toujours ouverte, de jour comme de nuit, à quiconque avait besoin d'aide, sans exception, qu'il fût riche ou pauvre, éminent ou de basse extraction. Il faisait tout son possible pour aider chaque personne s'adressant à lui.

Après le décès de son Maître, Rabbi Yaa-kov Bibas, les membres de la communauté vinrent prier Rabbi 'Haïm de le remplacer en tant que Rav de Mogador. Au départ, il refusa, par humilité. Mais, devant l'insistance des dirigeants communautaires, il accepta d'endosser cette charge et de s'occuper des affaires générales comme de celles touchant individuellement les fidèles.

Son œuvre sainte débutait dès minuit. A cette heure, il se maîtrisait comme un lion pour entamer son service divin et son étude de la Torah. Son assistant, Rabbi Aharon Aben'haïm, se levait et se tenait prêt pour lui servir une boisson chaude.

Dans l'ouvrage Chva'h Haïm, il est rapporté qu'une nuit, il entendit deux voix s'élever de la chambre de son Maître. Il pensa : « Si, cette nuit, le Rav étudie avec un compagnon, je dois préparer également une tasse pour cet invité. » Il agit ainsi et apporta dans la chambre de son maître deux tasses de boisson.

Le matin, après la prière, Rabbi 'Haïm appela son chamach et lui demanda :

« Dis-moi, s'il te plaît, pourquoi as-tu changé tes habitudes en m'apportant deux tasses de boisson chaude cette nuit ?

– J'ai entendu que mon maître parlait avec quelqu'un et j'ai pensé servir également l'invité. »

Le Tsadik secoua la tête en silence. Il regarda Rabbi Aharon et lui dit : « Heureux sois-tu, mon fils, d'avoir eu le mérite d'entendre la voix d'Eliahou Hanavi, cette deuxième voix que tu as entendue cette nuit ! Je t'ordonne de ne pas le dévoiler à qui que ce soit. »

Rabbi Aharon respecta l'ordre de son maître durant de nombreuses années et ne révéla pas un mot de ce qu'il avait entendu, malgré son désir de publier la grandeur du juste. Quand arriva le moment pour Rabbi 'Haïm de quitter ce monde, Rabbi Aharon estima qu'il pouvait désormais raconter l'extraordinaire secret aux proches du Tsadik, leur dévoiler qu'Eliahou Hanavi venait étudier avec lui.





Nitsavim Vayelekh (144)

Nitsavim

אתם נצבים היום כלכם לפני ה' אלוהיכם (כט.ט)
 «Vous vous tenez aujourd'hui devant Hachem, votre D.» (29,9)

Nous pouvons nous tenir devant D. si nous ne nous préoccupons que du jour présent. Hier et demain constituent la ruine de l'homme. Aujourd'hui, nous pouvons être dévoués à D. mais nos hiers et nos demains nous ramènent en arrière. Nous avons en nous un yétser ara, une force destructive, dont le mode opératoire ne consiste pas exclusivement à nous inciter à commettre un péché. En effet, s'il parvient à paralyser quelqu'un et à l'empêcher d'avoir un comportement constructif, il aura alors atteint son objectif. Nous ne pouvons rien faire au sujet du passé et, en général, très peu en ce qui concerne le futur. Notre préoccupation pour le passé et le futur, qui nous dissuade de toute attitude constructive dans le présent, est donc une machination du yétser ara. Pour être avec D., nous devons nous concentrer sur aujourd'hui.

Rabbi Nahman de Breslev

כי קרוב אליך הדבר מאד בפיו ובלבדך לעשותו (ל.יד)
 « Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir » (30,14)

Puisque pour parler il faut d'abord réfléchir, ainsi le cœur vient avant la bouche, et le verset aurait donc dû dire d'abord « dans ton cœur » et après « dans ta bouche » ? En fait celui qui veut émettre des reproches à son prochain pour l'aider à améliorer son comportement, doit d'abord vérifier si ses paroles proviennent bien de son cœur c'est-à-dire qu'il ressent profondément ce qu'il dit. Ensuite, il vérifiera qu'il réalise bien ce qu'il exige à l'autre. Cela se trouve en allusion dans notre verset : « Dans ta bouche » : si tu veux parler à ton prochain pour le corriger, il faudra alors appliquer les termes : « Dans ton cœur pour la réaliser » : c'est-à-dire qu'il faut que tu ressenties vraiment dans ton cœur ce que tu dis et que tu le réalises. Seulement alors, tes paroles auront tout leur effet. Comme le disent nos Sages : Arrange-toi d'abord et ensuite arrange les autres. En effet : une personne voit tous les défauts, à l'exception des siens (Negaïm 2,5). A son époque, le Sifri (guémara Arakhin 16b) dit : se trouve-t-il un seul individu, dans cette génération, qui soit apte à faire des remontrances ? Il voit la paille dans l'œil du voisin, et ne voit pas la poutre dans le sien !

Rabbi Noah Milkovitch

ראה נתתי לפניך היום את החיים ואת הטוב ואת המוות ואת הרע אשר אנכי מצוה היום לאהבה את יהוה אלהיך ללכת בדרךיו ולשמר מצותיו וחקותיו ומשפטי וחיית ורביית וברכך ואם יפנה לברך ולא תשמע ונדהת והשתחוית לאלהים אחרים ועבדתם (ל.טו. טז. יז)

« Regarde bien : j'ai placé devant toi la Vie et le Bien, la Mort et le Mal. Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D., de suivre Ses préceptes et d'accomplir ses mitsvot, et tu vivras, tu te multiplieras et tu auras la bénédiction ... mais si tu détournes ton cœur et que tu n'écoutes pas, que tu t'éloignes et que tu te prosternes à d'autres divinités, Je vous exterminerais... » (30. 15. 16. 17)

Rachi nous explique chaque partie du verset : « Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D. » : c'est le bien « tu vivras, tu te multiplieras » : c'est la Vie. « Si tu détournes ton cœur » : c'est le Mal. « Je vous exterminerais » : c'est la Mort. Rav Yéhezkèl Lévinsteïn précise que Rachi nous éclaire ici d'un enseignement fondamental. Le Mal n'est pas de ne pas écouter, de s'éloigner ou de se prosterner à une idole ! Le Mal commence dès qu'on détourne son cœur. Nous devons être donc très vigilants : la réussite de notre ascension spirituelle personnelle dépend de notre faculté à conserver une ligne directrice pure, exempte de la moindre déviation de la Thora telle qu'elle nous a été donnée au Har Sinaï et transmise par les Sages de génération en génération, jusqu'aux Grands de notre Génération. Chaque petit détail non appliqué ressemble à un archer qui tire une flèche : s'il dévie de quelques millimètres lorsqu'il tend la corde, il ratera sa cible de plusieurs mètres. Il en va de même au sujet de l'éducation de nos enfants. Nous ne pouvons pas espérer les faire devenir des juifs fidèles aux préceptes de la Thora si dès leur plus jeune âge, nous ne les faisons pas baigner dans une atmosphère de pureté et de sainteté. Si nous voulons qu'ils grandissent dans la Thora pour poursuivre l'héritage millénaire de notre peuple, nous devons suivre l'enseignement des Grands de notre Génération à la lettre.

Rav Yéhezkèl Lévinsteïn

Vayelekh

ויאמר אלהים בן מאה וָעשרים שנה אנכי היום (ל.א. ב)
 « Moi-même suis aujourd'hui âgé de 120 ans »

(31,2)

Rachi rapporte que Moché avait exactement 120 ans le jour de sa mort, de sorte qu'il a été considéré comme étant parvenu à la somme de ses jours. Dans la Guémara (Haguiga 4b), Rav Bibi bar

Abayé demanda un jour à l'ange de la mort ce que deviennent les années de celui qui décède avant son terme. L'ange répondit qu'elles s'ajoutent à celles des hommes patients et d'une grande humilité. La Torah atteste que Moché a été l'homme le plus humble à avoir jamais vécu (Bamidbar 12,3). On aurait donc pu penser qu'il dût sa longévité à l'octroi d'années non vécues par quelqu'un qui serait mort avant son échéance normale. Ainsi, a-t-il été employé le terme « ano'hi », comme pour dire : « Moi-même ai 120 ans » ces années sont les miennes, et non celles d'un autre.

Talelé Oroth Rabbi Yissahar Dov Rubin Zatsal

חֲזָקוּ וְאַמְצוּ אֶל תִּירְאוֹ וְאֵל תַּעֲרָצוּ מִפְּנֵיהֶם כִּי ה' אֱלֹהֵיכֶם הוּא הַחֲלֹק
עִמָּךְ לֹא יִרְפֶּךָ וְלֹא יַעֲזֹבְךָ (ל.א.ו.)

« Soyez forts et soyez fermes, ne les craignez pas et ne soyez pas épouvantés devant eux, car c'est Hachem, ton D., qui marche avec toi ; Il ne t'affaiblira pas et ne t'abandonnera pas. » (31,6)

Le Hida remarque que la première partie du verset s'exprime au pluriel : « Ne les craignez pas et ne soyez pas épouvantés », alors que la fin est au singulier : « qui marche avec toi ». Il explique que si Israël est uni, au point qu'il se comporte comme un seul et même homme, la présence Divine résidera en son sein et il n'aura rien à craindre de ses ennemis. Quand tous ensemble, vous formez « un », comme un seul homme animé du même cœur, vous êtes assurés qu'Hachem « Ne t'affaiblira pas et ne t'abandonnera pas. » **Le Rabbi de Kobrin** (sur Haazinou 32,9) commente : Lorsqu'on tresse de nombreux fils pour en faire une corde épaisse, même s'il y a parmi eux des fils abîmés, non seulement on ne les remarque pas mais ils ajoutent de la résistance à la corde. Il en est de même des enfants d'Israël : lorsqu'ils sont unis et liés tous ensemble, même les plus mauvais y trouvent un intérêt et sont utiles à la communauté. Pourquoi la Torah nous demande-t-elle : «Soyez forts et soyez fermes», alors qu'elle affirme ensuite : «Il ne t'abandonnera pas » ?

Rav Yéhezkel Levenstein répond que Hachem ne nous délaissera pas à la seule condition que nous soyons forts et fermes dans notre confiance en Lui.

« Rassemble le peuple : les hommes, les femmes et les enfants et l'étranger qui est dans tes villes, afin qu'ils entendent et afin qu'ils apprennent.... et ils veilleront à accomplir toutes les paroles de cette Torah. Et leurs enfants ...» (31,12-13)

Rabbi Elazar ben Azaria commente ainsi ce verset: « Rassemble le peuple : si les hommes venaient pour apprendre et les femmes pour entendre, que venaient y faire les enfants? Offrir du mérite à ceux qui les amenaient.» (guémara Haguiga 3a) En effet, nos Sages (guémara Kidouchin 31a-b) disent que celui qui fait une

bonne action parce qu'il en a reçu un ordre, recevra une récompense plus grande que s'il la faisait sans ordre. Puisque les parents devaient tous se rendre au rassemblement, alors ils auraient forcément pris leurs enfants avec eux pour ne pas les laisser seuls. Ainsi, Hachem qui veut encore plus nous récompenser a tenu à l'enjoindre explicitement dans la Torah, pour que les parents reçoivent un salaire encore plus grand d'accomplir un acte avec un ordre.

Hidouché haRim

Le Rav Yossef Shalom Elyachiv Zatsal fait remarquer que la force de la Torah est tellement grande qu'elle a une influence même sur les petits enfants : la voix de la Torah pénètre dans le plus profond de leur être, comme le dit le verset : « Ils écouteront et apprendront à craindre Hachem votre D. tous les jours que vous vivrez ». Nos Sages (guémara Yérouchalmi Yébamot 1,6) rapportent que rabbi Dossa ben Horkénos, parlant de rabbi Yéhochoua, dit : « Je me souviens de l'époque où sa mère amenait son berceau à la maison d'étude pour que ses oreilles s'attachent aux paroles de Torah ». S'appuyant sur cet enseignement de nos Sages, **Rav Elyachiv** écrit qu'en ce qui concerne l'éducation des enfants, il existe deux âges différents. Celui de l'éducation pratique : un père doit enseigner la Torah à son fils dès qu'il commence à parler, et il devra accomplir, par exemple, la mitsva du loulav quand il saura comment l'agiter (guémara Soucca 42a). Mais pour le développement de son esprit, c'est à partir de la naissance que l'homme doit exercer sur son enfant une influence positive.

Halakha : si on a oublié de dire 'amelekh amichepat'. C'est une discussions chez les décisionnaires ; la halakha d'après les sefaradim est que si on s'est rendu compte après la téfila, il faut refaire, d'après les achekenasim on n'a pas besoin de recommencer la téfila.

Tiré du sefer Pisqué Téchouvot

Dicton : La paix consiste à concilier deux choses contradictoires. **Rabbi Nahman de Breslev**

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, ופאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה, רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי, רחל בת אסתר. אברהם בן רחמונא. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים . לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה





Rav Haman Cohen
Rosh Yeshiva Hokmat Rabbim
et du Cole Orhot Meir

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat Ki-Tetsé 10, Elloul 5780

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

.-L'ambiance des jours avant Roch Hachana, -. Restitue nos juges comme au début, -. Les cent Bérakhot pour les femmes, -. Les sélihot et la sonnerie du Choffar pendant le mois d'Elloul, -. « ועשית מעקה לגגך » Pourquoi y-a-t-il un Daguch sur le Mém .- ,? Rabbenou Yossef Haim, -. Où doit-on dire la phrase « Ma Nomar » dans les Tahanoun du Lundi et Jeudi ?, -. La façon de faire Netilat Yadayim, -. Faire attention à l'honneur des sages, -. Est-ce qu'ils ont toujours eu la coutume de mettre des paires de Téfilines ensemble, -. Le volume de pâte requis pour prélever la Halla, -. Voyager à Ouman en cette période de Corona, -. Rabbenou Nahman de Breslev et ses livres,

1-1¹. Le palais de la Royauté

Rabotay, Chavoua Tov Oumévorakh pour nous et tout le peuple d'Israël. Bravo au Rav Kfir Partouch et à Ezra Trabelsi pour les chants de Selihotes. Vous nous avez fait entrer dans l'ambiance des jours qui précèdent Roch Hachana. Ces jours-là ont une douceur inégalée. Il y a quelqu'un qui prétendait stresser à cause des supplications du mois d'Elloul et de Roch Hachana. Il est allé consulter le Rav, qui lui a dit : « ne dit pas que ce sont des supplications ». Il répondit : « Mais j'écoute le Hazan, et je ne peux pas supporter ». Le Rav l'amena chez un plus grand Rav : Le Rav Chlomo Zalman Auerbach. Il lui dit : « tu es dispensé de dire ces supplications et si tu ne supportes pas, tu peux sortir dehors lorsque le Hazan les récite ». Ils n'ont pas les mêmes supplications que nous. Au contraire nous voulons toujours en écouter plus. Le Ba'al Chem Tov disait : « comment est-il possible de faire des supplications en chantant?! Nous sommes pourtant en train de demander le pardon pour nos fautes !? » Pour répondre à cela, il raconta une parabole. Cela est comparable aux serviteurs du roi qui balayent les chambres du palais en chantonnant ; pourquoi font-ils cela? Parce qu'ils sont en train de rendre propre le palais du roi. Nous aussi, nous sommes en train de nettoyer notre âme en faisant les supplications, c'est pour cela que l'on chante. Il faut être joyeux et avouer « nous avons fauté, nous avons péché et nous avons été

négligeant ». Mais à partir de maintenant nous allons faire des bonnes choses. C'est comme ça qu'il faut prier.

2-2. « Et je restituerai tes juges comme à la première fois »

Nous sommes à la sortie du Chabbat Ki-Tetsé, et dans peu de temps ce sera Roch Hachana. Cette semaine, le chef du gouvernement a fait des déclarations dans lesquelles il félicite le fait qu'il n'y a pas eu d'attentat depuis le début de l'année. Le lendemain, il y a eu un attentat à Pétah Tikva. Il faut apprendre une règle : Ne pas parler plus que ce qu'il faut ; parler le minimum possible. Rachi a dit (Ki-Tissa 34,3) : « Il n'y a aucune chose plus belle que la discrétion ». Mis à part cela, il a oublié que la semaine dernière, un juif était en chemin, et un terroriste lui a lancé une pierre qui l'a tué sur place. Après cet incident, ils ont dit : « Le terroriste a six enfants, qu'allons-nous faire d'eux ? Va-t-on détruire sa maison ? Non, il est interdit de détruire sa maison, il faut seulement détruire la chambre du terroriste ». Demain, ils interdiront même de détruire la chambre, en disant qu'il faut détruire seulement son lit, et ils en arriveront jusqu'à dire qu'il ne faut rien détruire mais seulement enlever de sa maison les photos sur lesquelles il apparaît... Nous disons dans les Sélihot (supplication du Mercredi) : « Jusqu'à maintenant il n'y a pas de jugement, quand est-ce que tu jugeras ceux qui me poursuivent, nombreux sont les jours de ton serviteur ». Lorsqu'un homme lit cela en comprenant, en se concentrant et avec émotion, il sait que tout se renversera. Tout cela passera. Nous aurons des juges bien mieux, des juges qui n'ont pas peur ; car maintenant ils n'agissent pas correctement.

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:08 | 21:13 | 21:36

Marseille 19:50 | 20:50 | 21:18

Lyon 19:54 | 20:57 | 21:22

Nice 19:43 | 20:43 | 21:11

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz « .

לקבלת הענין
bait.neheman@gmail.com

1

כל המעשה שנתחיל בו
ביום זה נעשה
ביום זה נעשה
ביום זה נעשה

ארח
דיקים

ערכים
שלום

ערכים
שלום

3-3. Les cent Bérakhot pour les femmes

Il y a deux semaines, nous avons parlé des cent Bérakhot quotidiennes et nous avons demandé si les femmes étaient obligées de les faire aussi. Le Rav Yaniv Nassir (qu'il soit en bonne santé) m'a envoyé une lettre, où il me dit qu'il a écrit des lignes à ce sujet dans son livre Halakha LéMoché Partie 3, Chapitre 1. Il ramène de nombreuses preuves dans lesquelles les Richonim disent que les femmes sont dispensées de réciter les cent Bérakhot quotidiennes. L'une de ses preuves provient de Rabbi Yehouda Bar Klonimos de Chapira (le Rav du Rokéah) qui a énuméré cent Bérakhot. Il dit que la Bérakha « Hatov Véhamétiv » ne fait pas partie du compte car les employés ne disent pas cette Bérakha (Bérakhot 16a). De même la Bérakha sur les boissons n'est pas comptée car elle n'est pas fixe. Est-ce que tous les hommes sont obligés de boire à chaque instant de la journée ? Non, en général, on boit deux à trois fois par jour, et en plus si l'on boit pendant le repas on ne doit pas faire de Bérakha. De même, la Bérakha lorsqu'on enlève les Téfilines n'est pas compté (dans sa région, ils avaient l'habitude de faire une Bérakha en enlevant les Téfilines). Pourquoi les Bérakhot de la mise des Téfilines et du Talit font parties du compte ? Parce que les enfants ont l'habitude de les réciter à partir du moment où ils sont capables de les mettre. Cela veut dire que si les enfants n'avaient pas cette habitude, ces Bérakhot n'auraient pas pu faire partie du compte des cent Bérakhot. Alors qu'en est-il pour les femmes ? Est-ce que les femmes font-elles la Bérakha sur les Téfilines et le Talit ?! Ont-elle cette habitude ?! Nous apprenons donc avec certitude de cela, que les femmes ne sont pas soumises à l'obligation de réciter cent Bérakhot chaque jour. De plus, Rabbi Eliezer Ben Yoel Haléwi, plus ou moins à la même époque, a dit : « Un pauvre qui n'a pas de vin pour Chabbat, comment va-t-il remplir le compte des cent Bérakhot ? Nous faisons « Boré Péri Haguefen », mais lui qui n'a pas de vin, que doit-il faire ? » Il s'est efforcé pour lui trouver une autre Bérakha qui lui permettra de compléter le compte de cent. Mais en plus, que fait-on de toutes les prières ? Est-ce que les femmes faisaient toutes les prières ?! Il n'a rien dit au sujet des femmes. A son époque, les femmes ne savaient pas faire la prière, elles ne savaient pas faire de Bérakhot, hormis quelques-unes. Le Rav Ovadia lui-même a dit que les femmes ne sont pas obligées de faire les trois prières. Il a également ramené un cours du Rav, dans lequel il dit : « certains disent que les femmes ne sont pas obligées de faire les cent Bérakhot quotidiennes, et d'autres disent qu'elles en sont obligées, mais le mieux serait qu'elles arrivent à les faire, et bénie soit celle qui fait cent Bérakhot par jour. La mère de Rabbi Yehouda Tsadka était la fille de la sœur de Rabbi Yossef Haim, et elle avait l'habitude de faire cent Bérakhot chaque Chabbat. Elle cherchait tous les moyens d'ajouter des Bérakhot pour parvenir à en faire cent ». Si c'était une obligation de faire cent Bérakhot chaque jour pour les femmes, le Rav n'aurait jamais ramené cet exemple dans son cours. Cela veut dire que ce n'est pas obligation mais c'est une bonne chose si elles arrivent à le faire. La maison du Ben Ich Hai était pleine de Torah. Le soir

de la veillée de Hocha'ana Rabba, les femmes lisaient le livre Devarim et les Tehilim. Mais lui-même savait que la ville entière avait des difficultés à réciter des Bérakhot. Alors il leur instaura une version abrégée du Birkat Hamazon, mais nous n'avons jamais entendu qu'une femme doit faire cent Bérakhot. Également, je me souviens de quelque chose. J'ai vu dans le livre Arvei Nehal (ou peut-être un autre livre), qu'on rapporte toute sorte de Hassidout tirées des livres e Hassidim et autres. On y raconte qu'une femme a été atteinte par les démons. Elle leur demanda pourquoi une telle femme (en leur donnant son nom) n'avait pas été atteinte elle aussi ? Ils lui répondirent : « Parce qu'elle fait attention de répondre 90 fois Amen chaque jour, et toi non ». Pourquoi ne lui ont-ils pas dit que la raison était due au fait qu'elle recitait cent Bérakhot chaque jour ? Car elle ne faisait pas attention à cela, seulement, si elle entendait une Bérakha, elle répondait Amen. Donc ce n'est pas vraiment une obligation.

4-4. « J'ai pardonné selon tes paroles »

Nous commençons les Sélihotes au début du mois d'Elloul. Le Tour a écrit selon Pirkei DéRabbi Eliezer que Moché Rabbenou a été à trois reprises sur la montagne, quarante jours et nuits fois trois. Les quarante premières fois, c'était du 6 Siwan jusqu'au 17 Tamouz (peut-être depuis le 7 Siwan). Les deuxièmes quarante jours et nuits, c'était depuis le 18 Tamouz jusqu'à la fin du mois de Av (certains disent qu'il n'est pas monté au ciel la deuxième fois, mais qu'il pria chaque jour, c'est l'avis du Ya'bits). Les troisièmes quarante jours et nuits, il lui a été dit : « Taille pour toi deux tables de pierres comme les premières » (Chemot 34,1). Hashem a pardonné la faute du veau d'or. Il lui dit : « Monte maintenant, et je vais t'écrire deux tables de pierres comme les premières, c'était le 1 Elloul. Dans le Pirkei DéRabbi Eliezer, il ne ramène pas le compte des dates, il dit juste qu'à la fin des quarante jours, Hashem dit à Moché : « J'ai pardonné selon tes paroles » (Bamidbar 14,20). C'était quand la fin des quarante jours ? Le jour de Kippour. Mais il ne faut pas penser que cette formule exacte a été dite à Moché le jour de Kippour, car en réalité elle lui a été dite au sujet des explorateurs. Mais lorsque les sages voient un verset qui correspond bien avec le contexte, ils l'utilisent dans un autre contexte similaire.

5-8. ועשית מעקה [חזק] לגגך

Il y'a une très belle explication au fait qu'il y ait un Dagouèch fort sur le mot » parapet. « Le Rambam l'a écrit dans les Halakhot de parapet, et Maran la reprit et même le Ben Ich Hai aussi a ramené cette explication. Il n'y a pas de source à cette explication, il s'agit seulement de logique. Peut-être que le Rambam a une source d'un Midrach mais nous ne l'avons pas, cela ne nous est pas connu. (Le Rambam écrit qu'il faut construire un parapet très solide pour que personne ne puisse en tomber. Si tu fais un parapet qui n'est pas solide, c'est encore pire que si tu n'en fais pas. Car un homme se penchera sur le parapet en pensant qu'il sur quoi s'appuyer, mais il tombera lui et le parapet. Donc en un seul petit point qui est le Dagouèch, la Torah nous fait une allusion

qu'il faut faire un parapet très solide comme le Daguèch fort qui se trouve sur la première lettre du mot.

6-11 .La sonnerie du Choffar pendant le mois d'Elloul

Dans Pirkei DéRabbi Eliezer ,il dit que lorsque Moché est monté au ciel pour la troisième fois ,on lui sonna du Choffar pendant Roch Hodesh Elloul pour lui faire savoir qu'ils ne doivent plus encore fauter comme la faute du veau d'or. Pour faire savoir à Israël qu'il ne faut pas faire d'erreur de compte comme ils ont fait la première fois .Quelqu'un m'a demandé » : les Ashkénazes sonnent le Choffar depuis Roch Hodesh Elloul et nous) les ashkénazes (ne sonnent pas du tout en dehors d'Israël .Ici en Israël ,on sonne le Choffar à toutes les fois où ont dit Waya'avor et même à de nombreux autres endroits ; d'où vient cette coutume.« ? Cette coutume a une source dans les paroles de Rabbi Chmouel Weitel .Mais d'autres ont la coutume de ne pas sonner le Choffar et de dire seulement les Sélihotes .Si tu fais bien les Sélihotes ,tu entends des choses magnifiques et exceptionnelles .Si on fait bien les Sélihotes ,on remarquera les notes agréables et le rythme parfait des rimes.

7-14. Où mentionner le passage de "ma nomar" lundi et jeudi

Mon père a'h, également, respectait énormément le Ben Ich Hai (mais ne jeûnait pas comme mon grand-père). Il avait écrit à Rabbi Khalfoun a'h, grand rabbin de Djerba, qui avait édité son livre, Brit Kéhouna (coutumes de Djerba), premier volume, section Orah Haim. Mon père y avait vu écrit que, le lundi et jeudi, on lisait le passage de «ma nomar », après les supplications, avant le wayaavor. Mon père avait fait remarqué au Rav, que, le Ben Ich Hai insistait pour que le passage des supplications soit suivi de wayaavor, puis de Lédaïd. Alors que Rabbi Khalfoun écrivait qu'il fallait le réciter après les supplications, avant wayaavor. Il est vrai que c'était organisé de cette manière dans tous nos livres de prières, en Tunisie. Également dans le livre du Rachach. Certains sont attachés à un sidour et ne sont pas prêts à s'en séparer. Et j'ai vu dans un livre, un manuscrit de Rabbi Khalfoun stipulant : « j'ai entendu de mon maître, Rabbi Sassi Cohen, qu'en plusieurs points, nous ne suivons pas le Ben Ich Hai, car il se montre parfois strict, à l'encontre de Maran.

8-15. Rapprocher les coudes pour l'ablution des mains

En Tamouz 5759, j'étais aux États-Unis, et un sage m'a dit : « quand nous étions petits, à Porat Yossef, on se moquait du Ben Ich Hai ». Qu'est-ce que «Rire du Ben Ich Hai»? Un homme qui a tellement influencé la communauté orientale (et pas seulement la communauté orientale, mais aussi les Ashkénazes. Ils n'y étudiaient pas, mais maintenant ils savent que c'est plus doux que le miel, et ils apportent aussi de ses livres dans les anecdotes de Benaïahou ben Yehoyada

, etc., de très belles choses) Est-ce que vous plaisantez? Et où riez-vous? A Porat Yosef. Après tout, qui a fondé Porat Yosef? Le Ben Ich Hai. Et pourquoi riraient-ils? Parce que dans les lois du lavage des mains, il écrit que les coudes doivent être collés, et c'est une chose impossible. Comment écrit-il une telle chose? Et le Ben Ich Hai l'a écrit deux fois, à la fois dans Paracha Toldot concernant le lavage des mains le matin, et aussi dans Parshat Shemini concernant le lavage des mains du repas. Mais il n'a pas dit de coller les coudes, il a seulement demandé«d'avoir l'intention de mettre le nœud des bras (c'est-à-dire le coude, il l'appelle» kubdo «) vers l'intérieur, et non pas vers l'extérieur, comme d'habitude. Cela signifie que lorsque vous récitez la bénédiction sur le lavage des mains, vous mettez un peu vos coudes à l'intérieur. Il n'a pas dit qu'il fallait les coller. Et autre chose, il a dit cela au nom du rabbi Ari (Sha'ar HaKovonot, page 2b), et vous vous moquez aussi d'Ari? Troisième chose. Vous pouvez vraiment coller vos coudes. Quand je suis rentré à la maison en 5759, j'ai dit aux petits enfants: pouvez-vous coller les coudes? Ils me l'ont montré facilement.Alors tout d'abord il ne l'a pas inventé, et deuxièmement, il n'a pas dit de coller les coudes, et si vous voulez coller, avec un peu d'effort, vous pouvez coller. Plaisanter sur Le Ben Ich Hai»?! De quel genre de discours s'agit-il? Regardez comment les Ashkénazes respectent leurs rabbins.

9-16. Le respect des sages est un héritage

Une fois, quelqu'un avait rapporté des propos du Rav Oyerbach qui allait à l'encontre du Hazon Ich. Le Hazon Ich avait dit que celui qui éteint l'électricité shabbat est sanctionné par la Torah, par l'interdiction de « destruction ». Parce que quand vous l'allumez, vous êtes sanctionnés pour avoir construit, parce que vous fermez le circuit. Et quand vous l'éteignez, vous êtes punissables parce que cela détruit le circuit. Et personne n'a compris cela. Rabbi Ezra Atiya a également dit que c'était «éteindre » et non « détruire ». Et quelle est la conséquence pratique? Éteindre l'électricité est assimiler à éteindre des braises qui ne font pas du charbon, donc éteindre l'électricité est une interdiction d'ordre rabbinique. si vous dites qu'il y a une construction et destruction en elle, c'est une interdiction de la Torah. Il se peut que le Hazon Ich a été sévère sur l'extinction des lumières pour que les gens ne prennent pas cela à la légère. Parce que quand le réformisme commençait, ils disaient tout est d'ordre rabbinique. Les réformistes écrivaient pendant Shabbat en anglais et en allemand, et quand on leur demandait comment écrivez-vous le Shabbat? Ils répondaient que c'était «seulement» d'ordre rabbinique , parce que certains rabbins disent que seule l'écriture hébraïque est interdite par la Torah , mais que l'écriture en autre langue. Et la Mishnah beroura s'est embêtée avec cette loi, et a apporté quelques décisionnaires que l'interdiction est de la Torah . « Écrire en toute langue, toute écriture, est interdit par la Torah », ce sont les mots du Rambam et de la Tossefta. Et voici un étudiant du rabbin Auerbach et a écrit au nom de son rabbin «contrairement à l'avis du Hazon Ich». Son maître l'avait repris en lui disant que ce n'est pas ainsi qu'il faut écrire. Nous ne comprenons pas



le Hazon Ich. Ecrivez: «Et l'opinion du Hazon Ich doit être étudiée».

10-17. Ont-ils toujours porté 2 paires de Téfilines ensemble?

Et il y a une chose étrange chez le Ben Ich Hai. Il écrit (première année Parashat Vayra Lettre 21) que depuis l'époque de Moshe Rabénou jusqu'aux Guéonims, deux paires de tefillin étaient portées. Ainsi qu'il est écrit dans la Guemara (Eruvin, page 5b). Et le Rav Ovadia a'h a rapporté de nombreuses questions. Au début, j'ai été surpris, pourquoi a-t-il dit cela au nom du Ben Ich Hai? Même le Ari semblait dire pareillement. Mais la vérité est que le Ari n'a pas dit cela, mais a dit que deux paires devaient être portées, l'un fait allusion au père et l'autre à la mère. Mais il n'a pas dit que deux paires étaient portées dans toutes les générations. Il n'a jamais dit cela. Et la question est que le Ben Ich Hai apporte une preuve à ces mots de d'après ce qu'ils ont dit dans la Guemara, il y a la place pour porter deux paires dans la tête, c'est-à-dire que la Guemara dit que deux paires étaient portées. Mais pardon de son honneur, il est bel et bien écrit dans chaar hakawanot «sache que mon maître portait les Téfilines de Rachi et Rabénou Tam ensemble, pendant la prière de Chaharit, comme dit la Guemara «il y a la place, dans la tête, pour porter 2 paires. De là le Ben Ich Hai s'est inspiré pour dire que c'était ainsi l'habitude depuis des générations: Mais vraiment, la Gemara ne dit pas que deux paires étaient portées, seulement qu'il y a de la place pour porter les 2. Conséquence pratique, si un homme qui a trouvé shabbat des tefillines au marché ou à l'extérieur de la ville, qu'il pourrait les apporter pendant qu'il les porte deux par deux- deux paires deux paires. Mais cela ne veut pas dire que deux paires étaient portées chaque jour.

11-18. Il semble que la Guemara Eruvin prouve qu'ils ne portaient pas ensemble

Et pas seulement cela, mais à partir de la Gemara d'Eruvin, il est prouvé qu'ils ne portaient qu'une seule paire. Comment est-ce prouvé? Dans cette page, il est écrit: les sages ont permis de porter autant d'habits que possible pour les sauver d'un incendie durant shabbat, car en semaine, on a l'habitude de porter plusieurs habits. Par contre, on ne peut porter qu'une paire de Téfilines car c'est ainsi l'habitude en semaine. On voit qu'en semaine, un homme porte une paire de téfilines. Donc, même avant la section «un endroit pour mettre deux tefillin dans la tête», Rava dit dans clairement qu'une seule paire est portée en semaine. Et aussi dans cette section d'un endroit il y a dans la tête, etc., la Gemara se demande: c'est ok pour la tête, et pour le bras? Et elle rétorque: Comme Rabbi Shmuel Bar Yitzchak, il y a une place dans la tête où il convient de placer deux tefillin, de même sur le bras. Nous avons appris que tout comme le sage a dit qu'il y a une place dans la tête, il y a aussi une place dans le bras. Le sens premier de la gemara est que dans la tête c'est plus simple, car dans la tête jusqu'à la fontanelle, il y a

de la place pour deux paires, mais dans le bras, c'est limité. Et la Gemara accepte aussi qu'il y ait de la place dans le bras. Et si tous les sages du Talmud plaçaient deux paires de Téfilines, alors qu'est-ce que ces interrogations? Qu'as-tu porté le matin? Après tout, vous et moi avons placé deux téfilines? Allons-nous dire qu'il s'agit de questions de petits enfants de six ans?! Ça ne peut pas être. Mais ils n'ont pas dû en placer deux.

12-19. Preuve du roi David

Mais le rabbin Ovadia n'a pas objecté à partir d'ici au début de la Techouva, mais a interrogé à partir de la Gemara Avodah Zara (page 4a), où il est écrit que le roi David placerait une couronne à l'endroit des tefillin, et il a dit: «ceci j'ai obtenu car j'ai observé tes préceptes. Que veut-il dire? Il veut nous apprendre que par le mérite des préceptes respectés, celle-ci est un témoignage. Quel témoignage? Le rabbin Yehoshua ben Levy a dit qu'il mettait la couronne à l'endroit des Téfilines et elle lui allait parfaitement. La couronne du roi David a été placée à la place des tefillin. Et est-ce un problème pour porter les tefillin? Le rabbin Shmuel Bar Yitzchak a dit, il y a un endroit dans la tête où deux tefillin pourraient être placés. Cela signifie qu'il a une place à la fois pour les téfilines et la couronne. Et si nous supposons que tout le monde placerait deux paires de téfilines, alors où est l'autre paire, que ferons-nous pour lui?

13-20. Protège mon âme car je suis un Hassid (pieux)

Un sage m'a contacté, il y a quelques temps, en me rapportant cette question sur le Ben Ich Hai. «Comment dire que tout le monde portait 2 paires de Téfilines alors que nous avons démontré que le roi David n'en portait qu'une seule? » Cet homme au téléphone se proposait de répondre que seuls les gens extrêmement pieux portaient 2 paires de Téfilines. Mais, ce n'est pas acceptable car le roi David faisait certainement partie des gens les plus pieux de sa génération. Si certains portaient 2 paires de Téfilines, il en aurait fait de même. Lui qui a dit à Hachem «protège moi car je suis pieux», lui qui était strict sur plusieurs points, de levait tous les soirs au milieu de la nuit, ne faisait-il pas partie des gens les plus pieux. La réponse n'est donc pas acceptable. Sans oublier la question à partir de la Guemara Eruvin. Les gens ne portaient donc pas 2 paires de Téfilines. Le doute s'est posé plus tard. Même le Rav Ari qui a dit que les 2 versions de Téfilines étaient vraies, voulait affirmer que chaque opinion est bien fondée. Mais, il n'a pas pris position sur ce qu'il fallait faire, en pratique. Les questions restent donc entières.

14-21. Le Rav Hai Gaon a-t-il porté 2 paires?

Étant donné que le Ben Ich Hai était un juste, Hachem ne le laisse pas se tromper. Nous avons trouvé 7 grands décisionnaires qui ont prouvé que le Rav Hai Gaon portait 2 paires de Téfilines: le Rama de Fano, le Baal Emounat Hakhamim et le Nahal Eshkol.



ONEG SHABBAT

N°451 - Nitsavim - Veyelekh 5780

Feuillet dédié à l'élévation de l'âme d'Esther Bat Hélène

ROSH HASHANA ARRIVE, selon le Sefer Orhot Tsadikim

Lorsqu'un homme décide de faire Teshouva, il faut vraiment qu'il sache quel chemin il emprunte et surtout il doit bien se rappeler d'où il vient. Il doit bien être conscient de ses actions, en particulier celui qui a fauté toute sa vie et n'a pas eu l'habitude de respecter les Mitsvots de la Torah, car aujourd'hui, il ne sait même pas faire la différence entre ce qui est permis de ce qui est interdit.

Malheureusement, la plupart des gens ne s'attachent qu'aux choses futiles de la vie et ne recherchent pas l'essentiel. Dans ce cas, ils voient comme permis plusieurs graves interdits : regarder les femmes et même discuter avec elles; ne pas se concentrer pendant la prière, parler pendant la Téfila en racontant des blagues, ne pas donner la Tsedaka, parler durement aux pauvres, jurer (sur sa vie, sur la Torah 'has veshalom), prononcer le Nom Divin vainement ou dans un endroit non approprié. Il y a aussi les envieux, les jaloux, les médisants, les orgueilleux et les coléreux. Certains ne font pas non plus attention à d'autres Mitsvots qui demandent une action particulière comme par exemple Netilat Yadaïm, Shabbat ... Un grand nombre de personnes tombe dans le piège du Yetser Ara et les faits fauter dans les fautes que nous venons de citer. Pour quelle raison fautent-ils ? La réponse est d'une simplicité consternante : ils ne connaissent tout simplement pas les Lois que la Torah a dicté : La Halakha.

De là sort un principe fondamental et pourtant très simple : Celui qui n'apprend pas les Lois dictées par la Torah fera énormément de fautes tout au long de sa vie et encore plus grave, il ne s'en rendra même pas compte qu'il en fait. C'est pour cette raison qu'il est primordial de bien se rappeler les fautes que l'on a fait de par le passé. Comment est-ce possible de se rappeler quel interdit nous avons transgressé ? En étudiant ! A force d'étudier une halakha, puis une autre, on arrivera à retrouver quelles sont les Mitsvots que l'on ne respectait pas ou que l'on n'exécutait pas correctement avant de faire Teshouva. Dès que l'on tombera sur l'une d'elle, on étudiera cette loi dans tous ses détails, puis l'on regrettera sa faute et enfin on demandera à Hakadosh Baroukh Hou de nous pardonner notre ignorance. Il ne faut surtout pas se dire : « Après tout j'ai profité de la vie en ne faisant pas attention aux principes de la Torah, c'est pas si grave puisque maintenant j'ai fais Teshouva ! » : C'est une grosse erreur de penser de la sorte car celui qui est dans ce cas ne fera jamais Teshouva de tout son cœur et aura toujours la nostalgie de son passé.

Il faut vraiment prendre conscience que la Teshouva est le meilleur médicament contre nos péchés. Un malade qui ne croit pas qu'un traitement à le pouvoir de le guérir, ne le prendra tout simplement pas. Mais s'il est persuadé que c'est là le seul moyen d'arriver à la guérison, il le prendra même s'il a un gout amer. C'est pareil pour la Teshouva : même si c'est difficile mais que l'on a la Emouna que c'est Le chemin de la vérité, alors on persévéra dans cette voie.

■ PARASHA DE LA SEMAINE, selon le Sefer Talelei Orot



« Hachem ton D. mettra un terme à ton exil et te prendra en pitié »
» Le Radbaz demande pourquoi, dans les remontrances de la Parasha Be'hukotai, la consolation est écrite à côté des malédictions, alors que dans Ki Tavo, aucune consolation ne figure avec les malédictions !

Etant donné que dans tout le passage des remontrances figure le Tétragramme, qui est le Nom de la miséricorde divine, la consolation est bien là. De plus, dans la Parasha Nitsavim, qui vient immédiatement après, il est dit « Hashem ton D. mettra un terme à

ton exil et te prendra en pitié », la consolation vient donc tout de suite après les remontrances. A la vérité, seules les malédictions et les remontrances mènent au repentir, alors pourquoi est-il dit « la bénédiction et la malédiction » ?

Le « Toldot Yaakov Yossef », d'après l'enseignement du Ba'al Chem Tov sur le verset (Téhilim 94, 1) explique : « Le D. de vengeance, Hachem, le D. de vengeance est apparu ».

Il donne l'exemple d'un paysan qui s'est révolté contre le roi et l'a insulté et vilipendé en public. Le roi s'est dit : « Si je fais comme les autres rois, je vais me conduire cruellement et mettre le rebelle à mort, et quel avantage en tirerai-je ? Je vais donc adopter une autre attitude, je ne vais pas le condamner à mort, au contraire, je vais faire de lui un ministre. C'est ce qu'il a fait, il lui a donné des postes de plus en plus importants, jusqu'à lui donner un poste capital. Devant la gloire du roi et toute sa bonté, le cœur du paysan s'est brisé en lui, du chagrin de s'être révolté contre un roi aussi miséricordieux, et qui avait tant fait pour lui. Son remords grandissait à chaque fois qu'il se rappelait ce qu'il avait fait.

C'est cela « le D. de vengeance, Hachem, le D. de vengeance est apparu. » Au moment où le D. de vengeance Se révèle par Sa miséricorde, c'est cela la plus grande des vengeances, et il n'y a pas de châtiment plus grand que cela pour le rebelle, c'est pourquoi le verset parle de la « bénédiction », grâce à laquelle l'homme va se repentir.

■ MOUSSAR, selon le Rabbi Shlomo Leib milantshana



Le soir de Rosh Hashana, nous formulons le souhait particulier suivant : « Qu'Hashem nous renouvelle une année (shana), bonne (Tova) et douce (metouka) ».

Pourquoi employer ces deux qualificatifs ? Celui de Tova n'aurait-il pas suffit ?

En fait, le mot « Tova » à lui seul n'est pas suffisant. En effet, l'on se doit de bénir pour le mal comme pour le bien. C'est pour cela qu'à l'annonce d'une mauvaise nouvelle nous prononçons : « Gam Zo letova, cela aussi est pour le bien ». C'est pourquoi nous demandons que l'année soit non seulement bonne (tova), c'est-à-dire qu'elle soit dans le bien; mais aussi douce (metouka), que même ce « bien » soit pour nous agréable.



**Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744**



🌸 Veille de Rosh Hashana

- Certains ont l'habitude de se rendre sur les tombes des Tsadikim. On fera très attention de demander, par une prière, que le défunt nous serve « d'avocat » auprès d'Hashem afin de défendre notre cause
- C'est une bonne habitude de se couper les cheveux la veille de Rosh Hashana avant 'hatsot hayom
- Il est bon de se tremper dans un Mikvé en préparation pour ce grand jour

🌸 Soir de Rosh Hashana

- C'est un bel usage d'apporter toutes sortes de fruits sur la table et de dire les Berakhot appropriées ainsi que les Yéhi Ratson ramenés dans tous les rituels de prière : le mieux est de faire ce Seder après avoir fait le Motsi
- Il ne faut pas manger exagérément afin de ne point se laisser égailler et de garder la crainte d'Hashem présente à l'esprit durant ces deux jours

🌸 Journée de Rosh Hashana

- Il est bon de faire l'effort de se lever tôt le matin afin de se préparer convenablement pour la prière qui est longue et extrêmement importante. Il est préférable que l'officiant ne s'attarde pas trop ainsi que les gabayims pour la vente des Mitsvots pour ne pas fatiguer la communauté
- Chaque homme a l'obligation d'écouter le Shofar. Les femmes en sont exemptes
- On mange, on boit, on se réjouit et on ne jeûne pas en ce jour. Si on craint que la prière ne s'allonge plus tard que 'hatsot (le milieu de la journée), on boira un peu d'eau ou de thé avant la prière pour ne pas rester à jeun
- On étudiera la Torah selon ses capacités afin de ne pas perdre ces jours à discuter de futilités et à plaisanter
- Le premier jour, après Min'ha, on se rendra au bord de la mer ou d'une rivière afin de faire le Tashlikh, mais les femmes n'ont aucune obligation de s'y rendre. Si elles désirent tout de même y aller, elles devront faire très attention à la Tsniout et ne pas porter de vêtements non conformes à la Halakha

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Defa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

torahome.contact@gmail.com



Une année, Rabbi Israël Baal Chem Tov dit à Rabbi Zeev Kitze, l'un de ses disciples les plus anciens : « Ce Rosh Hashana, c'est toi qui souffleras pour nous le Shofar. Je veux que tu étudies toutes les kavanot (méditations kabbalistiques) qui concernent le Shofar, pour que tu puisses y méditer pendant que tu sonneras ».

Rabbi Zeev s'appliqua à la tâche avec joie et émotion : de la joie pour le grand privilège qui lui avait été accordé et de l'émotion devant cette immense responsabilité. Il étudia les écrits de la Kabbale qui traitent des nombreuses significations du Shofar et de ce qu'accomplissent ses sons dans les différents niveaux de la réalité et dans les diverses sphères de l'âme. Il prépara également une feuille de papier sur laquelle il nota les points essentiels de chaque kavanah, pour s'y référer quand il soufflerait du Shofar.

rait du Shofar.

Finalement, le grand jour arriva. C'était le matin de Rosh Hashana et Rabbi Zeev était sur l'es-trade au centre de la synagogue du Baal Shem Tov, au milieu des rouleaux de la Torah et entouré d'une mer de corps enveloppés de Taliths. Son maître, le Baal Shem Tov, se tenait debout à sa table, située dans le coin sud-est de la pièce, le visage en feu. Le silence empreint de crainte était palpable dans la salle. Tous attendaient le point culminant du jour, les cris perçants et les sanglots du Shofar. Rabbi Zeev chercha dans sa poche et son cœur s'arrêta de battre : le papier avait disparu ! Il se rappelait clairement l'y avoir placé là, le matin même, mais il avait disparu. Il fouilla dans sa mémoire pour se remémorer ce qu'il avait appris, mais sa détresse devant ses notes perdues semblait avoir paralysé son cerveau : son esprit n'était plus qu'un grand trou noir. Des larmes de désespoir envahirent ses yeux. Il avait déçu son maître qui lui avait confié cette tâche sacrée. Maintenant, il devrait souffler dans le Shofar comme dans un simple cor, sans aucune kavanah !

Avec un cœur brisé, Rabbi Zeev souffla la litanie des sons requis par la loi, et évitant le regard de son maître, il rejoignit sa place. À la conclusion de l'office, le Baal Chem Tov se dirigea vers le coin où Rabbi Zeev était assis, secoué par des sanglots sous son Talith. « Bonne fête, Reb Zeev ! l'interpella-t-il. Aujourd'hui nous avons entendu des sons du Shofar des plus extraordinaires ! » Mais Rabbi, je... Dans le palais du Roi, reprit le Baal Chem Tov, il y a de nombreux portails et de nombreuses portes, qui mènent vers de nombreuses salles et vestibules. Les gardiens du château possèdent de grands trousseaux où sont attachées de nombreuses clés, chacune d'entre elles ouvrant une certaine porte.

Mais il existe une clé qui marche avec toutes les serrures, un passe-partout qui ouvre toutes les portes : « Les kavanot sont des clés. Chacune ouvre une porte différente dans notre âme, chacune permet d'accéder à une sphère particulière dans les mondes spirituels. Mais il est une clé qui ouvre toutes les portes, qui ouvre pour nous les pièces les plus intérieures du palais divin. Ce passe-partout, c'est un cœur brisé. »

פסוקה שלמה לעשרה בת רבקה • שלום בן עזר • לאה בת מרים • סימון עזר • אסתר בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוה רחל • יוחנן בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
אהבה ילל בת סוף אביבה • אסתר בת און • לייטה בת קמונה • אסתר בת עזר

MAYAN HAIM

edition

NITSAVIM VAYELEKH

Samedi
12 SEPTEMBRE 2020
23 ELOUL 5780

entrée chabbat : entre 18h52 et 19h53
selon votre communauté
sortie chabbat : 20h57

- 01 Des malheurs antagonistes
Elie LELLOUCHE
- 02 La Téchouva - une voie entre le Tout et le Rien
Judith GEIGER
- 03 Réveil d'une lecture majestueuse
'Haim SAMAMA
- 04 Le coeur du 'am Israël bat au rythme de l'alliance
David WIEBENGA

DES MALHEURS ANTAGONISTES

Rav Elie LELLOUCHE

Le message prophétique délivré à Moché, au crépuscule de sa vie sur terre, par le Maître du monde, sonne comme une mise en garde sans détours à l'adresse du peuple d'Israël: « Hashem dit à Moché : **“Voici, tu vas te reposer avec tes pères et ce peuple va se dévoyer en se livrant à l'idolâtrie... Ma colère s'enflammera en ce jour et Je les abandonnerai en voilant Ma face. Le peuple sera, alors, la proie de nombreux maux et de malheurs... Et lorsque ces maux nombreux et ces malheurs le frapperont, le présent cantique (que tu vas leur enseigner) portera témoignage face à eux”** » (Dévarim 31,16-17-21).

La Guémara ('Haguiga 5a) confère à cette prophétie une portée dramatique. « Rabbi Yo'hanan, nous enseigne-t-elle, pleurait lorsqu'il lisait la fin de ces versets. Un serviteur, s'attristait-il, que son maître expose, ainsi, à des maux et des malheurs peut-il espérer se sauver ? ». Précisant les propos du Sage de Tivéria, la Guémara refuse de voir dans la juxtaposition des deux termes, maux et malheurs, une simple redondance. Ainsi, Rav indique que les mots *Ra'ot* (maux) et *Tsarot* (malheurs) désignent, en réalité, des malheurs rivaux, c'est-à-dire, explique Rachi, des malheurs pour lesquels le remède de l'un constitue, en même temps, un danger pour le second. À l'instar, poursuit Rav, de la morsure et de la piqûre concomitante du scorpion et de l'abeille. En effet, alors que le chaud guérit la morsure du scorpion et le froid la piqûre de l'abeille, l'inversion des traitements engendre des effets dévastateurs. Confronté à un dilemme identique face à des malheurs aux réponses diamétralement opposées, le peuple juif sera doublement désespéré.

Le Kéli Yakar voit dans cet avertissement divin le résultat même de l'absence du sens de la responsabilité au sein du peuple élu. Car il ne saurait être question, poursuit Rav Shlomo Éphraïm de Luntschitz (1550-1619), d'imputer au Créateur l'initiative de malheurs frappant l'humanité, et encore moins s'agissant de souffrances s'abattant sur

Son peuple. C'est le sens du verset (É'kha 3,38) affirmant: «Du Très-Haut ne proviennent pas les malheurs». Or, ce sens de la responsabilité quant aux agissements de l'autre est au cœur des dernières injonctions du Maître du monde. En effet, l'essentiel du message que délivre Hashem aux Béné Israël, par le biais de Moché, au bout des quarante années de traversée du désert, tient dans la responsabilité qui engage chacun des membres du peuple quant au comportement du prochain.

Cette notion de *'Arévout* sous-tend les mises en garde et les malédictions dont se font l'écho les derniers chapitres du livre de Dévarim. Cependant, cet engagement responsable quant aux besoins spirituels de notre prochain porte en lui des effets pervers. En l'absence d'un sentiment de bienveillance, d'un altruisme désintéressé d'une part et d'une capacité à accepter les remontrances de l'autre, la *'Arévout*, loin de renforcer les liens au sein de la collectivité d'Israël, creuse les rivalités et les haines. C'est cet effet pervers que traduisent les souffrances antagonistes auxquelles se réfère la Torah. À une notion de responsabilité qui, censée rapprocher, divise, répond un malheur dont le remède, censé guérir, aggrave.

Échapper à ce cercle vicieux du malheur, requiert une introspection profonde et collective du 'Am Israël. Cette introspection, annonce Hashem, le peuple juif ne l'évitera pas. Subissant ces épreuves nombreuses et opposées, les descendants des Avot ne pourront, en fin de compte, se dérober. « **Tu diras en ce jour : c'est du fait de l'absence de mon Dieu en mon sein, que ces malheurs se sont abattus sur nous** » (Dévarim 31,17). Car, conclut le Kéli Yakar, la division haineuse de la collectivité d'Israël n'est que le reflet de l'éradication de la Présence Divine en son sein. La conscience transcendante de l'Unité Divine est, en effet, seule à même de garantir le caractère vertueux de l'exigence de solidarité. Car, cette exigence relève d'une démarche de vérité. Or, la vérité ne peut émerger qu'au travers un engagement au nom du Ciel, *LéChem Chamayim*.

Le mois de Elloul est le mois de la repentance. Les Seli'hot nous préparent à la nouvelle année qui commence par des rendez-vous incontournables avec Hashem : Rosh HaShana, Yom-Kippour, Souccot et jusqu'à l'apogée de Shemini-Atseret.

Notre grand maître le Rambam, (Rabbi Moché ben Maïmon, dit Maïmonide, 1138-1204), prince des philosophes et immense décisionnaire, compte vingt-quatre obstacles à la Teshouva.

Des écueils techniques, des dommages à réparer, des difficultés psychologiques dues au fait que l'homme est trop enfoncé dans la faute, encombrant son esprit et constituant autant d'obstacles à la véritable Teshouva.

À première vue, cette exigence devrait nous désespérer.

Le Rav Avraham Yits'hak HaCohen Kook (1865- 1935) fut le premier Grand-Rabbin ashkénaze en Terre d'Israël à l'époque du mandat britannique. Il est considéré comme un des pères du sionisme religieux. Dans son ouvrage «Lueurs de Teshouva» (Ohrot haTeshouva), il nous présente la Teshouva sous un jour sensiblement différent: aucun des obstacles qu'énumère Maïmonide n'est infranchissable.

L'homme décidé à faire Teshouva peut finalement les surmonter et s'apercevoir que ces barrières s'écartent dès qu'il s'engage sur ce chemin.

Nous nous mesurons là au problème fréquent de la personne humaine qui s'éveille à une profonde aspiration, mais ne trouve pas les forces nécessaires pour s'y engager.

Elle se trouve bloquée à mi-chemin entre son aspiration à une Teshouva entière, et les résultats pratiquement nuls de ses efforts.

Cette situation d'hésitation, d'oscillation au carrefour de son existence l'entraîne facilement à la conclusion qu'en considérant la médiocrité des résultats, il serait préférable d'abandonner

tout effort. Elle en vient à se convaincre que le match est perdu d'avance et que la tâche à accomplir est trop ardue. Mais le Rav Kook nous enjoint de sortir de cette ornière et de nous détourner de cette erreur. Il nous invite à considérer tout mouvement vers la Teshouva, aussi infime qu'il soit, comme ayant une très grande valeur.

Car la Teshouva représente un mouvement si précieux, que même une parcelle, un fragment léger sont plus importants que nous ne saurions l'imaginer.

Le processus de la Teshouva, complète et parfaite, tel que décrit par Maïmonide, est ce à quoi nous aspirons tous.

Mais au lieu de rester figé dans une vision binaire entre le Tout et le Rien, qui conduit inévitablement à l'échec et au découragement, le Rav Kook nous suggère une vision moins idéale certes, mais mieux adaptée à la nature humaine avec ses imperfections. Toute bribe, même partielle, de Teshouva n'est pas dénuée de valeur; toute nuance imperceptible, même défectueuse, de Teshouva ne doit pas être rejetée.

Cette parcelle de Teshouva conduira l'homme qui s'y attache avec engouement, sans désespérer de ses échecs, à tenir bon en allant par étapes vers la Teshouva complète.

Si l'homme s'entête avec détermination et courage, à se faufiler à travers les méandres de la Teshouva, il s'apercevra qu'à la suite de ses détours, petit à petit, il peut venir à bout des plus grandes difficultés.

D'après le Rav Kook, il ne faut pas s'enfler d'orgueil et n'accepter de faire Teshouva qu'à la condition qu'elle soit grande et parfaite. Non ! Rien ne doit être dédaigné et l'on doit se réjouir de chaque miette de Teshouva, car en fin de compte elle constitue une randonnée ininterrompue, au long cours, où chaque foulée

porte en avant.

Même si la personne est persuadée que ses bonnes résolutions s'écrouleront, qu'elle ne pourra indéfiniment les maintenir à bout de bras, ce n'est pas une raison pour y renoncer.

Pour le Rav Kook, il s'agit d'un combat. Au combat, il arrive aux plus illustres guerriers d'être vaincus. Or ce qui est grave n'est pas d'être défait au combat, mais de l'être sans avoir livré aucun combat!

Le Rav Kook distingue trois niveaux de Teshouva :

1. Celle de la Pensée : l'homme comprend parfaitement qu'il est dans l'erreur, et n'essaye pas d'esquiver ses responsabilités.

2. Celle de la Volonté : il décide de faire Teshouva mais cette décision n'est pas suffisante en elle-même ;

3. Enfin, la Teshouva en actes. Comme l'effet domino, lorsque la Teshouva de la réflexion s'amplifie, elle atteint un niveau qui déclenche celle de la volonté qui, se renforçant, entraîne à son tour celle des actes.

La Teshouva, ce trésor précieux que la Torah a apporté à l'homme, est le mouvement continu de retour vers Hashem, jusqu'à ce que l'homme veuille ce que Hashem veut.

Si selon d'autres approches extérieures et étrangères à la Torah, les fautes commises sont vécues par l'homme dans la culpabilité, la Teshouva opère à la manière d'un «Reset» sur l'ensemble des erreurs, permettant à l'homme de se renouveler et de s'épanouir dans l'étude de la Torah, dans les bonnes Midot (vertus), dans la sagesse et la conduite de droiture.

La Guémara nous relate le processus dévoilé dans notre Parasha concernant la lecture du Sefer Dévarim par le roi d'Israël dans le Beth haMiqdash, lors de l'année de la Chemita (Sota 41a). En effet, à la sortie du premier jour de Yom tov de la fête de Souccot, le roi d'Israël recevait des mains du Cohen gadol un Sefer Torah, et lisait à haute voix, assis devant tout le peuple le livre de Dévarim. Ce livre est le résumé des quatre premiers livres du 'Houmash, et ainsi, sa lecture rappelait au peuple juif l'importance de respecter l'ensemble des commandements de la Torah.

Le Talmud déduit cette mitsva de la Parachat Wayelekh « **Quand vient tout Israël pour paraître devant Hashem, ton Éloqim, à l'endroit qu'Il choisira, tu liras cette Torah-ci en face de tout Israël, à leurs oreilles** » (Dévarim 31,11).

Approfondissons le terme hébreu pour désigner dans le verset « **en face** » qui est *negued*.

Une question évidente se pose à la lecture de ce verset : celui qui s'adresse à l'oreille d'une personne ne peut pas se tenir face à lui mais obligatoirement sur le côté. Comment comprendre ces termes a priori contradictoires employés par la Torah ?

Le Keli Yakar (Rav Shlomo Éphraïm de Luntschitz 1550-1619), dans son commentaire de la Torah répond que, de manière subtile, Hashem en disant « **à leurs oreilles** », a tenu à rappeler les occasions où Il s'est irrité du mauvais comportement de Son peuple. Malgré tout, par respect pour le peuple juif, Il n'a pas exprimé explicitement une remontrance. Ainsi le roi lira le Sefer Dévarim « **face** » au peuple.

On déduit de cet enseignement qu'une personne faisant une remontrance à autrui se doit de la

faire exclusivement de manière individuelle, en prenant garde qu'aucune personne extérieure n'en vienne à écouter ces propos qui ne lui sont pas destinés.

Une autre réponse à notre interrogation serait d'établir un parallèle avec le mot « *kénegdo* » cité dans Béréshit lorsque D.ieu dit à propos d'Adam « **faisons lui une aide face à lui (kénegdo)** » (Béréshit 2,18).

Il s'agit du verset mentionnant la création de la femme. Sur ce verset, Rashi explique : « Si l'homme a du mérite, elle lui sera une aide. S'il n'en a pas, elle sera contre lui et le combattrà » (Beréchith raba 17, 3. Voir aussi Yevamoth 63a).

Au même titre, on peut dire que si le peuple juif est méritant et qu'il respecte les commandements, la Torah sera une aide pour lui, sinon elle sera contre lui et l'accusera. Les termes « **à leurs oreilles** » peuvent également faire référence au fait que le peuple juif a entendu au har Sinaï les dix commandements, et cette lecture faite par le roi leur rappelle ce qu'ils ont déjà accepté.

Au verset suivant, D.ieu demande de rassembler le peuple, les hommes, les femmes et les enfants à l'occasion de cette lecture : « **Convoques-y le peuple entier, hommes, femmes et enfants, ainsi que l'étranger qui est dans tes murs, afin qu'ils entendent et s'instruisent, et révèrent Hashem, votre Éloqim, et s'appliquent à pratiquer toutes les paroles de cette Torah.** »

Le Keli Yakar, dans la continuité de son idée précédente, explique que ce rassemblement avait pour but ultime la préparation à la Teshouva. Comme le Talmud le précise dans le traité Roch haShana (18b), Dieu n'accepte la Teshouva individuelle que pendant les dix jours de pénitence, entre Roch haShana et Kippour. Le reste de l'année, Hashem n'accepte la Teshouva que dans une dimension collective.

Nos Sages déduisent cette idée du verset qui parle de la fête de Soucoth : « **et vous prendrez pour vous le premier jour** », qui est en réalité le quinze du mois de tichri mais qui fait référence au premier jour du repentir collectif. En effet, un des commandements qui caractérise cette fête est le rassemblement des quatre espèces (le étrog, le loulav, le 'hadass et la arava) qui représentent toutes les catégories du peuple juif, unies à cette occasion et vibrant à l'unisson durant ces moments de joie.

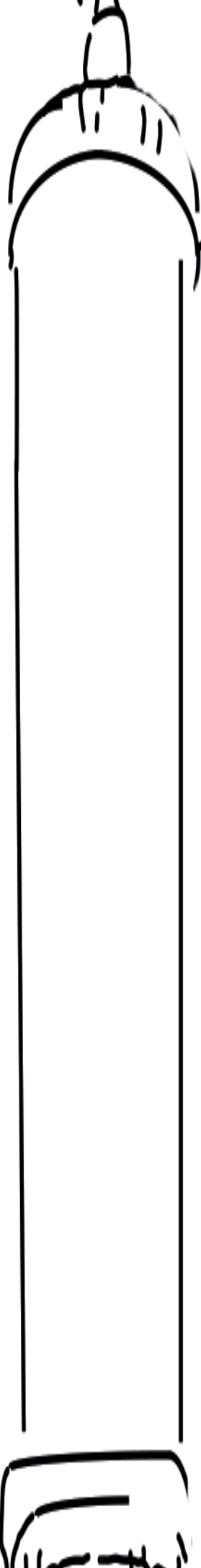
En conséquence, ne faisant plus qu'un avec son peuple, chaque juif peut se préparer à vivre pleinement la nouvelle année sans faire de fautes, et demander le pardon à Hashem avec cette force du collectif.

La mitsva de Souccah rappelle également cette notion d'unité puisque pendant ces moments de fête, tout le monde vit dans une habitation éphémère, et plus aucune distinction n'est faite quant au confort matériel propre de chaque individu toute l'année.

Avec ces éléments, on comprend aisément, pourquoi le roi d'Israël devait lire le livre de Dévarim seulement l'année de la chemita : pendant cette année tout le monde peut consommer dans tous les champs, et les différences de richesse liées aux récoltes n'existent pas. Ainsi, la chemita et l'année qui en découle apportent davantage de paix et d'unité au sein du peuple juif.

En conclusion, avec cette mitsva relative au roi, la Torah nous invite à prendre individuellement et collectivement la mesure d'une vraie préparation à la Teshouva pour l'année à venir.

Puissions-nous avec cette étude, comprendre et revivre l'unité dont parle la Torah très prochainement. Amen



Des règles différentes

« Vous êtes placés aujourd'hui, vous tous, en présence de Hashem, votre Éloqim: vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël »

(Dévarim 29,9)

Rashi commente : « Cela nous apprend que Moshé les a rassemblés devant le Saint béni soit-Il [...] pour les faire entrer dans l'alliance. »

L'alliance, « *brit* » a pour étymologie « *bria* », qui signifie création. L'alliance est donc la création d'un nouvel espace d'interaction entre Hashem et Israël. Cet espace n'est pas régi par les mêmes règles que celles de la nature, les lois déterministes du monde. À ce sujet, nos Sages nous enseignent que les déterminismes historiques, politiques, économiques, psychologiques ne s'appliquent pas à Israël. Cet espace est gouverné par la volonté de Hashem. En Égypte, la source de toutes les bénédictions provenait du sol, du Nil alors que dans le désert, elle provenait de la manne, du Ciel. Pour les nations, c'est la nature qui est prégnante.

Éternelle

« Avec ceux qui sont aujourd'hui placés avec nous, en présence de Hashem, notre Éloqim, et avec ceux qui ne sont pas ici, à côté de nous, en ce jour » (ibid. 29,14)

Rashi écrit : « Ainsi qu'avec les générations futures. »

Pour le Midrash Rabba, cela ressemble à jeter des centaines de flèches sur un plafond, et que ce plafond reste stable. Ainsi le peuple d'Israël a-t-il beaucoup souffert (il a reçu de nombreuses flèches), mais il est éternel. De plus, n'est-ce pas stupide de mettre en péril la stabilité de l'édifice dans lequel on se trouve ?

Ambivalence

« Ce sera quand viendront sur toi toutes ces choses-là : la bénédiction et la malédiction, que j'ai données devant toi, [que] tu [les] ramèneras vers ton cœur, dans toutes les nations où Hashem ton Éloqim t'aura repoussé. Tu reviendras vers Hashem... » (ibid. 30,1-2)

Vivre dans l'espace de la Volonté de Hashem est à double tranchant : un côté terrifiant, si le peuple d'Israël s'écarte de cette Volonté, et un côté rassurant car cette alliance est éternelle, indestructible. En considérant toute l'histoire d'Israël, on peut aisément observer le spectre très large de bénédictions et de malédictions accomplies pour Israël. Cela nous révèle que notre lien avec Hashem, cette alliance, est toujours active. En d'autres termes, le destin d'Israël dépend de sa connexion avec Hashem et non d'une logique naturelle. On a souvent parlé de la survie miraculeuse des juifs, malgré l'hostilité des nations où ils vivaient. On a parlé aussi de surreprésentation des juifs dans certains domaines, les prix Nobel (27%), l'économie, les médias, les sciences...

Au sein du peuple d'Israël, cette alliance est perceptible et palpable en perspective historique. Un journaliste ironisait en disant que 500 ans d'actualité en Suisse équivalait à une année en Israël. Israël est toujours saturé d'événements, car son existence est liée avec Hashem

Le verset de la parashat Bé'houqotai « **Wéim telekhou 'imi qèri** » (Wayiqra 26,21) est traduit par le Rabbinat par « Si vous agissez hostilement à mon égard ». Mais Rashi commente : « Nos Maîtres ont enseigné que le mot *qèri* désigne ce qui est occasionnel, fortuit, ce qui se produit inopinément » autrement dit, le hasard. Si l'homme interprète ainsi la venue d'un fléau comme un hasard, et qu'il n'y voit pas la Volonté de Hashem, alors ce fléau s'amplifie.

Mais finalement pourquoi ?

Comme l'explique le Maharal de Prague (Rabbi Yehuda Löw ben Betsalel, 1512 ou 1520–1609), la liberté, c'est d'être soi-même. L'alliance est donc une force coercitive qui nous contraint à être nous-mêmes, et par conséquent nous rend libres.

On notera que pour les nations, les trois niveaux esthétique, moral et spirituel peuvent être totalement séparés. Par exemple, un grand juge n'est pas obligé d'avoir un comportement moral en privé. Dans le peuple d'Israël, ces trois niveaux sont forcément liés. Un tsaddiq (authentique) ne peut pas atteindre des niveaux spirituels élevés s'il n'observe pas le Shabbat ou s'il n'est pas sensible

à la misère d'autrui. En d'autres termes, l'existence et la présence de Hashem sont inséparables.

Ce fonctionnement de l'alliance est actif et palpable. On le constate dans les événements tragiques de notre histoire.

Rabban Shimon Ben Gamliel (-10 – 70 ec) disait « Sois heureux Israël ! Quand vous montez vous montez plus haut que les étoiles. Quand vous descendez, vous descendez plus bas que terre ». Il prononça cette phrase en voyant la fille de Nakdimon Ben Gourion (un homme très riche de l'époque du second Temple), qui avait reçu des sommes considérables pour sa ketouba, chercher des grains d'orge dans le crottin des animaux pour se nourrir, après la destruction du Temple.

L'alliance révèle et contraint

Pour bien comprendre cette idée, prenons l'exemple le plus directement lié à la notion d'alliance dans la vie juive: la brit mila.

Nos Sages nous enseignent qu'avant d'être créé, un homme est dans une dimension de huit; il n'est pas inscrit dans le temps. Lorsqu'il naît, il entre dans les dimensions du temps. C'est une des raisons pour lesquelles sa mère devient *téméa* (« impure ») après l'accouchement, car elle a, en quelque sorte, abaissé un être à un niveau inférieur à celui qui était le sien. D'après la Torah (et non la halakha, car nous ne savons plus distinguer les différents types de sang), le huitième jour, elle redevient donc *tehora* (« pure ») parce que le huit réintroduit un lien éternel dans la temporalité. On revient en quelque sorte à l'état initial. Ainsi, cette marque dans la chair est un signe qui dépasse le temps. On est défini en nous-mêmes par une dimension d'éternité. Marqués au plus profond de notre chair dans l'endroit le plus intime, il nous est rappelé en permanence que cette alliance est unique, éternelle et active.

Le 'Am Israël est indestructible car il ne peut échapper à son destin. Il est le miroir de la Vérité. Chaque juif est une parcelle de la Vérité elle-même. L'alliance nous renvoie donc à notre essence la plus véritable.

Celui qui rentre dans un processus où il oriente son existence, sa vie dans le sens de la transcendance, devient alors lui-même éternel !

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Nitsavim

Par l'Admour de Koidinov shlita

*"Vous vous tenez tous **aujourd'hui** devant Hachem votre Dieu."*

אתם נצבים היום כלכם לפני יהוה אלהיכם- דברים כט ט

Nous nous situons actuellement dans la semaine précédant le jour de Roch Hachana, pendant lequel chaque juif se tient devant Dieu qui voit et scrute toute action, et lorsque l'Homme médite sur l'année qui vient de s'écouler, et s'aperçoit de ses manquements à son service divin, il est pris d'une grande peur à l'idée de se tenir devant le Roi des rois.

Voici une allégorie qui nous permettra de comprendre ce sujet : *un Roi avait un fils unique dont il languissait constamment sa présence. Un jour ce fils fauta contre son père, et s'attendit donc à passer en justice pour ses méfaits. Il était terrorisé par cette perspective sachant que le Roi était omnipotent et qu'il ne pourrait pas se détourner de lui. Il était tellement effrayé que, ne sachant où aller, il se dirigea vers le Roi lui-même. Lorsque son Père vit son fils honteux et plein de regrets, il comprit qu'il voulait revenir. La démarche du prince trouva grâce aux yeux de son père et il fut enfin réintroduit au Palais.* De la même manière, lorsqu'un juif examine toutes les fautes qu'il a pu accomplir tout au long de l'année, et craint de se tenir devant Dieu le jour du jugement, il décide alors de se réfugier chez son Créateur, en d'autres termes il se soumet à Lui et décide dorénavant de ne faire que Sa volonté. En conséquence, il sera sûr d'éveiller la miséricorde divine, et de sortir acquitté du jugement.

Il s'agit donc que l'Homme reconnaisse sa véritable situation, combien il a pu fauter et son manque de mérites pour se tenir devant le tribunal céleste, et en dernier lieu qu'il ne cherche pas non plus à justifier toutes ses mauvaises actions. Ainsi il pourra montrer à tous que le juif, quel que soit son niveau, **reste le fils du Roi des rois** et veut toujours du plus profond de son cœur accomplir la volonté divine. Ceci représente la sonnerie du chofar à Roch Hachana qui est le cri des profondeurs du cœur d'un juif ; car après avoir fait une introspection, son cœur s'est brisé, et il crie vers le Saint-Béni-Soit-Il qu'il veut Lui obéir et faire Sa volonté. Et à cette fin, il fait régner le Créateur et dévoile l'amour de Dieu pour son Peuple car un juif demeure véritablement le fils du Roi.

Comme nos sages disent : " « dites devant moi des versets décrivant Ma royauté afin que vous Me fassiez régner sur vous » etc... Comment en arriver à cela ? grâce au chofar." **En sonnant du chofar, le juif fait régner le Saint-Béni-Soit-Il d'un cœur brisé, ce qui entrainera que Dieu se lèvera de son trône de justice pour s'asseoir sur le trône de miséricorde.**

Nos sages expliquent notre verset : "*Vous vous tenez tous **aujourd'hui** devant Hachem votre Dieu.*" (אתם נצבים היום כלכם לפני יהוה אלהיכם) de la manière suivante :

"**aujourd'hui**" signifie Roch Hachana, "**vous**" (אתם) sont les lettres de "**vérité**" (אמת) autrement dit lorsqu'un juif reconnaît sa **véritable** situation, et de par son cœur brisé accepte le règne divin, alors il dévoile la réalité unique qu'il est fils de Roi, ce qui le fera tenir le jour de Roch Hachana devant Hachem. "*Vous vous tenez tous **aujourd'hui** devant Hachem votre Dieu*" (אתם נצבים היום כלכם לפני יהוה אלהיכם).

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 10/09/2020



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre, la vie et la mort j'ai donné devant toi, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance** » Dévarim (30 ; 19)

Notre verset nous propose un **choix**, ce qui dévoile que nous détenons le **libre arbitre**. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons donc déduire de là que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « **J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon !** »

Or pas du tout, non seulement **Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais en plus, Il nous demande de choisir la vie !** Ce qui laisse entendre que si nous voulons vivre nous sommes obligés de choisir le bien.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons un libre arbitre, mais qui n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requise.

En effet, si nous réfléchissons, Hachem ne regarde pas le monde comme un film en se demandant quelle va être la chute de l'histoire. Et chacun

WAZE-Y CHOISIS LA VIE!



de nos actes a pourtant une conséquence, quelle que soit sa dimension. **Mais alors, tout est prédéterminé, ou non ? Où est donc notre liberté ?** Et puis si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous procure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Essayons de décrire cette liberté au travers d'une petite métaphore. La vie est un voyage et nous sommes les conducteurs de notre véhicule « **CORAME** » (corps- âme). Nous avons une mission, un but, une destination. Notre but dans la vie est de grandir, évoluer, progresser. Et pour y arriver, nous sommes tous munis d'un **GPS**.

Qui n'a pas aujourd'hui de GPS ou de « waze » dans sa voiture ? Ce petit appareil que l'on utilise même lorsque l'on connaît notre chemin les yeux fermés ! En effet, selon l'endroit où l'on se trouve, il nous offre le **meilleur itinéraire** afin d'arriver à bon port. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Il est relié à un « **super satellite** » et nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux. À chaque carrefour, une petite voix nous indique la direction à prendre. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine la lecture de notre paracha sera doublée. On lira en premier la paracha « Nitsavim », puis « Vayélekh ». La dernière section traite des dernières recommandations que **Moché Rabbénou** donne au peuple juif avant l'entrée en terre sainte. On le sait, Moché n'a pas la permission d'amener le peuple juif en Terre Promise, c'est son fidèle élève **Yehochoua/Josué** qui aura ce grand honneur. C'est lui qui devra affronter les peuples de Canaan lors d'une guerre qui durera 7 années et après divisera la terre entre les 12 tribus d'Israël. Le verset dit : « **Et Moché alla dire ces paroles au peuple : J'ai aujourd'hui 120 ans et je n'ai pas la permission de vous faire traverser le Jourdain... N'ayez crainte et ne vous affaiblissez pas car c'est Hachem qui vous aidera (lors de la conquête). Moché appela Yehochoua en lui disant : « Renforce toi car tu vas mener le peuple en terre sainte... »** ». Donc il s'agit bien d'une passation de pouvoir ; Moché Rabbénou qui était le roi d'Israël - puisque c'est lui qui a été choisi par D' pour faire sortir le peuple d'Egypte et qui l'a conduit dans le désert pendant 40 années- vient **intrôniser Yehochoua dans les fonctions de dirigeant du Clall Israël**.

Les commentateurs demandent sur ce premier verset pourquoi est-il souligné que **Moché est ALLÉ...** Quelle direction a-t-il prise? Or le verset ne précise pas sa destination! Et nous le savons, chaque parole de la sainte Tora a son importance, pour preuve les nombreuses lois du Chabab sont apprises par de simples allusions à tel mot ou telle lettre de la Tora. **Donc pourquoi le verset insiste sur le fait que Moché est « allé »/ Vayélekh sans préciser sa destination finale ?**

Le **Kéli Yakar** donne plusieurs explications, l'une d'entre elles c'est que Moché s'est rendu aux portes des tentes du peuple afin de **les exhorter à faire Techouva !** C'est-à-dire que ses allées et venues dans le camp d'Israel viennent nous apprendre que **Moché a incité le peuple à faire Techouva**. En effet, avant l'entrée en Erets et le grand départ de Moché Rabbénou vers un monde meilleur, notre

rav et bienfaiteur implore le peuple à mieux pratiquer la Tora. De là, apprend le Kéli Yakar, **la Techouva d'un homme n'est pas chose innée !** En effet, l'homme d'une manière générale se complet à rester dans son train-train quotidien et n'a pas l'acuité intellectuelle pour voir ses propres tares et manquement vis-à-vis des hommes et à plus forte raison vis-à-vis de D'.

A l'exemple du Hafets Haim qui écrit dans les lois de Yom Kippour : « A l'approche de Yom Kippour, un homme devra présenter à un Talmid 'Hakham tous les litiges monétaires qu'il a pu avoir durant l'année écoulée pour savoir s'il est dans son droit. Et il ne s'appuiera pas sur sa propre jugeote pour savoir s'il a raison, car dans le domaine de l'argent, le Yétser de l'homme (mauvais penchant) est très fort pour le persuader qu'il est blanc-bleu... ». Ce passage de notre paracha est à rapprocher avec un autre enseignement, celui du Rabbénou Yona de Gironde (très ancien sage du moyen-Age habitant la douce France d'alors...). Ce rav a écrit un magnifique manuel pour enseigner la démarche à suivre pour faire Techouva. Entre autre il écrit (2° chap.) qu'il existe principalement 6 grands facteurs qui entraineront le repentir. Le premier –le plus efficient- ce sont les épreuves de la vie... Lorsque tout va mal, le Chalom Bait est en chute libre, la parnassa n'est pas au beau fixe... l'homme éloigné de toute pratique commencera à réfléchir sur sa vie et le sens de toutes ces épreuves... « Pourquoi monsieur le rabbin, j'ai tant de problèmes alors que je ne fais pas de mal même à une mouche ? » La deuxième cause, ce sont les maladies (que D' nous en préserve) ou encore quand les cheveux commencent à blanchir... mais la vieillesse et l'affaiblissement des forces amènent AUSSI l'homme à une réflexion globale sur sa vie... Donc **lorsque Moché Rabbénou frappe aux portes des tentes du peuple, c'est une manière d'activer le Clall Israël à faire Techouva**.

Une deuxième explication est donnée par le saint **Or Ha'haim**. Dans un tout autre registre, le rav explique à sa manière le sens de ce « Vayélekh/ il est allé... ». Il s'agit de l'âme de **Moché Rabbénou**. En effet, 40 jours avant le grand départ –pour un monde meilleur- les **grands Tsadikim** ressentent que leur âme quitte leur enveloppe charnelle pour monter au Ciel et visiter l'endroit qui leur est réservé (au Paradis). Le saint Zohar décrit ce phénomène avec le fils de Rabbi Chimon Bar Yo'hai. Donc lorsque le verset dit « Vaylekh »/ Il est allé », il s'agit de l'âme de **Moché qui se rend au Gan Eden/Paradis pour annoncer sa venue...**



PROCURER DU MÉRITE

« Rassemble le peuple, les hommes et les femmes et les jeunes enfants, et ton étranger qui est dans tes portes afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Hachem, votre Elokim, ils prendront garde de faire toutes les paroles de cette Torah-ci. » (Dévarim 31 ; 12)

Il s'agit du « Hakel », mitsva qui nous a été enjointe de rassembler tout le peuple au Beth Hamikdash le 2ème jour de la fête de Souccot, à la fin de chaque septième année. A cette occasion, le Roi donnait une lecture de différentes parties du Sefer Dévarim.

Ce rassemblement, explique Rachi qui rapporte les enseignements de la Guémara ('Haguiga 3a), a pour but que les hommes apprennent et que les femmes écoutent. Mais les enfants, pourquoi venaient-ils ? Pour procurer du mérite à ceux qui les avaient emmenés.

Attardons-nous sur ce dernier enseignement de Rachi.

Le Sfat Emet voit aussi une difficulté dans le fait de devoir emmener les enfants à cette lecture. En effet, pourquoi

les faire participer à ce rassemblement ? Ils dérangeaient plus qu'autre chose, les adultes devaient être moins attentifs lors de ce grand cérémonial.

Ne valait-il pas mieux pour tous, laisser les enfants avec une baby-sitter à la maison, et que chacun ait la paix ?

On peut entrevoir au travers de ce commandement, un grand principe dans l'éducation des enfants : la pédagogie de l'exemple.

Lorsque Rachi dit : « Pour procurer du mérite à ceux qui les avaient emmenés », cela signifie que même s'ils dérangeaient certainement leurs parents, leur présence à cette cérémonie permettait une transmission, un passage à relais. Ils représentaient la continuité de la Avodat Hachem de leur parents, et comme le dit le verset : « afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Hachem » afin que leur oreilles s'imprègnent de cette Torah. Comme il est écrit dans les Pirkei de Rabbi Elièzer (Chapitre 25) : lorsque l'on rentre dans une parfumerie, qu'on le veuille ou non, et même sans rien y acheter, on en ressortira parfumé.

Cette transmission se fera donc, et la présence des enfants est indispensable, par le fait que l'enfant verra son père, observera son attitude, ses réactions et percevra ses sentiments lors de ce grand rendez-vous. Nous appelons cela l'éducation par l'exemple, que le Steipeler préconisait avec la prière, en premier lieu, afin de réussir l'éducation de son enfant.

L'exemple ! Cela ne signifie pas se valoriser pour ses réussites devant son enfant, de façon solitaire et égoïste. Seul on arrivera sûrement à beaucoup de choses, mais au final on restera toujours seul, sans rien avoir transmis.

Notre zèle et notre dévotion pour nos objectifs personnels ne devront pas se faire au détriment de nos enfants. On ne peut pas les mettre au service de notre réussite, mais nous grâce à eux, et eux grâce à nous, au service d'une réussite collective et en chaîne pour l'éternité.

Quelle image offrons-nous à nos enfants ? Eux qui sont si curieux de nous, et si prompts à imiter nos faits et gestes. Nous sommes fiers de voir notre fils nous imiter et se vêtir d'un Talith, ou notre fille mimer la

Hadlakat Nérot... Ces petits gestes se feront naturellement dès leur plus jeune âge.

Nos comportements, nos réactions et sentiments, à l'égard d'une mitsva, d'une situation quelconque ou d'une personne, seront systématiquement perçus, compris, et analysés. Ils feront leur tri personnel et à nous d'offrir le meilleur exemple.

L'élaboration de leur éducation et la construction de leur être se feront grâce à cette cohabitation des parents avec leurs enfants. Nos exigences et nos réprimandes ne seront rien à côté de notre honnêteté dans nos actes, qui auront eux force de loi. Il sera très difficile de « bluffer » notre propre progéniture, et même si l'on y parvient, ils découvriront un jour ou l'autre le pot au rose, ce qui leur fera beaucoup de mal et nous discréditera à leurs yeux.

On raconte du Rabbi de Kotsk Zatzal, qu'il avait un voisin commerçant qui refusait d'étudier la Torah. De temps à autre, le Rabbi

l'invitait à étudier, mais l'autre refusait à chaque fois, en lui rétorquant que lui n'avait pas le temps, mais que son fils en aurait et que si D.ieu veut, il étudierait. Quelques années passèrent, le fils grandit, et entra dans l'affaire familiale. Comme il l'avait fait pour son père, le Rabbi l'invita quelques fois à étudier, mais comme son père le fils répondit « que lui n'avait pas le temps, mais que son fils en aurait et que si D.ieu veut, il étudierait... » Voilà donc un fils qui a bien retenu la leçon de son père !

Nous avons le devoir de scruter nos actes, et nos âmes, de faire attention à l'image que nous véhiculons. Notre comportement vaudra mieux que tous les

plus beaux discours.

La Guémara (Bérakhot 7b) nous enseigne : « Rabbi Yo'hanane a dit au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï : se mettre au service de ceux qui étudient la Torah est supérieure à l'étude de la Torah auprès d'eux ». Le Maharcha explique qu'un élève qui assiste son Rav et observe son comportement apprend de nombreuses lois pratiques ; tandis que celui qui étudie la Torah de son Rav discute de nombreuses lois qui n'ont pas d'application pratique. On constate d'un tel enseignement le pouvoir de l'observation, l'enfant apprend surtout en regardant l'adulte, et c'est la plus grande influence qui guidera sa vie d'homme.

Ce conseil que nous offre la Torah doit être appliqué au quotidien. On court à droite à gauche, des rendez-vous, des clients, un congrès, encore un petit contrat, et on explique aux enfants que pour l'instant on n'a pas trop de temps pour lui, « et mais que » Papa travaille pour lui et son confort, pour ses dernières Nike ou son dernier Iphone. On lui inculque que le temps c'est de l'argent, alors on remet cet instant à plus tard, mais le temps c'est de l'amour, et ce « plus tard » sera peut-être trop tard.

Nos enfants n'ont pas besoin de discours, d'exigences ou d'excuses, mais simplement de présence et d'exemple. Ainsi, en « insérant » NOS enfants dans notre emploi du temps, on leur permettra de grandir et s'épanouir dans les chemins que notre cœur désire et comme le dit Rachi « Pour procurer du mérite à ceux qui les ont emmenés. ».

Chabat Chalom et Gmar 'hatima tova



OUHPIZINE

Une invitation à la Kédoucha

Un ouvrage essentiel qui vous guidera tout au long de Soukot.

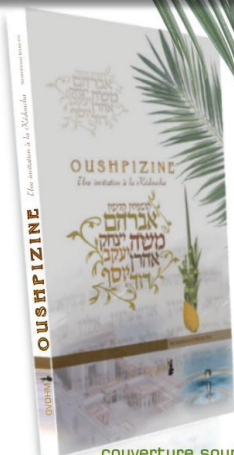
Des récits, des Midrachim, des anecdotes qui accompagneront vos repas de fête.

Mais aussi tous les Kidouch, les chants et les Téfilot de Soukot

N'attendez pas la dernière minute, commandez-le dès à présent

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



couverture souple
224 pages

Des notions fondamentales à découvrir



OFFREZ UN PANIER POUR UNE FAMILLE EN ISRAËL

הנהגת חסד
הנהגת חסד



Réflexion sur la Paracha Rev Mordékhai Bismuth

Notre libre arbitre s'exprime donc dans ce choix de suivre ou pas cette petite voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie : la plus rapide et la plus courte. Mais nous, nous ne sommes pas un GPS, nous n'avons pas de « super satellite », et nous croyons être capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter, grâce à notre « super sens de l'orientation » ! Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie, mais il ne faut pas s'y fier, Pour poursuivre avec notre image du GPS, celui-ci nous indique un itinéraire parfois contraignant : limitation de vitesse, péages, détours... Mais nous qui n'avons pas sa vision provenant du satellite, vu d'en haut avec recul, nous croyons que de l'autre côté, le paysage est bien plus magnifique, rempli de lumières de toutes les couleurs. « N'écoutons pas le GPS, allons-y au feeling, soyons libres ! Et puis, quitte à nous perdre totalement, éteignons le GPS, comme ça il ne nous rabâchera pas toutes les minutes que l'on s'est trompé et que l'on doit rebrousser chemin ! », sommes-nous tentés de penser. Quittons à présent notre métaphore pour en lire le message concret : le bon chemin indiqué par notre GPS, le « bien » à suivre, n'est autre que Torah et Mitsvot. Alors c'est vrai, nous pouvons y voir la contrainte, le joug que nous devons porter, les lois à respecter en leur temps, etc, et puis de l'autre côté, le Yetser Hara' nous présente les spots lumineux, l'argent, le plaisir... Mais le verset nous dit de choisir la vie, car le bon chemin nous apportera les bénédictions matérielles et spirituelles (développement de soi) promises par l'Éternel. Notre fameuse liberté est tout à fait réelle, c'est le fait de se libérer de son Yetser Hara', de lui dire : « Non, je choisis d'écouter mon GPS ! » C'est vrai, le Yetser Hara' peut se montrer très convaincant : « Travaille avec acharnement, tu vas gagner plein d'argent, dommage de te consacrer à l'étude de la Torah, tu vivras beaucoup plus modestement ! Et puis ne t'inquiète pas, nous ne sommes pas seuls sur cette route ! Autour de nous des tas de gens ne font pas les mitsvot, profitent des plaisirs de la vie et jouissent de leurs richesses et de leurs biens matériels. Tandis que les autres, les pauvres ! Ils prient toute la journée, accomplissent Torah et mitsvot, sont 'Hozer bitchouva/repenti et vivent dans des conditions très modestes... » Il est fort ce Yetser Hara', n'est-ce pas ? Nous avons en effet de quoi nous interroger avec ses arguments !

WAZE-Y CHOISIS LA VIE! (suite)

FICHE PRATIQUE À INSÉRER DANS VOTRE MAHZOR DE ROCH HACHANA

LE CHOFAR DE ROCH HACHANA

Le Rambam enseigne (Hilchot Tachanun 1:1) que le commandement de sonner de chofar à Roch Hachana soit un ordre de la Torah, il recommande d'écouter les sonneries de votre chofar avec une attention particulière. Réveillez-vous de votre Créateur ! Ceux qui oublient la vérité des temps et passent toute l'année à des occupations vaines, abandonnent leur âme à la débauche et à vos occupations vaines, abandonnent sa mauvaise voie et ses pensées qui ne sont pas bonnes.

fiche pratique INDISPENSABLE pour Roch Hachana

Bien que le commandement de sonner de chofar à Roch Hachana soit un ordre de la Torah, il recommande d'écouter les sonneries de votre chofar avec une attention particulière. Réveillez-vous de votre Créateur ! Ceux qui oublient la vérité des temps et passent toute l'année à des occupations vaines, abandonnent leur âme à la débauche et à vos occupations vaines, abandonnent sa mauvaise voie et ses pensées qui ne sont pas bonnes.

« Et au septième mois, au premier du mois [Roch Hachana], il y aura pour vous convocation de sainteté...ce sera pour vous un jour de sonnerie/téroua. » (Bamidbar 29:1) Mais il faut aussi penser à faire téchouva/se repentir.

Toutefois, avant que le baâl tokéa ne commence à sonner, il faudra penser au fait que nous allons accomplir une Mitsva positive, instituée par la Torah, comme il est dit : « Et au septième mois, au premier du mois [Roch Hachana], il y aura pour vous convocation de sainteté...ce sera pour vous un jour de sonnerie/téroua. » (Bamidbar 29:1) Mais il faut aussi penser à faire téchouva/se repentir.

Bien que la Torah n'explique pas le sens des mitsvot, le Rav Saadya Gaon rapporte dix raisons à cette mitsva, auxquelles il est vivement conseillé de penser AVANT les sonneries.

Si vous désirez recevoir ces fiches pour votre communauté ou participer à son édition pour le « zikrou harabim mérite du public », contactez-nous en Israël 054.841.88.38 - en France 01.77.47.66.22 - info@ovdham.com

Téléchargez,
imprimez, partagez....
www.OVDHM.com

En effet, nous voyons parfois des personnes qui ne travaillent pas du tout et possèdent une fortune colossale ou bien au contraire d'autres qui travaillent jour et nuit et à deux postes différents sans parvenir à joindre les deux bouts. Devant cela, que déduisons-nous, qu'il faut s'arrêter de travailler ? On se pose des questions sur la source de la richesse du premier exemple : loto, héritage ou parnassa illicite ? Effectivement ce n'est pas logique, il y a quelque chose d'anormal... car c'est le travail qui nous permet de gagner de l'argent ! Non ? En réalité, Hachem tient Ses comptes, toute bonne action est récompensée et toute mauvaise est punie, que cela soit dans ce monde ou dans l'autre. Hachem Baroukh Hou, le Créateur du monde, Seul sait ce qui doit être, Il fait tout pour notre bien absolu, notre bon développement et le bon déroulement de l'Histoire, quel que soit le chemin que nous décidions d'emprunter. Nous qui n'avons pas de recul et n'observons le monde que par rapport à notre parcours individuel, ne pouvons rien y comprendre, alors laissons de côté ce sujet pour D.ieu et faisons-Lui confiance, tout est pour notre bien, collectif et individuel, la Torah l'affirme ! Chlomo Hamélékh écrit (Michleï 19:21): « Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira. » Nous pouvons faire des projets, choisir une direction plutôt qu'une autre, à la fin des fins, seul le dessein de Hachem se réalisera. Hachem nous envoie des épreuves afin de nous réveiller, de nous faire changer de direction, mais c'est à nous de comprendre le message, de rebrousser chemin (d'être 'Hozer bitchouva, dont la traduction littérale est de revenir à la Réponse), et d'en tirer La leçon. Hachem est miséricordieux, et peu importe où l'on se trouve, si l'on est complètement perdu ou dans une impasse, le GPS de Hachem a une autonomie infinie et ne nous laissera jamais tomber, il nous suffit simplement de rallumer le son, d'être attentifs aux instructions, Il nous remettra sur la bonne voie et nous donnera la vie. Chers lecteurs et fidèles de « la Daf de Chabat », puisse Le Tout Puissant, Maître de nos destinées, vous bénir en vous accordant ainsi qu'à vos proches bien aimés, santé, prospérité et longue vie de bonheur dans le respect de notre Sainte Torah, pour cette nouvelle année.

Kétiva Vé'hatima Tova.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie Qu'Hachem lui accorde Briout Brakha vé Atslakha



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Une jeune mariée, décide de préparer un bon dîner pour son cher mari. Elle se hâta à la tâche, et sortit tôt de la maison et se rendit au marché pour acheter le nécessaire. Elle prenait soin de bien choisir la marchandise qu'elle achetait : des légumes bien frais, des petits poulets tendres... De retour à la maison, elle mit son tablier et commença la cuisine. Elle coupa les légumes en petits dés, les posa dans une grande marmite, avec du sel, du poivre et des épices. Elle prenait vraiment soin de ne rien oublier tant elle voulait faire plaisir à son époux. Le tout dans la marmite, elle n'avait plus qu'à attendre le savoureux résultat. Elle était certaine que son mari allait sauter de joie.

Le soir, son mari rentra épuisé du travail. C'est alors qu'elle lui dévoila qu'elle avait préparé durant toute l'après-midi son repas préféré. Ils s'installèrent et elle apporta la marmite sur la table. Elle s'attendait déjà à recevoir les compliments mérités tant elle avait mis beaucoup d'attention à cette préparation. Quand son mari souleva le couvercle de la marmite, quelle ne fut pas sa surprise. Il lui dit : « Mais ce n'est pas cuit ! ». Elle était confuse. Elle venait de se rendre compte qu'en fait elle n'avait fait que couper les légumes et le poulet, les avait même posés sur le gaz, mais... elle avait tout simplement oublié d'allumer le feu.

Son mari, qui avait faim, commença à s'énerver. Mais elle le fixa dans les yeux et lui dit : « Que veux-tu de plus ? J'ai déjà tout acheté, coupé,

assaisonné, comme tu aimes. J'ai investi un temps fou à te préparer ce plat et le fait d'avoir juste oublié un petit élément te met dans un tel état ? C'est si grave que cela ? J'ai oublié d'allumer le feu et après ? Ce n'est pas la fin du monde ! ».

Selon vous, qui a raison dans cette histoire ? Il est évident que c'est le mari ! À quoi lui sert tout le dérangement que cela ait pu procurer à sa femme si au final il n'a rien à manger ! C'est exactement notre situation à tous.

Dès le mois d'Eloul, nous commençons les préparatifs pour Kippour : nous nous levons aux aurores pour lire les Seli'hot, nous sonnons chaque matin du chofar, nous faisons les Kapparots... Bizarrement, pendant ce temps-là notre Yetser Ara nous laisse tranquille. Il nous donne la possibilité d'arriver le Jour de Kippour avec de grandes forces spirituelles. Par contre, il va faire en sorte que l'on oublie juste un petit élément : que l'on oublie d'allumer le « feu »... de l'étincelle de Techouva ! Celle qui aurait pu nous permettre de revenir vers Hachem. Car le Yetser Ara sait pertinemment que sans cette toute petite étincelle de Techouva, tous les préparatifs du mois d'Eloul, toutes les prières de Roch Hachana et de Yom Kippour à crier et implorer Hachem de nous pardonner, ne serviront au final à rien. Il manquera l'essentiel et la personne, au lendemain des fêtes de Tichri, sera exactement comme elle était avant. Il serait dommage de se retrouver dans cette situation...



LES 13 ATTRIBUTS DE MISÉRICORDE

La Guémara Roch Hachana 17b, nous enseigne ce qui suit : Rabbi Yo'hanane dit : « ...Hachem s'enveloppa d'un Talit tel un officiant, et révéla à Moché la structure qu'ils fassent devant »

Les 13 attributs expliqués et commentés mot à mot



Savez-vous pourquoi?

LES EPREUVES ET LES SOUFFRANCES

Rabéno Yona explique (Chareï Téhouva 2;3) que le châtiment de D.ieu a pour but le bien de l'homme. Lorsque l'homme faute devant D.ieu et fait le mal à Ses yeux, D.ieu le punit dans le but d'expier et de pardonner sa faute. Le châtiment permet la guérison de son âme par les souffrances physiques que D.ieu lui envoie. En effet, la faute est une maladie de l'âme, comme il est dit : « Guéris mon âme, car j'ai fauté contre Toi » (Téhilim 41;5).

Essayons de mieux comprendre la nature des châtements à travers l'allégorie suivante exposée par le Rav Nissim Yaguen Zatsal :

Un homme souffrant d'une tumeur mortelle devait subir une intervention chirurgicale délicate. Un seul spécialiste mondial était capable d'effectuer cette opération, or il habitait de l'autre côté du globe et ses honoraires s'élevaient à plusieurs dizaines de milliers de dollars. Mais ayant pris connaissance du dossier, ce chirurgien décide, dans un élan de bonté et générosité, de venir l'opérer gratuitement. Le grand chirurgien arrive dans le pays tout spécialement pour l'opération. Il est conduit avec empressement à l'hôpital, où il commence la délicate opération. Il incise le ventre du patient à l'aide d'un scalpel tranchant, et la plaie saigne abondamment. Après de longues heures d'efforts, il réussit à extraire la tumeur. Pendant ce temps, le fils du malade assiste à l'opération derrière une

vitre. Il est choqué de voir ce chirurgien, scalpel à la main, écharper son père, entouré d'une équipe de médecins et d'infirmières qui ne font pas le moindre geste pour empêcher ces mauvais traitements. Ne pouvant plus se contenir, le fils hurle : « Assassin, boucher ! Regardez ce que vous faites à mon père ! Ce sont des litres de sang qui coulent de son corps... Vous allez le tuer ! »



Cet enfant ne comprend pas grand chose, n'est-ce pas ? Il ne se rend pas compte que le chirurgien fait tout pour sauver son père, et le fait de plus gratuitement, avec la plus grande bonté !

Devant les épreuves et les punitions que nous subissons au cours de notre vie, nous ressemblons à cet enfant qui ne comprend pas grand chose. Nous nous plaignons à Hakadoch Baroukh Hou : « Pourquoi me fais-tu cela ? » Nous ne comprenons pas que c'est pour notre bien !

Si nous avions réellement pris conscience qu'il y a une vie après la vie, que la vie ici-bas est limitée à un nombre d'années fixé et que l'essentiel est la vie dans le monde futur, comme il est dit : « Ce monde n'est que le couloir du Monde Futur. Prépare-toi dans le couloir pour pouvoir entrer dans le Palais » (Pirkeï Avot 4;16), alors nous accepterions mieux les épreuves, car nous comprendrions qu'elles sont essentielles et indispensables pour mériter le monde futur.

OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com



Conseil à donner lorsque tout va mal...

Cette semaine la lecture de notre Paracha sera doublée. On lira en premier la Paracha "Nitasvim", puis "Vayélevh". La dernière section traite des dernières recommandations que Moché Rabénou donne au peuple juif avant l'entrée en terre sainte. On le sait, Moché n'a pas la permission d'amener le peuple juif en Terre Promise, c'est son fidèle élève Yéhochoa/Josué qui aura ce grand honneur. C'est lui qui devra affronter les peuples de Canaan lors d'une guerre qui durera 7 années et après divisera la terre entre les 12 tribus d'Israël. Le verset dit : " **Et Moché alla dire ces paroles au peuple :J'ai aujourd'hui 120 ans et je n'ai pas la permission de vous faire traverser le Jourdain ... N'ayez crainte et ne vous affaiblissez pas car c'est Hachem qui vous aidera (lors de la conquête). Moché appela Yéhochoa en lui disant : "Renforces toi car tu vas mener le peuple en terre sainte..."**". Donc il s'agit bien d'une passation de pouvoir ; Moché rabénou qui était le Roi d'Israël -puisque c'est lui qui a été choisi par D.ieu pour faire sortir le peuple d'Egypte et qui l'a conduit dans le désert pendant 40 années- vient introniser Yéhochoa dans les fonctions de dirigeant du Clall Israël.

Les commentateurs demandent sur ce premier verset pourquoi est-il souligné que Moshé est **ALLÉ**... Qu'elle direction a-t-il prise? Or le verset ne précise pas sa destination! Et on le sait, chaque parole de la sainte Thora a son importance, pour preuve les nombreuses lois du Chabath sont apprises par de simples allusions à tel mot ou telle lettre de la Thora. Donc pourquoi le verset insiste que Moché est "allé"/Vayélevh sans préciser sa destination finale ?

Le Kéli Yakar donne plusieurs explications, l'une d'entre elles c'est que Moché s'est rendu aux portes des tentes du peuple afin de les exhorter à faire Téchouva ! C'est-à-dire que ces allées et venues dans le camp d'Israel viennent nous apprendre que Moché a incité le peuple à faire Téchouva. En effet, avant l'entrée en Erets et le grand départ de Moché Rabénou vers un monde meilleur, notre Rav et bienfaiteur implore le peuple à mieux pratiquer la Thora. De là, apprend le Kéli Yakar, la Téchouva d'un homme n'est pas chose innée ! En effet, l'homme d'une manière générale se complait à rester dans son train-train quotidien et n'a pas l'acuité intellectuelle pour voir ses propres tares et manquement vis-à-vis des hommes et à plus forte raison vis-à-vis de D.ieu. A l'exemple du Hafets Haim qui écrit dans les lois de Yom Kippour: "A l'approche de Yom Kippour, un homme **devra présenter à un Talmid Haham tous les litiges monétaires qu'il a pu avoir durant l'année écoulée** pour savoir s'il est dans son droit. Et il ne s'appuiera pas sur sa propre jugeote pour savoir s'il a raison, car dans le domaine de l'argent, le Yétser de l'homme (mauvais penchant) est très fort pour le persuader qu'il est blanc-bleu...". Ce passage de notre Paracha est à

rapprocher avec un autre enseignement, celui du Rabénou Yona de Girondes (très ancien sage du moyen-âge habitant la douce France d'alors...). Ce Rav a écrit un magnifique manuel pour enseigner la démarche à suivre pour faire Téchouva. Entre autre il écrit (2° Chap.) qu'il existe principalement 6 grands facteurs qui entraîneront le repentir. Le premier –le plus efficient- ce sont les épreuves de la vie... Lorsque tout va mal, le Chalom Bait et en chute libre, la Parnassa n'est pas au beau fixe... l'homme éloigné de toute pratique commencera à réfléchir sur sa vie et le sens de toutes ces épreuves... **"Pourquoi monsieur le Rabin; j'ai tant de problème alors que je ne fais pas de mal même à une mouche ?"** La deuxième cause, ce sont les maladies (que D.ieu nous en préserve) ou encore quand les cheveux commencent à blanchir... (Non pas qu'on vient de se teindre quelques mèches **pour faire le "beau gosse..."**) mais la vieillesse et l'affaiblissement des forces amènent AUSSI l'homme à une réflexion globale sur sa vie... Donc lorsque Moché Rabénou frappe aux portes des tentes du peuple, **c'est une manière d'activer le Clall Israël à faire Téchouva.**

Une deuxième explication est donnée par le saint Or Hahaim. Dans un tout autre registre, le Rav explique à sa manière le sens de ce "Vayélevh/il est allé...". Il s'agit **de l'âme de Moché Rabénou**. En effet, 40 jours avant le grand départ –pour un monde meilleur- les grands Tsadikims ressentent que leur âme quitte leur enveloppe charnel pour monter au Ciel et vont visiter l'endroit qui leur est réservé (au Paradis). Le saint Zohar décrit ce phénomène avec le fils de Rabbi Chimon Bar Yohai. Donc lorsque le verset dit "Vayélevh"/ Il est allé", il s'agit de l'âme de Moché qui se rend au Gan Eden/Paradis pour annoncer sa venue...

Faire de la moto ... et arriver sur les bancs de la Yéchiva



Nous parlons dans notre développement de la Téchouva et surtout de la manière dont un homme s'y éveille. Notre histoire est une véritable petite perle dans ce domaine et à l'avantage de s'être déroulée ces dernières années en Terre sainte. Il s'agit d'un Roch Yéshiva dont je

vous ai déjà rapporté quelques anecdotes assez édifiantes à son sujet: Rav Noah Weinberg Zatsal (qui est décédé voici quelques années). Il est Roch Yéchiva de la Yéchiva américaine "Aish Hatorah" qui est située juste en face du Kotel /mur occidental à Jérusalem. Une fois, alors qu'il était dans son bureau frappe à sa porte un jeune américain qui demande à rencontrer le Rav. Le Rav Weinberg le fait entrer et découvre un grand gaillard, avec de longs cheveux (un peu genre Hippie...) avec un grand et lourd sac à dos. Le jeune rentre et demande en américain : "are you the Roch Yéchiva? En version sous-titrée : "êtes-vous le Roch Yéchiva ?" Le Rav Weinberg répondit dans sa grande humilité : effectivement **c'est de cette manière que certaines personnes m'appellent**. Le Rav le fit s'asseoir, et il lui demanda son prénom "Aibi" (diminutif d'Avraham en américain). Aibi demanda au rav tout de go : "**Quelle est le but de la Yéchiva?**" Le Rav se demandait d'où pouvait provenir ce garçon pour poser une telle question... Cependant il ne voulait pas être trop abrupte dans sa réponse et il choisit d'être à l'écoute de ce jeune... *(Peut-être que la feuille du Chabath devrait aussi apprendre de ce Roch Yéchiva et de sa manière toute en douceur de faire...)* Le Rav dira : "Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?" Aibi bomba son torse puis pris une grande respiration avant de dire au Rav : " La Yéchiva c'est une institution qui existe afin de donner aux hommes la possibilité d'être proche de D.ieu; n'est-ce pas?". Le Rav dira : "Oui, oui...". Aibi repris la parole est dira : "Sachez que je n'ai pas besoin de la Yéchiva ! Tu sais (en s'adressant au Rav Weinberg) Hachem m'a offert de nombreux prodiges ! " Aibi pris sa main gauche dans celle de droite et dit : "Moi et Hachem on fait comme cela ... (en serrant fort ses deux mains)". Donc je suis déjà très proche de D.ieu et je n'ai pas besoin de la Yéchiva!" Le Rav répondit : "Je suis **très flatté d'avoir devant moi un homme qui est tellement proche de D.ieu!** Mais comment sait tu que tu es proche d'Hachem ?

C'est très facile, j'ai un hobby ; c'est de faire des escampettes dans les montagnes à côté de chez moi en Amérique. Je prends ma puissante moto tout terrain et je fonce dans les chemins sinueux montagneux. Dernièrement j'ai pris mon engin, et je me suis lancé à toute vitesse pour gravir des pentes très abruptes. A mon retour je dévalais à très grande vitesse le flanc de la montagne sur un chemin très étroit et sinueux... Cependant je vis en face de moi un autre bolide (4/4) qui montait à toute allure le même chemin et il ne pouvait pas me voir car il était dans le virage en contre bas. Moi j'arrivais à toute vitesse –dans la descente- c'était la collision frontale obligatoire et la fin de ma courte vie. Ma respiration s'est arrêtée; à ma gauche c'était les rochers (la pente abrupte) et à ma droite c'était le précipice avec une petite Plateforme qui surplombe le magnifique paysage tandis que le bolide fonçait... Je n'avais plus rien à perdre, j'ai braqué le guidon de ma moto sur la droite, et percutais la rambarde de sécurité et voilà qu'en quelques fractions de secondes j'effectuais un vol plané dans le précipice au-dessus de la rambarde et me voilà dans le vide 15 mètres au-dessus du sol rocaillieux... A ce moment je m'entends hurler de toutes mes forces : "Elokim/D.ieu !" ; ce cri provenait de moi ! (ndlr il semble que notre hippie des routes américaines n'était pas un adepte des synagogues pour crier le nom d'Hachem au moment critique...) , le paysage était désertique, cela ne pouvait provenir que de moi... Ma moto tombe alors sur des rochers 15 mètres en contrebas et s'écrase

comme on peut écraser un baïgel (petite friandise) ente deux doigts de la main... Seulement le miracle s'opèrera comme au cinéma... Je sortis complètement indemne de cette chute vertigineuse avec seulement quelques égratignures... Aibi se tait, puis il reprit "N'est-ce pas que c'est un grand miracle? 'N'est-ce pas qu'Hachem est proche de moi et m'aime pour m'avoir sauvé de cette chute mortelle ?". "**Tu as raison, Il n'y a aucun doute, Si Hachem t'a sauvé c'est qu'Il t'aime !**" Un grand sourire orna le visage d'Aibi, il tendit la main au Rav Weinberg et se tourna en direction de la porte pour prendre congé du vénérable Roch Yéchiva. Le Rav attendit qu'Aibi ouvre la porte et s'engouffre dans le couloir pour l'appeler. Aibi, Aibi ! Le jeune se retourna. Le Rav dira : "Je suis totalement d'accord avec toi que c'est Hachem qui t'a fait ce prodige. Mais j'ai une question à te poser. "Bien sur..." le rav dit :: "**Qui est celui qui t'a projeté du haut de la falaise » ?** Aibi ouvrit grand la bouche sans émettre de son. Je te propose alors cette réponse : "**D'après ton explication c'est Hachem qui t'a sauvé...Cela ne fait pas de doute... Mais il semble fort probable que c'est Lui aussi qui a organisé que précisément au moment où tu dévalais la pente à toute vitesse vienne en face de toi ce 4/4 à toute vitesse... Pourquoi voudrais tu qu'Hachem te mettes dans le grand danger pour que dans la fraction de secondes d'après il te sauve d'une manière miraculeuse ?**" Aibi n'avait pas de réponses. Continua le Roch Yéchiva : c'est fort probable **qu'Hachem essaye de te faire réfléchir...** Peut-être que **c'est un appel afin que tu te réveilles ! Et si tu refuses d'écouter le message, est-ce que tu désires qu'Il te fasse une seconde fois sortir de ta torpeur ?** Qu'est-ce que tu en penses, Aibi... En final Aibi laissa son sac de couchage de côté et entra à la Yéchiva pour étudier la sainte Thora **et donner un sens à sa vie... (Et vous** (jeux de mot avec Aïvou...) mes fidèles lecteurs, qu'est-ce que vous pensez des routes sinueuses de montagnes et des vols planées... N'est-ce pas une façon élégante de réveiller quelqu'un d'un sommeil profond... Roch Hachana et Yom Kippour –**avec ou sans les masques**- servent aussi à cela... Et en cela on n'aura pas du tout besoin de faire des vols planés avec des rattrapages...).

Coin Hala'ha: Ce dimanche, la coutûme Ashkénaze est de commencer à prier les "Sélihots" (tandis que les "Séfaradims" l'ont commencé depuis le début du mois d'Elloul). On fera attention de prendre un ministre officiant le plus droit et Talmid Ha'ham (érudit) pour lire les Slihots et faire les prières des jours redoutables (Roch Hachana et Yom Kippour). Il devra être âgé de plus de 30 ans et être marié. Cependant, s'il n'a pas toutes ces qualités, tout homme (bien-sûr qui pratique la Thora et les Mitsvots et garde le Chabath) est apte à cette fonction, uniquement on fera attention qu'il soit accepté par l'ensemble de la communauté.

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu le veut David Gold tél : 00972 55 677 87 47

Et bonnes "Sélihots..."

On continuera à prier pour la santé de Yacov Leib Ben Sarah parmi tous les malades du Clall Israel.

NE PAS JETER METTRE DANS LA GUENIZA NE PAS LIRE PENDANT LA SORTIE DE LA TORAH ET PENDANT LA PRIERE

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Nitsavim
Vayélekh 5780

| 67 |

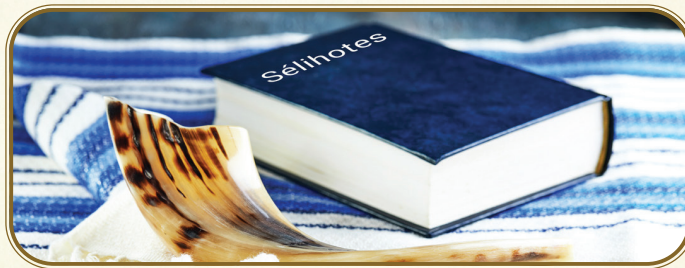
La digne préparation à Roch Achana

Chaque année le chabbat "Nitsavim-Vayélekh" se déroule près du jour saint de Roch Achana. Ce jour saint, chaque personne est jugée devant Akadoch Barouh Ouh et il est décrété tous les événements qui auront lieu tout au long de l'année. Dans nos parachiot, il y a donc de merveilleuses allusions sur la préparation que chacun d'entre nous doit faire afin d'être inscrit et scellé pour une bonne année en ce jour saint aussi bien au niveau matériel que spirituel. Déjà dans le premier verset qui débute la première paracha il est écrit : «Vous êtes debout aujourd'hui, vous tous, en présence d'Hachem, votre Dieu» (Dévarim 29.9), nous avons une allusion à la préparation principale demandé à chaque individu afin de sortir acquitté du jugement de Roch Achana.

Nos sages expliquent que dans chaque verset où il est écrit le mot "aujourd'hui", c'est une allusion au jour de Roch Achana. Il est écrit : «Vous êtes debout aujourd'hui», la Torah nous explique que si nous voulons être debout et nous tenir droitset dignes le jour saint de Roch Achana, comme des hommes sortant vainqueurs de leur jugement, nous devons être "vous tous". C'est à dire qu'il faut que le peuple d'Israël soit uni et solidaire et que dans le coeur de chaque personne, il y ait de l'amour pour chaque membre du peuple d'Israël. Si nous arrivons à ce niveau, nous sommes assurés d'être acquittés le jour du jugement et mériterons d'être inscrits et scellés dans le livre de la vie.

En comprenant cette explication, il devient évident de comprendre le fabuleux passage rapporté dans les prophètes (Rois 2.4) au sujet de la femme Chounamite et du prophète Élisha qui était son hôte et qui voulut la remercier pour tout le bien qu'elle lui avait prodigué. Il lui envoya dire en son nom : «Puisque tu t'es donné pour nous toute cette peine, que puis-je faire en ta faveur ? Faut-il s'entretenir pour toi auprès du roi ou du général de l'armée ?» (verset 13) et elle répondit : «Je vis tranquillement au milieu de mon peuple». Il est rapporté dans le saint Zohar (Paracha Noah 69.2) que ce même jour était Roch Achana. L'intention du prophète était de la recommander devant Akadoch Barouh Ouh pour qu'elle sorte acquittée de

son de son jugement. Elle lui a simplement répondu : «Je vis tranquillement au milieu de mon peuple» c'est à dire que son intention était de faire comprendre au prophète qu'elle est dans le peuple, qu'elle aime tout le peuple d'Israël et qu'elle s'efforce de vivre en solidarité avec tout le monde. Elle n'a donc pas besoin de la proposition du prophète car



la personne qui se comporte de la sorte est assurée d'avoir un jugement favorable.

Le pourcentage de solidarité nécessaire envers le peuple d'Israël est aussi en allusion dans la suite du verset comme il est écrit : «Vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël, vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est dans votre camp, depuis le fendeur de bois jusqu'au puits d'eau». Rachi explique que dans ce verset sont inclus tous les niveaux



du peuple d'Israël. Les dirigeants du peuple, les sages et les rabbanimes importants, jusqu'aux personnes les plus simples du peuple et aux enfants. Par ce verset, la Torah nous fait comprendre que toute personne du peuple d'Israël doit aimer et respecter chaque juif même le moins important et le plus méprisable de la même manière que le plus grand tsadik, que le dirigeant du peuple d'Israël. C'est cela exactement la vraie unité (Ahdoute) du peuple d'Israël.

La Torah poursuit et ajoute «vous tous, en présence d'Hachem, votre Dieu» cela veut dire que si nous méritons de vivre dans la Ahdoute et la complétude au sein du peuple d'Israël, que nous nous aimons d'un coeur pur nous sommes assurés qu'Hachem Itbarah est très proche de nous et qu'il se tient devant nous et il n'y a pas un plus haut niveau. En vérité, il existe une concordance entre les explications que nous venons de développer et la mitsva la plus importante de Roch Achana : La mitsva du Choffar. Nos sages expliquent sur la mitsva du Choffar : «Akadoch Barouh Ouh a dit : Sonnez dans une corne de bœlier pour que je me souvienne de vous par le mérite du sacrifice d'Itshak fils d'Avraham». En fait la mitsva du choffar vient réveiller le mérite du sacrifice d'Itshak Avinou.

Nos sages disent (Chabbat 89.2) que dans les temps futurs, Akadoch Barouh Ouh dira à Avraham : "ton fils a fauté envers moi" et Avraham répondra : "Maître du monde, efface cela pour la sainteté de ton nom". Ensuite il a dit à Yaacov étant donné qu'il a eu beaucoup de souffrances pour faire grandir ses enfants, de demander aussi la miséricorde sur le peuple d'Israël. Yaacov dit alors : "Maître du monde, efface cela pour la sainteté de ton nom". Puis il a demandé à Itshak, qui a rappelé le mérite extraordinaire de la Akéda et grâce à cela les enfants d'Israël sortiront acquittés du jugement devant Hachem Itbarah. Donc qui veut être acquitté par le mérite d'Itshak Avinou, devra s'accrocher à la vertu d'Itshak Avinou qui était de juger chaque personne du peuple d'Israël favorablement et de les aimer. Le son du Choffar vient éveiller le peuple au repentir et à la Ahdoute comme il est écrit dans la prière : "Sonne du Choffar...regroupe nous ensemble" c'est à dire que le jour de Roch Achana et encore plus au moment de la sonnerie du Choffar, le plus important est de s'unir avec toutes les âmes du peuple d'Israël quelque soit l'endroit où elles se trouvent avec un amour pur et une intention de vrai rassemblement.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Nitsavim Maamar 3 du Rav Yoram Michaël Abargel Zatsal

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Nitsavim 5780

¶ ... אתם נצבים היום בלכם ... (כ"ט) Vous êtes aujourd'hui tous présents ...

וזהו שקבץ משה כל המדרגות שב'ישראל קדם מותו והזהיר אותם שבלם צריכין לקים את כל דברי התורה הזאת, כמו שכתוב: אתם נצבים היום בלכם וכו' ראשיכם שבמיתכם וקניכם ושטריכם וכו' וכו' מחטב עציף עד שאב מימיה.

Avant sa disparition, Moché réunit toutes les classes du peuple juif, et engage chacun à accomplir les paroles de la Torah dans leur intégralité, comme il est écrit: "vous êtes aujourd'hui tous présents etc vos chefs de tribus, vos anciens et préposés etc, depuis le fendeur de bois jusqu'au puiser d'eau".

ראה ממי התחיל ובמי סים: שהתחיל מראשי בני ישראל, שהם בחינת הגדולים במעלה מאד מאד, והולך וחושב כל המדרגות שבעולם שכלולים באלו העשרה שחושב, עד שסים מחטב עציף עד שאב מימיה, שהם הנבעונים שנתגזרו שלא לשמה, רק מחמת אימה (כמו שאמרו רבותינו ו"ל: מלמד, שבאו גבעונים בימי משה וכו'). והם מרמזים על תכלית דיוטא התחתונה,

Il convient de remarquer par qui il a débuté son énumération et par qui il l'a conclu: pour commencer, les chefs de tribus, ceux qui représentent les personnages très importants; puis il continue et énumère tous les niveaux qui existent et s'incluent dans les dix sortes de catégories, jusqu'à terminer par le fendeur de bois et le puiser d'eau – les Givonim, peuplade qui se convertit au judaïsme par peur et non par conviction (comme le précisent nos maîtres: de là, apprenons que les Givonim nous rejoignent à l'époque de Moché), eux qui incarnent le degré social le plus bas.

את התורה, כמו שכתוב שם: לעברך בברית ה' וכו'.

Et Moché réunit donc tout le peuple transmettre la Torah à tous, comme de l'Eternel".

מוסר את התורה, כמו שכתוב: ולא אתכם אלקינו ואת אשר איננו פה וכו' להורות עד הסוף, כי בלם יצליחו לנצח על ידי התורה, התורה הוא מגן לכל החוסים בו. (הלקות שלום)



וקבץ בלם קדם הסתלקותו ואמר, שלכם הוא מוסר avant sa disparition, et leur déclare écrit là-bas: "afin d'intégrer l'alliance

וכן הזהיר שם שלכם הדורות עד הסוף הוא לבדכם וכו' כי את אשר ישנו פה עמנו לפני ה' שלכם נמסרה לכל המדרגות שבכל הדורות יהיה מי שיהיה מאיזה מדרגה שהוא, כי דרך הקן ד', יג)

Là-bas également, il prévient qu'il génère, jusqu'à la dernière, comme il vous seuls etc mais avec ceux qui sont devant l'Éternel, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont pas ici etc", pour nous enseigner qu'elle fut transmise à tous, à tous les niveaux et en chaque génération jusqu'à la dernière; car, par son intermédiaire, tous peuvent réussir, quelque'ils soient, le chemin de la Torah protège tous ceux qui le suivent.

transmet la Torah à toutes les est écrit: "Et ce n'est pas avec aujourd'hui présents avec nous,

(tiré du Likoutey Halakhot – Chiloua'h haKen 4,13)

¶ ... כי קרוב אליך הדבר מאד ... (ל'ד) Car la chose est très proche de toi...

אי אפשר לקבל את התורה בכל אדם ובכל זמן, דהינו שיוצא לקים את התורה ולהבין דרכי התורה על מכוונם, שזה עקר בחינת קבלת התורה שבכל זמן בכליות ובפרטיות בכל אדם, וכל זה אי אפשר כי אם על ידי גיעות גדולות, שצריכין לשבר מניעות עצומות קדם שיוצא כל אחד לבחינת קבלת התורה,

Il est impossible de recevoir la Torah pour chaque homme et en tout moment, c'est-à-dire que l'individu parvienne à l'accomplir et à appréhender ses voies à leur base, ce qui constitue l'essentiel dans l'acceptation de la Torah à toute époque, dans son ensemble et en particulier, pour chaque homme, ce qu'il ne peut obtenir que par des efforts épuisants, en brisant de redoutables obstacles afin d'y parvenir, comme à l'époque du don de la Torah.

במאמר רבותינו ו"ל: ינעתי ומצאתי תאמין מצאתי ולא ינעתי אל תאמין וכו', כי צריכין להיות מרצה למסר נפשו ממש ולירד לתוך הים ולתוך התהום ממש, בשביל לחפש אחר דרכי התורה הקדושה, הינו לשבר מניעות עצומות שהם ממש כמו ים ותהום.

Et comme nos maîtres l'enseignent: "je me suis fatigué mais j'ai trouvé – crois-le. J'ai trouvé sans me fatiguer – ne le crois pas! etc", car l'on doit être prêt à se sacrifier véritablement, à traverser la mer ou descendre dans l'abîme, pour aller y rechercher les voies de la sainte Torah, brisant de terribles empêchements, qui sont comparables à une mer, un gouffre.

ואז כשהוא מרצה לזה, והרצון והחשק שיש לו להתורה הקדושה חזק אצלו כל כך, אזי עוזר לו השם יתברך שזוכה לשבר כל המניעות, והמניעות מתבטלן מאליהן, כי אין הקדוש ברוך הוא בא בטרוניא עם בריותיו, ואין הקדוש ברוך הוא שולח מניעות להאדם שלא יוכל לשברם אם ירצה.

Et lorsque l'homme est prêt à cela, sa volonté et son désir d'atteindre la sainte Torah étant puissants à ce point, alors l'Eternel béni-soit-Il le secoure et l'aide à briser toutes les contraintes, qui disparaissent d'elles-mêmes. Car Dieu n'agit pas en despote avec ses créatures, Il n'envoie pas à l'homme des obstacles qu'il ne parviendrait pas à surmonter, s'il le souhaite.

והעקר הוא על-ידי תקף הרצון, כי כל המניעות אינם באים על האדם רק בשביל נסיון ובחירה, וגם נמשכין מהקטרוג שמקטרג השטן על בחינת קבלת התורה בכלל, וכן בפרט. אבל תכף כשהוא חזק בהרצון הקדושה כל-כך, עד שהוא מרצה למסור נפשו ומשבר כל המניעות, אזי ממילא נתבטלן כל הקטרוגים, כי מאחר שמרצה לשבר מניעות כאלו, בודאי מגיע לו זה לזכות לקבלת התורה בשביל זה, ואז על-ידי זה ממילא נתבטלן כל המניעות, וזוכה לקבלת התורה בשלמות.

Or, tout dépend principalement de la volonté, les difficultés ne parviennent à l'homme que pour le tester et vérifier son libre-arbitre, elles émanent des accusations du Satan, quant au fait que la Torah ait été donnée, au sens général et particulier. Cependant, dès que la sainte volonté de l'individu s'affermir, le rendant prêt à se sacrifier et briser tous les obstacles, alors toutes les accusations tombent, puisqu'il est prêt à les briser, alors bien sûr mérite-t-il de recevoir la Torah dans son intégralité, et de voir tous les empêchements disparaître.

וזה בחינת לא בשמים היא וכו', כי קרוב אליך הדבר מאד וכו', כי תכף כשהוא חזק בהרצון הקדושה עד שהיה מרצה לעלות לשמים בשביל זה, וכן לעבר מעבר לים בשביל זה כעין שפרש רש"י שם, אזי תכף כי קרוב אליך כי נתבטלן כל המניעות ממילא, ואז כל הדברים שבקדשה קרובים אליו כנ"ל. (הלכות הכשר בלים - הלכה ד, אות כד לפי אוצר היראה - תלמוד תורה וקריאת התורה, אות מו)

Ce qui correspond à: "Elle n'est pas dans le ciel etc elle est très proche de toi etc", car dès qu'il le souhaite très fort, prêt à escalader le ciel pour l'obtenir, ou à traverser la mer - comme l'interprète Rachî là-bas, alors immédiatement: "la chose est très proche de toi", tous les empêchements se dissipent et la sainteté se rapproche de l'homme.

(tiré du Likoutey Halakhot - Hekhscher kelim 4,24 selon le Otsar haYirea - Talmud-Tora, 47)

Que Je t'ordonne aujourd'hui... (30,16)

... אֲשֶׁר אֲנֹכִי מְצַוְךָ הַיּוֹם ... (ל,טו)

עקר אריכות ימיו של האדם הוא מה שצריכין לזהר להאריך ולהרחיב היום בכל יום ויום, כי כל יום ויום בתחלתו הוא קצר מאד, ובא להאדם, לכל אחד ואחד כפי בחינתו, במצר גדול, וכנראה בחוש, שבכל יום ויום בתחלתו קשה על האדם מאד מאד העבודה שהוא צריך לעשות בזה היום.

La longévité de l'homme consiste essentiellement à ce que nous prenions garde de rallonger et élargir chacun de nos jours. En effet, au début, le jour paraît très étroit. Il arrive jusqu'à l'homme, chacun selon son niveau, avec une grande étroitesse, comme nous pouvons le remarquer: chaque jour, l'homme éprouve une grande détresse, quant au travail à accomplir.

ומחמת זה רבים נמנעין מעבודתו יתברך ודוחין ומטעין את עצמם בכל יום ויום, שאומרים: היום קשה לי להתפלל היום לבי אטום! היום יש לי מניעות ובלבולים אלו! וכן מודמן לו כמעט בכל יום ויום, עד שמחמת זה רבים מזלזלין בדברים העומדים ברומו של עולם, ומאי ניהו? תפלה, כמו שאמרו רבותינו ז"ל, והתפלה דומה עליהם למשא, והפצים לפטר התפלה מעליהם,

C'est pourquoi, nombreux sont ceux qui se dérobent au service divin, qu'ils repoussent, se trompant chaque jour, ils déclarent: "Aujourd'hui, il m'est trop difficile de prier! Pour l'instant, mon cœur est obtus! Actuellement, je traverse tel empêchement ou trouble!". Ce qui leur arrive pratiquement au quotidien. Au point que nombreux sont ceux qui délaissent les valeurs culminantes de ce monde, qui sont? La Prière! comme nous l'ont enseigné nos maîtres. La Prière leur semble un fardeau, ils ne souhaitent que de s'en débarrasser,

וכל זה מחמת שאינם מבינים ואינם משימים אל לבם לראות היטב שבכל יום ויום הוא כך, כי כל יום בתחלתו הוא קצר ובא להאדם במצר ובצמצום גדול, והקדשה והעבודה שהוא צריך לעשות בזה היום עדן היא נעלמת במצר גדול ובקטנות גדול מאד.

Tout cela du fait qu'ils ne comprennent pas et ne prennent pas à cœur de constater la chose suivante: au début, chaque jour paraît étroit à l'homme qui ne perçoit que difficultés; la sainteté et le service qu'il doit assumer ce jour-là semblent absents, décevants et terriblement maigres.

אבל האדם צריך בכל יום להיות גבור בארי וכו', להתגבר להאריך ולהרחיב את היום ולילך בכל שעה מקטנות לגדלות, דהינו להגדיל כל שעה ושעה מהיום בתוספת קדשה ותר, שזה עקר העבודה, מה שצריכין בכל עת לצאת ממחין דקטנות למחין דגדלות.

Mais l'homme doit se raffermir chaque jour, tel un lion, s'efforçant d'allonger et élargir le jour, investissant chaque heure dans la sainteté - l'essentiel du travail divin, prêt à quitter un état d'âme raccourci pour un esprit beaucoup plus élargi.

וזה עקר יציאת מצרים שאנו צריכין לזכר בכל יום ויום, כי בכל יום אנו צריכין להשתדל לצאת ממצר למרחב, שזהו בחינת: "מן המצר קראתי י"ה, ענני במרחב", שזה עקר אריכות ימיו של האדם כנ"ל. (הלכות גנבה - הלכה ג, אות י לפי אוצר היראה - יראה ועבודה, אות קסא)

Et c'est cela la sortie d'Egypte, dont nous devons nous rappeler quotidiennement, car chaque jour nous devons nous efforcer de quitter l'étroitesse d'esprit pour son élargissement, ce que représente: "Du fond de ma détresse j'ai invoqué l'Eternel: Il m'a répondu [en me mettant] au large". C'est cela le symbole de la longévité pour l'homme.

(tiré du Likoutey Halakhot - Guénévà 3,10 selon le Otsar haYirea - Yirea vaAvoda, 161)